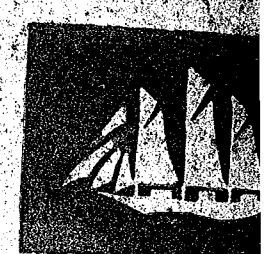
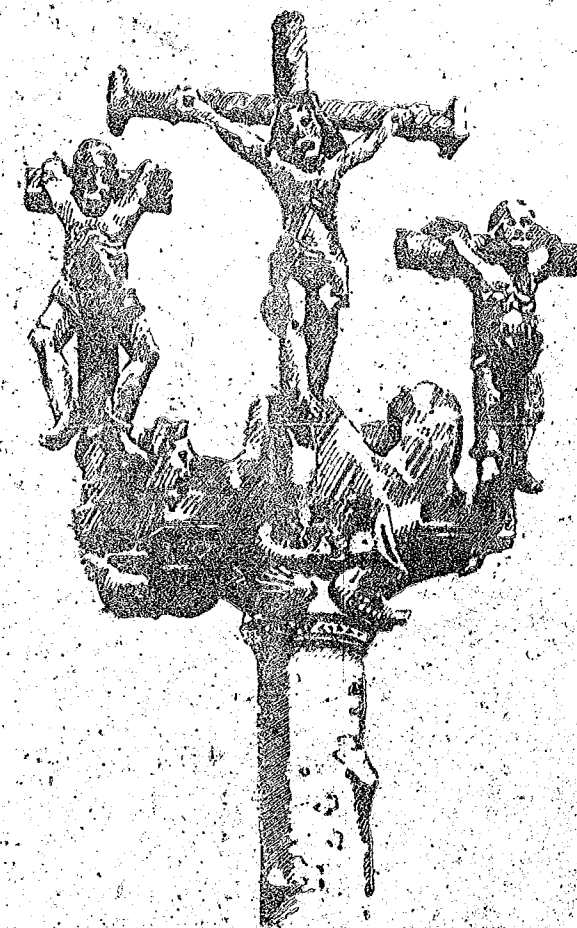


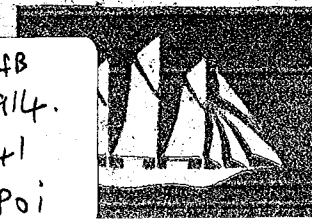
Abbé Henri POISSON



GEORGES DE BRÉTAGNE

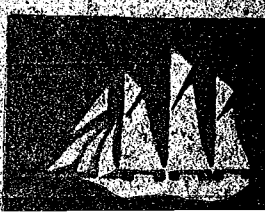


BRÉTAGNE



CARTES D'YVON ROY

LAFOLYÉ-DE LAMARZELLE
EDITEURS 2 PLACE DES LICES VANNES



4B
914.
41
Poi

38900

GÉOGRAPHIE DE LA BRETAGNE

par l'Abbé HENRI POISSON

2^{me} ÉDITION



1947

EDITEURS

Etablissements LAFOLYE Frères et J. DE LAMARZELLE, VANNES



DU MÊME AUTEUR

RÉSUMÉ AIDE-MÉMOIRE D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

à l'usage des candidats au C. E. P.

PETITE HISTOIRE DE BRETAGNE

pour les enfants

AVANT-PROPOS

Faire mieux connaître la Bretagne, tel a été le but que s'est proposé l'auteur de cette Géographie élémentaire. Il a essayé de décrire, le plus simplement possible, l'aspect général de notre pays et d'en indiquer les principaux caractères et les ressources. A cet effet, il a utilisé les documentations contenues dans les Géographies publiées entre les deux guerres, dans différents articles de journaux ou de revues, et dans les statistiques officielles parues çà et là. Certains chiffres peuvent être discutés, particulièrement en ce qui concerne la pêche gravement atteinte par la crise de 1933 (1). Souhaitons qu'il ne se soit pas glissé dans la rédaction de ce travail trop d'erreurs, d'inexactitudes ou d'omissions regrettables !

Que ce petit livre, après avoir fait connaître cette Bretagne si chère que la Providence a confiée à nos aïeux, aide à la faire mieux aimer et à préparer des générations qui continueront à l'embellir et à la rendre plus prospère.

Rennes, le 17 décembre 1941
en la fête de Saint-Judicaël
Roi de Bretagne.

(1) Depuis la crise mondiale, il faudrait une mise au point qu'il est difficile de réaliser actuellement.

NIHIL OBSTAT :
G. TURMEL,
† Prêtre
Censor. Dep.

IMPRIMATUR :
Rhedonis die 19^o Decembris
F. POUËT,
V. G.

I. - Géographie Physique

Aspect Général - Formation du Massif Armoricain

GÉOLOGIE

La Bretagne est une presqu'île longue de 265 km. entre la *Pointe du Raz* et la *Mayenne*, et de 125 km. entre le *Cap Frehel* et l'embouchure de la *Vilaine* située entre les 47° et 49° parallèles et entre les 3° et 8° méridiens à l'Ouest de *Paris*.

La Bretagne est bordée au *Nord* par la Manche, à l'*Ouest* et au *Sud-Ouest* par l'Océan Atlantique, au *Sud* par le Bocage Vendéen, à l'*Est* par l'Anjou et le Maine, au *Nord-Est* par la Normandie.

Elle appartient à la partie occidentale du Massif Américain.

Ce Massif comprend en outre, la presqu'île du Cotentin, les Bocages Manceaux, Angevins et Vendéens.

Des milliers d'années avant l'apparition de l'homme sur la terre, vers la fin de l'ère primaire, le grand plissement hercynien (ou Harz allemand) fit émerger une masse montagneuse qui s'étendit de l'Irlande au plateau de Bohême en passant par le *Pays de Galles*, la *Bretagne*, le *Massif Central*, les *Vosges* et la *Forêt Noire*, l'*Ardenne*, le *Plateau Rhénan* et le *Hartz*.

Le sol de la Bretagne est constitué surtout par des terrains primaires compacts et imperméables, qui se désagrègent très difficilement : granites, grès, quartzites, schistes.

Les roches de granit sont formées de petits cristaux faciles à séparer.

Les grès et les quartzistes sont des roches compactes et dures.

Les schistes sont des roches, en général assez tendres, et quelques-uns, comme les ardoises, peuvent être débités en plaquettes fines et régulières.

Toutes ces roches sont riches en silice et donnent des sols naturellement peu fertiles.

A l'époque primaire le Massif Armoricaïn était assez élevé (M. GALLOUÉDEC dit qu'il a pu atteindre 1.400 m. au-dessus du niveau de la mer), mais l'érosion l'a raboté jusqu'à la base, transformant la surface en pénéplaine presque parfaite, creusée parfois de vallées profondes aux versants raides.

Les terrains granitiques aux larges croupes arrondies et les grès aux profils anguleux forment la ceinture de la presqu'île bretonne, tandis que les terrains schisteux ont été décomposés en argiles dures qui occupent la dépression centrale. Ajoutons que, jusqu'à l'époque tertiaire, certaines parties plus basses (le bassin de Rennes, par exemple) ont été recouvertes par la mer qui y déposa des sédiments.

Le Relief du Sol

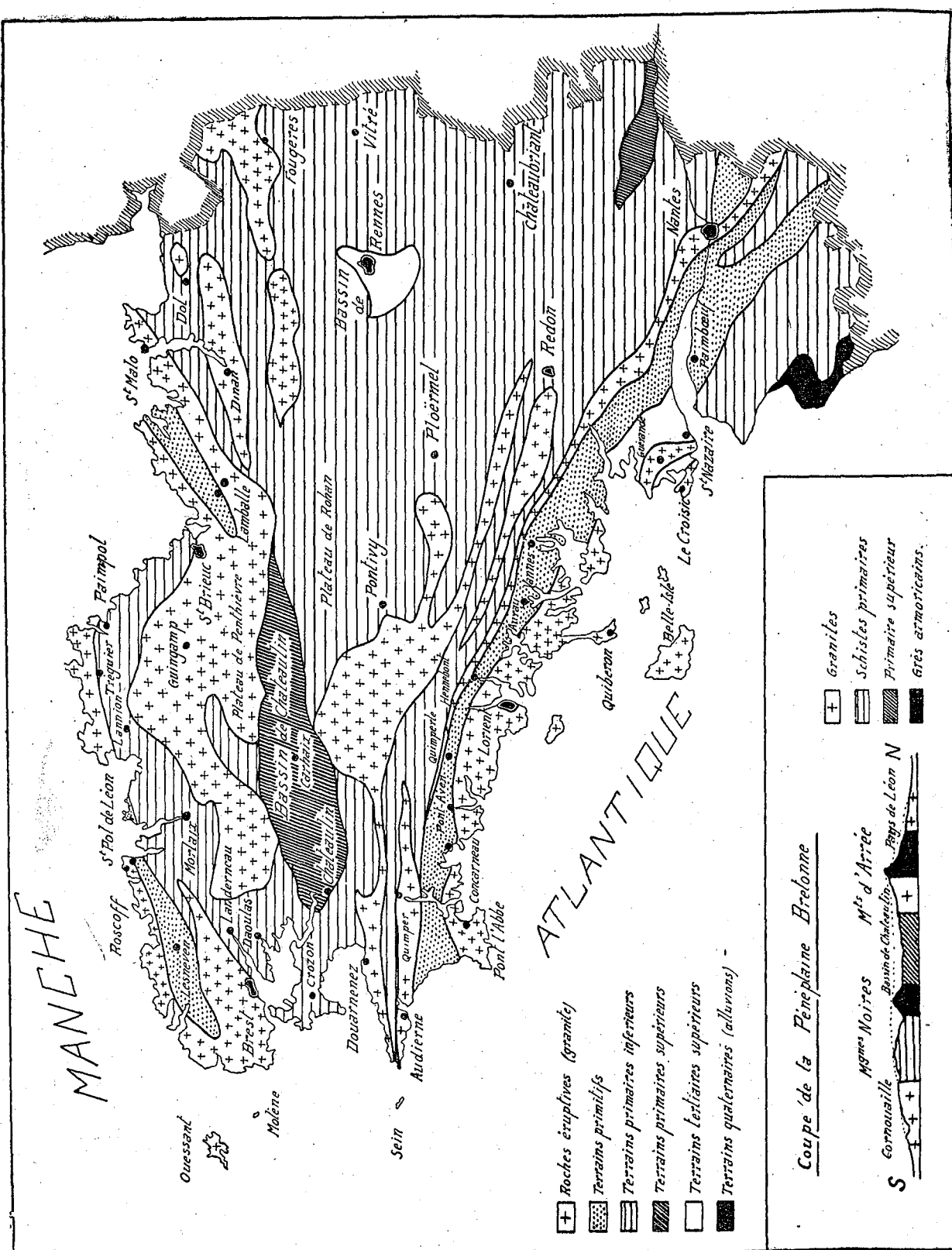
Relief du Sol. — « Le relief de la Bretagne est en général usé et bas. Le point culminant ne dépasse pas 384 mètres. Le travail des pluies, des eaux courantes, des vents, de la neige et du gel a réduit les montagnes du Massif Armoricaïn.

« Mais les roches cristallines et les grès très durs ont mieux résisté à l'érosion que les schistes. Aussi dans les zones où il n'y a que des roches dures, on trouve une série ininterrompue de hauteurs, monts, collines, plateaux

élevés. Au contraire, dans les zones où prédominent des roches tendres, on trouve des bassins déprimés ». (GALLOUÉDEC).

Le relief de la Bretagne comprend deux lignes de hauteurs, l'une parallèle à la Manche (anticlinal du Nord), l'autre parallèle à l'Atlantique (synclinal du Sud). Entre ces deux chaînes de collines se trouvent deux régions déprimées et un plateau.

4. — Les collines ou montagnes parallèles à la Manche sont, en allant de l'Ouest à l'Est :



Les *Monts d'Arrée* où l'on trouve des altitudes supérieures à 350 m. : le *Mont Saint-Michel de Brasparts* (384 m.), le *Signal de Toussaine*



Aspect de landes

(384 m.), le *Roc'h Trevezel* (354 m.), *Roc'h Tredudon* (368 m.), *Roc'h ar Feunteun* (371 m.) et le *Massif pittoresque du Huelgoat*.

Ensuite l'altitude diminue peu à peu. En continuant vers l'Est nous rencontrons le *Méné Bré* (302 m.); le Massif de *Quintin-Duhault* avec la cime de *Kerchouan* (320 m.), puis le *Méné* avec la *Butte de Bel Air* (341 m.).

Cette chaîne de collines se continue vers l'Est de la Bretagne en passant par *Bécherel*, *Hédé*, *St-Aubin-du-Cormier* et la *Chapelle-Janson* (248 m.) près de *Fougères*.

2. — La Chaîne de collines parallèle à l'Atlantique comprend la *Montagne Noire* (son qualificatif de « Noire » doit lui venir de la masse sombre des arbres. Le point culminant : *Roc'h Toullaëron* (326 m.), cette chaîne est continuée vers le Sud-Est par les mégalithes de *Lanvaux* dont l'altitude varie entre 80 et 160 m. et le *Sillon de Bretagne* entre la *Vilaine* et la *Loire* qui atteint 90 m.

Entre ces deux chaînes de collines se trouvent à l'Ouest : le Bassin de *CHATEAULIN* et à l'Est le Bassin de *RENNES* séparés par le Plateau de *ROHAN* qui atteint plus de 200 m. d'altitude (colline de *Haute Forêt* : 255 m.).

Le *Menez-Hom*, se dégage entre *Chateaulin* et le fond de la *Baie de Douarnenez* et atteint une altitude de 330 m. « C'est un des plus beaux belvédères du Finistère d'où l'on aperçoit l'*Arrée* et la *Montagne Noire*, séparées par la dépression mouvementée du Bassin de *Chateaulin* ». (Le Lannou, itinéraire de Bretagne).

LECTURES

Le Menez-Bré

Avec sa haute croupe solitaire, dressée à plusieurs kilomètres en avant de la chaîne d'Arrée, au-dessus de la plaine trégorroise, le Menez-Bré produit l'effet d'une montagne, pour ainsi dire en rupture de ban. Aucun lien géologique apparent ne le rattache aux cimes de l'intérieur....

A cheval sur les deux paroisses de Louargat et de Pédernec, il domine des lieux immenses de pays, l'horizon, je pense, le plus étendu qui soit en Bretagne. La longue houle des monts cornouaillais, avec ses rebroussements de schistes, pareille à une écume pétrifiée, barre, derrière lui, les profondeurs du Sud. Mais rien n'intercepte la vue, du côté du septentrion. L'œil plane sans obstacle sur les terres mouvementées du Trégor du Penthièvre et du Goëlo, zone heureuse entre toutes, justement saluée du nom de « Ceinture d'Or ». Elle ondoie comme une écharpe de féerie, tissée des plus riches nuances. Au printemps surtout, le spectacle est unique. La broderie des ajoncs et des genêts fait courir ses arabesques éclatantes parmi la moire verte des jeunes blés. Dans le creux des vallées, sous le voile léger des frondaisons nouvelles, les quatre rivières sœurs (le Jaudy, le Guindy, le Trioux et le Guer), allument de-ci de-là de frémissantes clartés... La mer, enfin, déroule au dernier plan sa large bande d'azur vif...

Le Menez semble contempler la terre bretonne, et, sous sa bure de gazon jaunissant, élimée par places, on dirait un monstrueux pâtre millénaire, gardant les collines moutonneuses qui s'acheminent côte à côte vers la mer, en un pêle-mêle bariolé de toisons.

(Contes du *Soleil* et de la *Brume*).

D'après A. LE BRAZ.

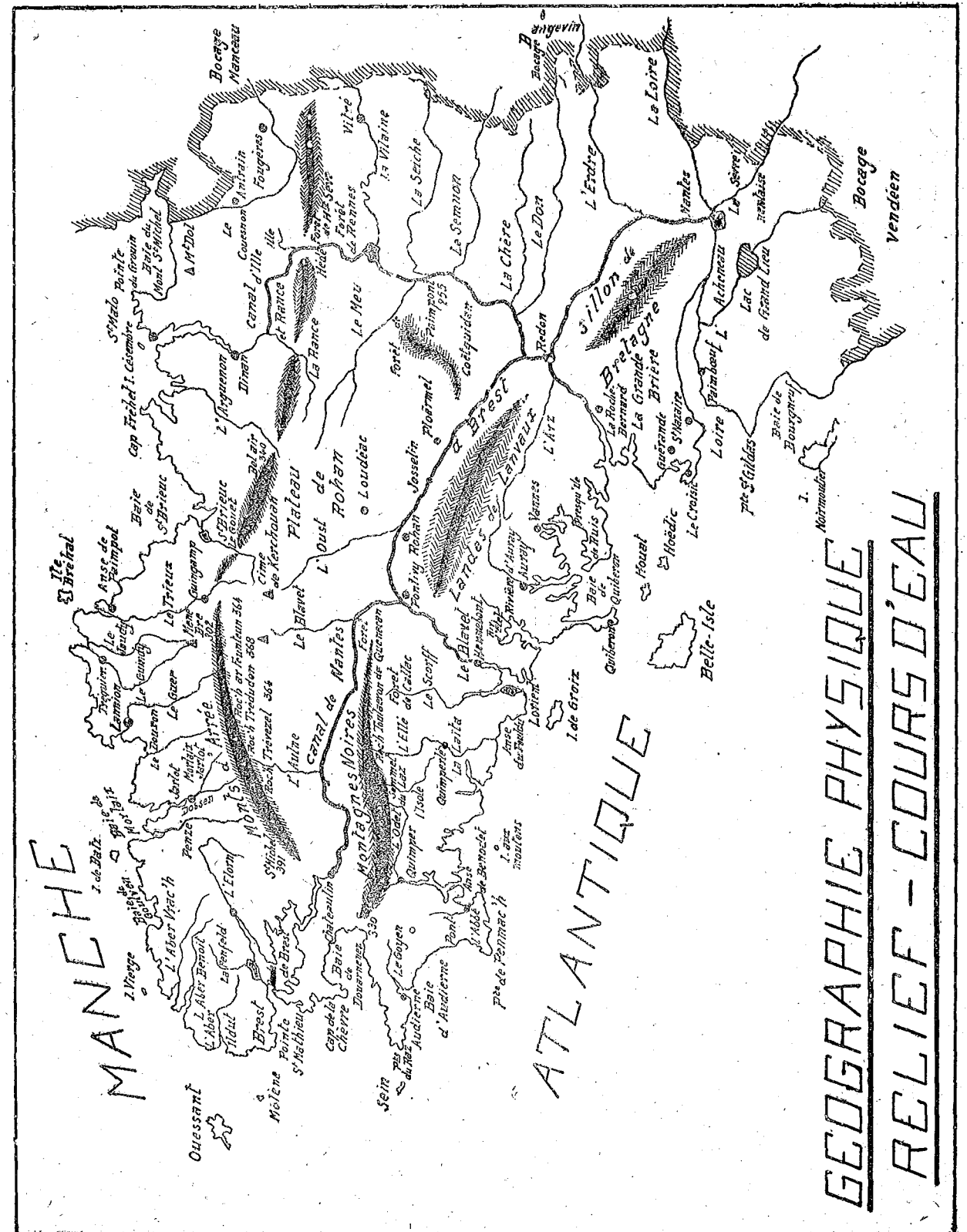
A travers notre « Plateau Central »

.... Des vaux profonds découpent le massif forestier de *Duault* porté sur un plateau aux brusques escarpements. A la jonction de deux de ces petites



Le Menez Hom

gorges, *Saint-Servais* groupe une poignée de chaumières autour d'une admirable église de style flamboyant. Ce village est en partie peuplé de forestiers, bûcherons ou sabotiers. Les sites de la forêt et de tout le plateau,



jusqu'à *Maël-Pestivien*, où l'on trouve des monticules dépassant 300 mètres d'altitude, sont parsemés d'une multitude de rochers...

..... Une contrée intéressante est celle où naissent la plupart des grands cours d'eau surtout vers les sources du *Blavet*, du *Trieux* et de l'*Oust*. Il y a là bien des parties sauvages encore, des landes, des débris de grandes forêts et aussi des gorges profondes... Une dérivation de la grande route permet de suivre un instant le couloir étroit où coulent les premières eaux du *Trieux*, fissure sombre dont la lèvre est revêtue de grands bois : *Kérauffret* et *Avaugour*... Tout ce pays est d'une tristesse profonde par les journées grises, si nombreuses sur le plateau central d'Armorique. C'est alors que je l'ai parcouru. Combien mélancoliques landes et enclos, mamelons couronnés d'une chapelle, combien moroses les abords de *Plésidy* : D'ailleurs, même par les beaux jours, ces paysages sont parmi les plus sévères de la grave Armorique. Sans avoir autant de monuments mégalithiques que le Morbihan, cette haute contrée a ses tumulus, ses dolmens, ses menhirs ; le canton de *Boubriac* en est peuplé. Si les bourgs ont pour la plupart quelque édifice intéressant, ils sont peu nombreux et à de grandes distances les uns des autres. De *Plésidy* à *Corlay*, sur 16 kil., on ne trouve qu'un seul village, *Saint-Gilles-Pligeaux*, encore est-il dans les terres à un quart de lieue de la route... Les environs, avec les rochers hérissant la lande, les vallons étroits ou profonds appelés *touls*, sont parfois très pittoresques.

Le versant du Sud, où naissent le *Blavet*, l'*Oust* et leurs premiers et abondants affluents, est le plus accidenté. Les fissures dans lesquelles ces cours d'eau sont encaissés ont souvent une sauvagerie confinante à la grandeur. Les rochers se dressent au-dessus des rives, encomrent les lits, obligent les ruisseaux à se frayer passage en mutines colères. L'aspect général s'adoucit lorsqu'on atteint *Corlay*, humble bourg qui doit quelque fierté à sa ruine féodale et dont l'élevage de chevaux a fait un des points les plus célèbres de la Bretagne moderne.

... Le *Sulon*, premier affluent considérable du *Blavet* alimente, au-dessous de *Canthuel*, un étang admi-

nable par le cadre. Des collines vertes ou rocheuses l'enchaînent, les toits d'ardoises brillent dans la verdure, on dirait un de ces lacs de montagnes moyennes comme il en est en Dauphiné et en Bugey. Sur la chaussée de l'étang est assis un vieux moulin percé de portes et de fenêtres de la Renaissance. Ce coin de Haute-Bretagne est un de ceux qui laissent un vif souvenir. Jusqu'aux abords de *Saint-Nicolas*, le *Sulon* parcourt une vallée d'un grand charme agreste. La petite rivière tantôt s'endort, large, sous les herbes aquatiques, tantôt écume sur les rocs et graviers ; les gués sont franchis à l'aide de rangées de grosses pierres, les fermes nombreuses, sont enveloppées de chênes...

Tout le pays est très découpé par des vallons entaillés dans le granit. Abondance d'eau, partant beaucoup de fraîcheur. Dans ces campagnes d'un vert puissant apparaît *Saint-Nicolas du-Pélem*. Le bourg éparpillé au flanc du coteau ses maisons de granit clair couvertes de toits bleuâtres. Ce bourg populeux n'avait pas d'édifice pour le culte avant 1836 ; il dépendait du hameau de *Bothoa*... *Bothoa* est au nord de *Saint-Nicolas*, à 3 km. ; il couvre le sommet d'une haute colline (263 m.) d'où l'on jouit de large vues sur un pays creusé de vallées sauvages et profondes aboutissant au *Blavet* naissant. Une de ces vallées, celle du *Fodel*, est un fantastique entassement de blocs de granit rappelant les rochers d'*Huelgoat*... *Saint-Nicolas* deviendra sans doute un centre d'excursions à cause des sites qui l'entourent, dont l'un est célèbre au loin, *Toul-Goullic*, entassement de rochers sous lequel se perd un instant le *Blavet* naissant. Des dolmens, des chapelles, d'intéressantes églises peuplent ces campagnes qui restent parmi les plus rudes de la Bretagne par les mœurs de leurs habitants. Le chemin de fer de *Quintin* à *Rostrenen*, récemment ouvert, aura bientôt raison des vieilles mœurs, déjà un changement sensible se remarque. Mais ce qui ne se modifiera guère, en dépit des progrès agricoles, c'est l'aspect que le pays doit aux rochers qui encomrent les vallons, couvrent les pentes, hérissent les collines. Ce sont aussi les creux de coteaux dans lesquels se blotissent les hameaux à demi dissimulés dans les arbres...

D'après A. DUMAZET (*Voyage en France*).

Les Côtes

Les Côtes. — La Bretagne est un pays maritime. Elle a plus de 1.300 km. de côtes.

L'aspect de son littoral est extrêmement varié et favorise, par ses découpures, la vie maritime.

1° La côte de la *Manche* s'étend depuis le *Mont Saint-Michel* (embouchure du *Couënon*) jusqu'aux *Roches de Portsal*. Si nous suivons le littoral nous rencontrons la côte du *Marais de Dol*, plate et sablonneuse, couverte de polders où paissent des troupeaux de moutons.

A marée basse les eaux se retirent, laissant à

sec une immense plage, très dangereuse, sur laquelle le flux court à la vitesse d'un cheval au galop, et s'y élève, aux grandes marées, à la hauteur prodigieuse de 14 m., entourant complètement le *Mont Saint-Michel* qui dresse sa magnifique abbaye à 70 m. au-dessus du flot.

A partir de *Cancale*, la côte devient rocheuse et découpée et présente de nombreuses baies : celles de *SAINT-MALO*, de *SAINT-BRIEUC*, de *MORLAIX* et de *GOULVEN*.

Les cours d'eaux accèdent à la mer par de larges estuaires ou par des « abers » :

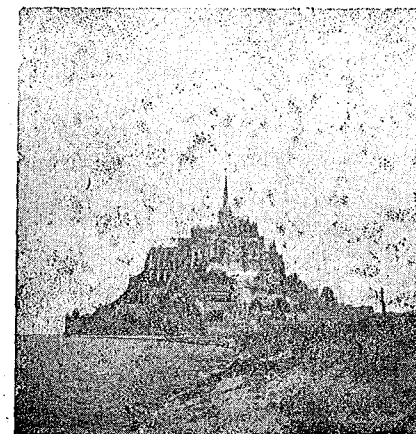
L'estuaire de la *Rance* qui permet à la mer de remonter à 30 km. dans l'intérieur des terres, les estuaires du *Gouet*, du *Trieux*, du *Léguer* de l'*Aber Vrac'h* et de l'*Aber Benott* sont parmi les plus importants.

De part et d'autre de ces estuaires et de ces baies, des caps de granit et de grès s'avancent dans la mer : La *Pointe du Grouin*, le *Cap Fréhel*, dont les rochers dominant la mer d'une hauteur de 72 m., le *Cap d'Erquy*, les pointes du *Roselier*, de *Plouezec*, le *Sillon de Talbert*, les nombreux promontoires du *Trégorrois* et la *Pointe de Primel*.

Ces caps encadrent de magnifiques plages connues de tous les estivants, à *PARAMÉ*, à *SAINT-MALO*, à *DINARD*, à *ERQUY*, au *VAL-ANDRÉ*, etc...

Cette côte déchiquetée possède de nombreuses îles ou îlots qui ont pu autrefois faire partie du continent ; ce sont : l'île de *Bréhat*, les *Sept Îles*, l'île *Calbot*, l'île de *Batz*, l'île de *Siec* et l'île *Vierge*.

« Les multiples ciselures qui découpent le rivage de cette côte septentrionale de la Bretagne (elles sont particulièrement remarquables dans la région de *PERROS-GUIREC*) résultent de



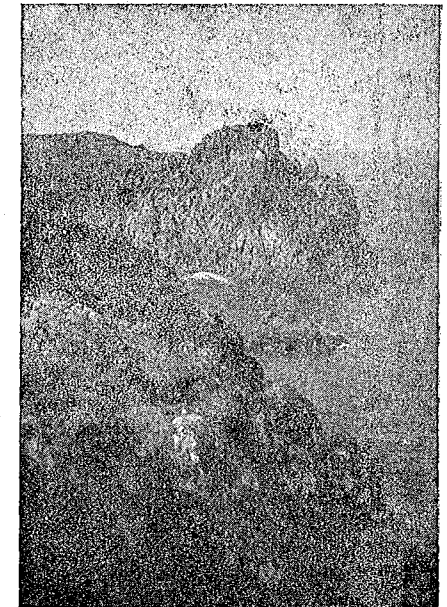
Le Mont Saint-Michel

l'inégale résistance des gneiss, des granits, des schistes, des grès, des filons de roches éruptives que le continent opposait aux flots. Cette poussière d'îles, d'îlots et d'écueils qui fait cortège à la terre bretonne, aux caps et aux promontoires en saillie ».

GALLOUÉDEC (*La Bretagne*).

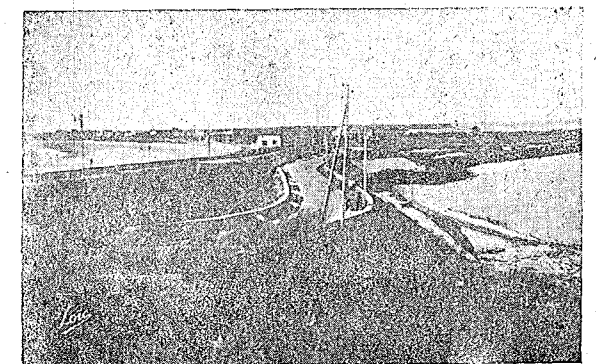
2° La côte occidentale de la Bretagne qui va

des roches de *Portsal* à la *Pointe de Penmarc'h* est sauvage et terrible. Elle est constituée par



Falaises

trois grandes presqu'îles, le *Cap Saint-Mathieu*, la presqu'île cruciforme de *Crozon* et la *Pointe du Raz*.



Cl. Laurent-Nel, Rennes
Presqu'île de Quiberon. — L'endroit le plus étroit

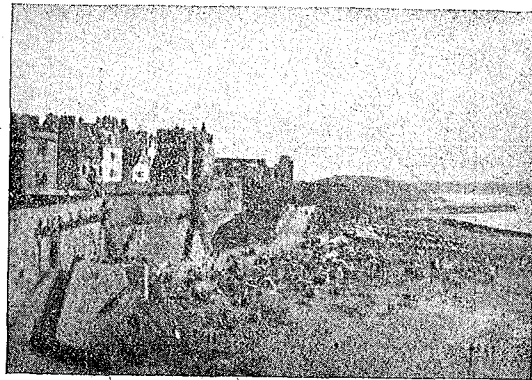
Ces trois presqu'îles encadrent de profondes baies :

La *rade de Brest*, capable de contenir toutes les flottes du monde en même temps, à laquelle aboutissent les estuaires de l'*Elord* et de l'*Aulne*, séparés par la presqu'île de *Plougastel*.

La *baie de Douarnenez* dominée par le *Méné-Hom* et complétée par la lugubre baie des *Trépassés*.

La baie d'Audierne entre les pointes du Raz et de Penmarc'h.

Au large se détachent : les îles d'Ouessant,



Saint-Malo. — La plage. — Les remparts

de Molène, de Béniguet, séparées de la côte par le Chenal du Four et l'île de Sein en face de la Pointe du Raz.

3° La côte méridionale de la Pointe de Penmarc'h à la Pointe Saint-Gildas.



Cl. Laurent-Nel, Rennes
Le travail de l'eau sur les rochers
Quiberon. — Le Rocher de l'Aigle

Cette côte quoique très découpée est plus sablonneuse que la côte occidentale. Cette particularité est due à un courant marin qui se dirige de l'Ouest à l'Est et qui, après avoir longé la côte ouest amène le long de la côte Sud les débris qu'il a arrachés sur son passage. C'est pourquoi la terre gagne peu à peu sur la mer par les ensablements qui se produisent surtout à la presqu'île de QUIBERON, dans le Golfe du Morbihan, à l'estuaire de la Vilaine et dans la baie de BOURGNEUF.

Si nous suivons la côte, vers le Sud, nous rencontrons les anses de BÉNODET, de la Forêt du Pouldu, de LORIENT et de la Presqu'île de QUIBERON.

A droite de la presqu'île de Quiberon, s'ouvre le Golfe du Morbihan, véritable mer intérieure, parsemée d'îles (Île-aux-Moines, Gavr'inis). Ensuite viennent les estuaires de la Vilaine et de la Loire et la baie de BOURGNEUF.

Le littoral Sud, quoique moins découpé que celui du Nord et de l'Ouest présente quelques caps et pointes : les pointes de Moustélin, de Beg-Meil et de Trévignon, les presqu'îles de QUIBERON dont l'isthme, à haute mer, n'a pas plus de 50 mètres, dans sa partie la plus étroite et de Rhuys, au climat très doux, les pointes du CROISIC et de SAINT-GILDAS.

Au large se détachent les îles des Glénans, de Croix (Groac'h, île des Fées), de Belle-Île, la plus longue des îles de Bretagne, les îlots rugueux d'Houat (Houat-Enez, terre aux canards), et d'Hoedic (Houadek Enez, île aux canetons).

Les plages les plus réputées sont celles de QUIBERON, de LA BAULE et de PORNIC.



La belle plage de Carnac (Morbihan)

LECTURE

« L'influence de la mer sur le littoral breton est le résultat d'une collaboration intime d'une pénétration profonde... Ce morcellement des terres par la mer fait la personnalité géographique de l'Armor. Mais écartons ici une erreur qui est encore très répandue : ce n'est pas l'assaut des vagues furieuses qui a déchi-queté la terre bretonne, mais une montée générale du niveau marin à l'époque quaternaire... Cet assaut n'a agi ainsi « que pour les accidents de détail ; l'érosion marine sape et fait reculer des falaises, sculpte les rocs éboulés, isole des îlots, élargit des fentes.

Mais dans le dessin du littoral, c'est le grand mouvement positif des eaux marines à la fin du quaternaire qui a joué le rôle prépondérant. La mer a envahi les marges du relief déjà différencié pénétrant dans les vallées en profonds estuaires, laissant en saillies les

parties les plus hautes. Depuis cette transgression, l'érosion par les vagues n'a fait, malgré la violence des tempêtes que d'insignifiantes retouches ».

(LE LANNOU op. c. p. 3).

Le Climat

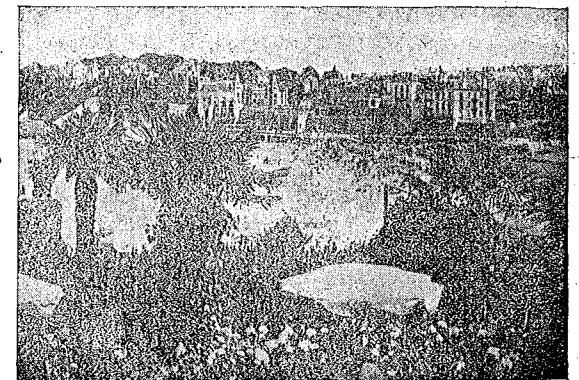
Le climat. — Le climat de la Bretagne est maritime, c'est-à-dire égal, doux et humide. Ces caractères sont dus à la prédominance des vents marins, vents d'Ouest, du Nord-Ouest (Noroît) et Sud-Ouest (Suroît) qui soufflent en tempête surtout en automne et en hiver. Ces vents arrivant de l'Océan, sont chargés de vapeurs d'eau et apportent une grande humidité dans l'air ; de là viennent les pluies fréquentes. La moyenne de la hauteur annuelle des chutes de pluie est de : 759 m/m ; elle est plus forte à l'Ouest, 926 m/m et diminue sur le côté Sud, 676 m/m. Enfin ces vents égalisent la température, car ils passent sur la mer qui est moins froide en hiver et moins chaude en été que la terre et font office de calorifères ou de réfrigérants suivant les saisons.

La douceur du climat breton est encore due à l'influence d'un courant marin chaud appelé le Gulf Stream qui se fait surtout sentir sur les côtes de la Manche et sur la côte ouest favorisant la culture des primeurs.

Toutefois, il faut distinguer en Bretagne deux zones climatiques :

le climat de l'Armor ou essentiellement maritime que nous venons d'étudier et

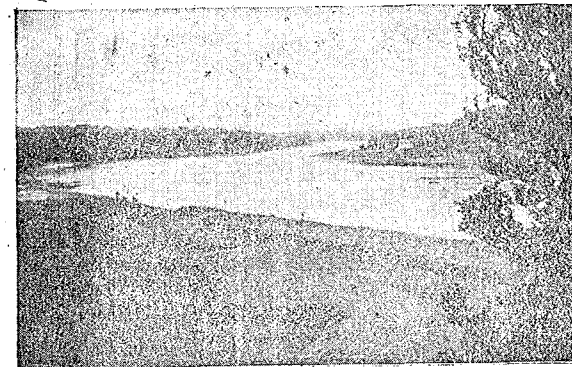
le climat de l'Argoat ou de l'intérieur, qui est plus continental.



Cl. Laurent-Nel, Rennes
Côte d'Emeraude. — Dinard. — La Plage

En effet, l'influence des vents marins arrêtés par les collines se fait moins sentir dans le Bassin de Rennes, sur le Plateau de Rohan et dans le Bassin de Châteaulin qui ont des hivers plus froids et des étés plus chauds que sur la côte,

Les Cours d'Eau



Cl. J. Nazais, Nantes
La Vilaine en aval de la Roche-Bernard.

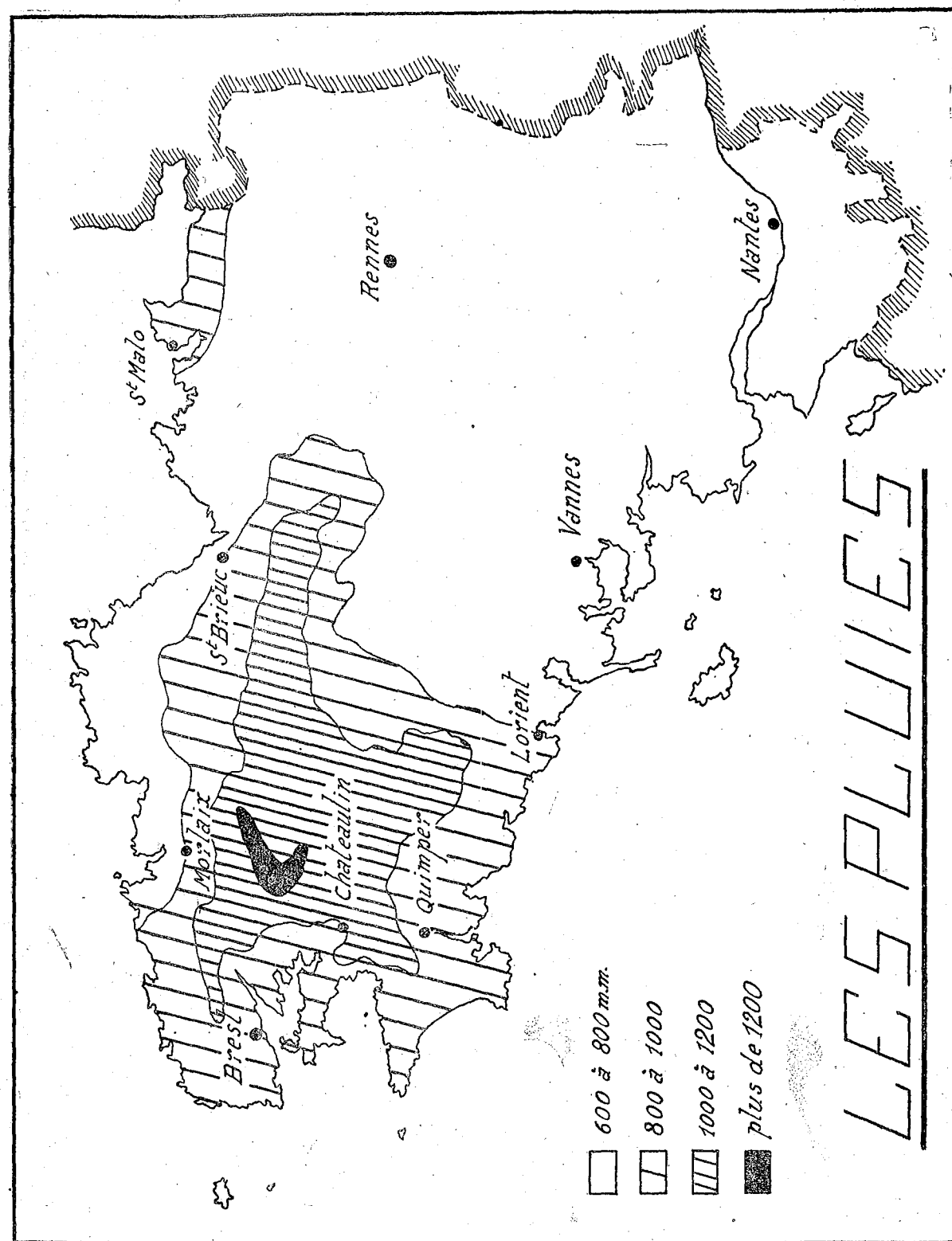
pittoresques. Ils sont abondants grâce au sol imperméable dans lequel ils ont tracé leur lit, et aux pluies fréquentes. Comme ils descendent de collines assez rapprochées de la mer, ils sont courts et inutilisables pour la navigation, sauf la Vilaine ; mais leurs estuaires sont très larges et rendent de grands services aux bateaux de cabotage qui peuvent au moment de la marée remonter très avant dans les terres.

1° Rivières qui se jettent dans la Manche.

Le Couesnon (90 km.) prend sa source près de Fougères et sépare la Bretagne de la Normandie dans son cours inférieur.

La Rance (110 km.), aux rives particulièrement pittoresques, vient du Menez, s'élargit

Les cours d'eau bretons sont nombreux et



après Dinan, se jette entre St-Malo et Dinard.

L'Arguenon se jette près du Château du Guildo.

Le Gouet (50 km.) passe à St-Brieuc et forme le port du Légué.

Le Trieux (75 km.) prend sa source dans les Monts de Quintin, passe à Guingamp, s'élargit en un large estuaire après Pontrieux.

Le Guer, rivière de Lannion.

Le Dossen (formé du Jarlot et du Queffleut) se jette dans la baie de Morlaix avec le Penzé.

L'Aber Vrach et *l'Aber Benoit*, aux estuaires larges et profonds.

2° Rivières qui se jettent dans l'Atlantique (Côte Occidentale).

L'Aber Iltud.

Dans la rade de Brest :

La Penfeld, forme le port militaire de Brest.

L'Elorn (53 km.) ou rivière de Landerneau que franchit le Pont de Plougastel (900 m. de long.)

L'Aulne (45 km.) dont le cours inférieur est utilisé par le canal de Nantes à Brest.

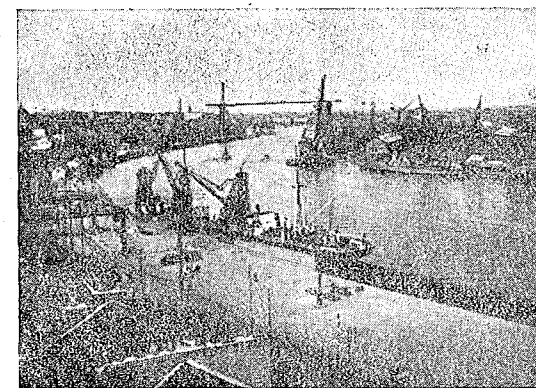
Le Goyen qui aboutit à la baie d'Audierne.

3° Rivières qui se jettent dans l'Atlantique (côte Sud).

La rivière de Pont-l'Abbé.

L'Odet (56 km.) aux rives bordées de collines boisées, qui devient navigable à partir de Quimper où il reçoit le Steir.

L'Aven et le *Belon* renommé pour ses parcs

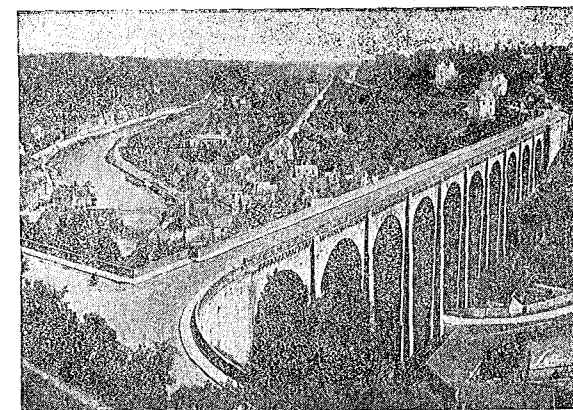


La Loire à Nantes

à huîtres, *l'Isole* et *l'Elle* qui après avoir traversé un pays enchanteur se réunissent à Quimper pour former la Laïta.

Le Blavet (145 km.) prend sa source près de

BOURBRIAC à 306 m. d'altitude, traverse les fameuses gorges de Toul Goulic où il se perd un moment, coule entre Gouarec et Mur dans des gorges profondes et pittoresques, alimente



Ch. Laurent-Nel Rennes
La coulée de la Rance à Dinan

par ses chutes le barrage de *Guerlédan*, passe à Hennebont et s'unit au *Scorff* pour former la rade de Lorient.

La *Rivière d'Auray*, navigable à partir d'Auray.

La *Vilaine*, le plus long des fleuves bretons (225 km.), prend sa source dans la Mayenne, coule d'abord dans la direction de l'Ouest. Elle passe à Vitré, puis à Rennes où elle reçoit l'Ille.

A partir de Rennes, la *Vilaine* s'élargit, devient navigable et s'oriente vers le Sud. Après s'être frayé un passage à travers des collines pittoresques, elle traverse les marais de Redon qu'elle couvre de ses eaux pendant les périodes de crues, passe à Redon, et à la Roche-Bernard avant de se jeter dans l'Atlantique. Malheureusement son estuaire envasé la rend impropre à une intense navigation.

De Rennes à la mer, la *Vilaine* reçoit :

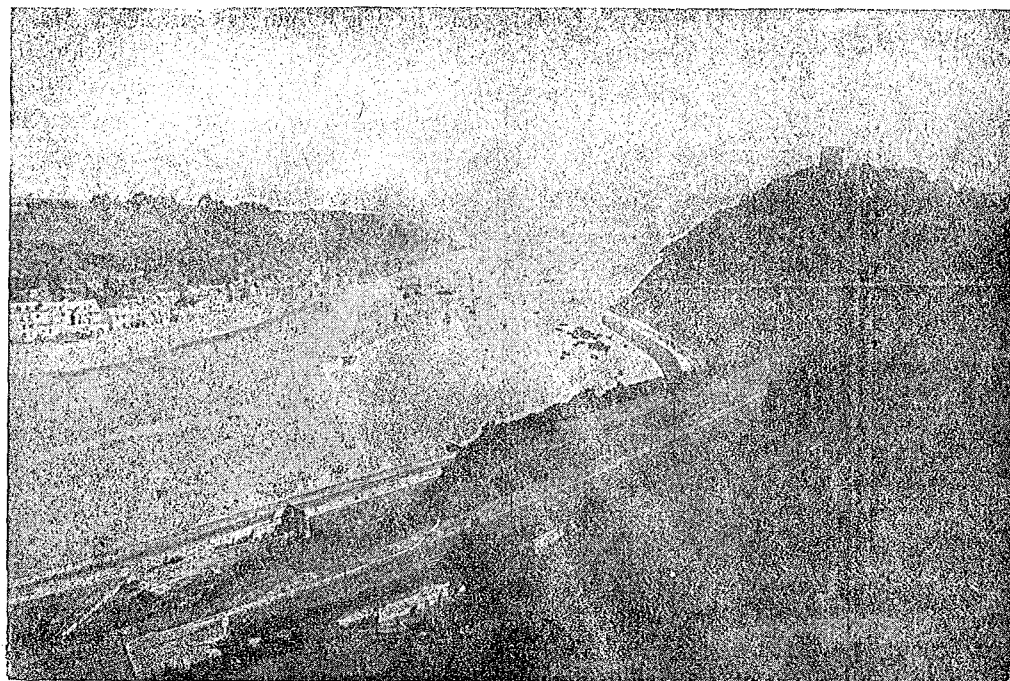
A droite : le *Meu* qui descend du Mené, l'*Oust* qui prend sa source au mont Kerchouan.

A gauche : la *Seiche* et le *Semnon* qui forment plusieurs étangs, la *Chère*, le *Don* et l'*Isac*.

La *Loire* se fraie un passage à travers le Massif Armoricain, passe à Ancenis puis arrive à Nantes. Elle se jette après St-Nazaire entre la Pointe de Chemoulin et la Pointe St-Gildas.

Elle reçoit à droite : *Erdre*.

A gauche : la *Sèvre Nantaise*, l'*Acheneau* qui vient du lac de Grand'Lieu.



Le Légué, près Saint-Brieuc

Studio R. Binet, Rennes

LECTURES

Les Rivières Bretonnes

Les cours d'eau bretons sont innombrables ; chaque pli de terrain renferme le sien, ruisseau, ruisseau, rivière. Quatre ont un nom connu, la Rance, l'Aulne, le Blavet, la Vilaine. Quelques autres ne sont pas tout à fait ignorés : le Gouet, le Trieux, le Jaudy, le Léguer, qui arrosent le plateau septentrional ; la Penfeld et l'Elorn, à l'Ouest : l'Odé, la Laita et le Scorff, sur le plateau méridional. La plupart de ces derniers n'ont guère plus de dix lieues de long. Mais, longs ou courts, volumineux ou maigres, tous se ressemblent, tous sont curieux et pittoresques.

Leur source se trouve dans les hautes régions, tristes et désertes, de la montagne. C'est une excavation marécageuse, qui retient les eaux croupissantes, où se décomposent les joncs et les mousses ; un filet d'eau noirâtre suinte à une extrémité, se traîne, se perd dans des prairies bourbeuses mêlées de joncs.

Mais bientôt le ruisseau commence à creuser son lit ; la mer est peu distante et son attraction se fait sentir. Pour descendre les 150 ou 200 mètres de niveau qui séparent l'altitude de la source de celle de la mer, la rivière se précipite vers l'aval ; elle mord, creuse, écume, laissant les roches les plus dures en chaos au milieu du lit, érodant ou emportant les plus tendres. La vallée s'enfonce, entaille profondément le plateau, sorte de rainure étroite entre deux murailles hautes et escarpées.

On arrive ainsi à l'estuaire, véritable golfe creusé par les oscillations d'un littoral instable qui, depuis des siècles, n'a cessé de se relever ou de s'abaisser alternativement. Quand le rivage se relevait, la rivière,

pour atteindre la mer, creusait le plateau et d'autant plus que le relèvement était plus accentué. Lorsqu'il s'abaissait, alors la mer envahissait à son tour les vallées inférieures, parfois fort avant dans l'intérieur, les approfondissait, les élargissait.

De là, les caractères de ces estuaires, souvent très creux, parfois simples couloirs, parfois vastes lacs intérieurs, aussi pittoresques que les fiords de Norvège auxquels on les a comparés, bien que leur origine soit tout autre. L'aspect change complètement suivant la hauteur de la mer. A marée basse, c'est un immense lac de boue sillonné de chenaux liquides. A marée haute, les chenaux s'emplissent de courants tourbillonnants, qui peu à peu envahissent les bancs de vase et les submergent ; l'estuaire devient une véritable mer intérieure qu'encadrent des coteaux à pic et que des embarcations animent. Il est peu de voyages plus attrayants que la remonte en bateau des estuaires de la Rance, du Trieux, de la rivière de Morlaix ou d'Auray.

Le rôle des estuaires dans la vie bretonne est considérable. Il n'y a pas de proportion entre la pauvre rivière d'avant l'estuaire, incapable de porter même la plus petite barque, et l'estuaire lui-même assez large et profond parfois pour admettre les plus gros navires. La Penfeld ne mesure pas 20 kilomètres, de sa source à son embouchure ; pourtant c'est son estuaire qui forma le port militaire de Brest. Aussi, une grande partie de la vie des côtes s'est-elle concentrée là. Point d'estuaire qui n'ait son port, grand ou petit, où chaque marée amène quelques embarcations, bateaux de pêche, bateaux de sables ou goémons, chasse-marée rebondis, et même parfois de petits navires de commerce, dundées, goélettes, bricks. La plupart des villes les plus importantes de la Bretagne sont situées

sur les bords d'un estuaire : Dinan, Lannion, Morlaix, Landerneau, Quimper, Vannes. Elles y sont mieux que sur la côte elle-même, face à face avec la grande mer.

L. GALLOUÉDEC.

Les Estuaires Bretons

La Bretagne expire, à demi-noyée, dans l'Atlantique. Chaque jour ramène périodiquement, jusqu'à des distances de vingt kilomètres et au delà, la même transformation : la rivière insignifiante, bordée de bancs vaseux, se change pour plusieurs heures en un courant tourbillonnant à pleins bords ; les chenaux marécageux s'animent tout à coup et dessinent un réseau de veines par où l'eau vive et l'air salin circulent à travers les croupes verdoyantes. Jusqu'au pied des châtaigniers et des chênes qui bordent les pentes, le flot pénètre. Il va réveiller un peu de vie à l'extrémité des estuaires, dans ces vieilles petites villes où parmi les arbres et les prés sommeillent quelques barques. Il pénètre entre les archipels du Morbihan ; et jusque dans les replis reculés où les eaux semblent dormir au milieu des arbres, un léger tressaillement périodique fait chuchoter la voix de l'Océan.

P. VIDAL DE LA BLACHE.

Les Grands Estuaires

L'eau brumeuse de la rivière
S'éveille dans le matin clair.
Du fond calme de l'estuaire
Voici monter, monter la mer.

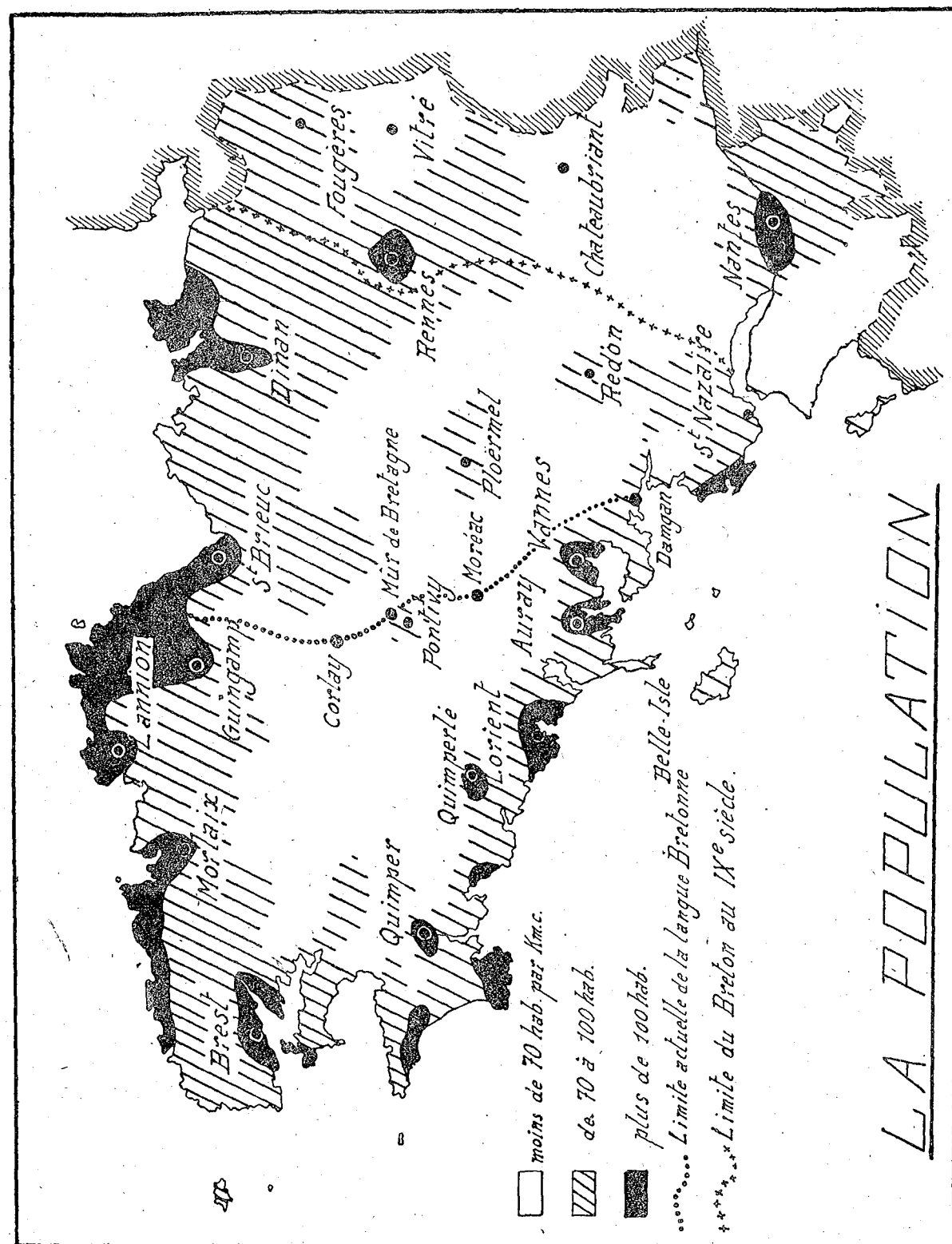
Elle entre au cœur de la vallée
Comme un brusque jet de sang fort,
Et sa rude haleine salée
Ressuscite le pays mort ;

Et la vieille ville assoupie,
Tréguier, Pontrieux ou Quimper,
Tressaille, comme si la vie
Montait en elle avec la mer ;

Et les barques, dont les mâts penchent
Si tristes au pied des remparts,
Sentent soudain vibrer leurs planches
Comme à l'appel des grands départs...

(La Chanson de la Bretagne).

A. LE BRAZ,



II - Géographie Humaine

Nous savons peu de choses sur les premiers habitants de notre pays que nous connaissons sous le nom de *Ligures*. Les savants nous les présentent comme des hommes maigres, petits, ramassés sur eux-mêmes, mais pourvus de muscles solides et d'une incroyable élasticité, maniant la fronde avec une dextérité extraordinaire. Ils habitaient aux confins des forêts qui leur servaient de refuges dans les périodes d'invasions. Ils s'adonnaient principalement à l'agriculture. Ils ont laissé quelques traces de leur civilisation en particulier des routes appelées « chemins en hérisson » constituées par un souassement de grosses pierres dressées la pointe en l'air et destinées à retenir les pierres plus petites.

Ils étaient de remarquables carriers, c'est à eux sans doute que nous devons les monuments mégalithiques, menhirs, comlec'hs, dolmens, si nombreux en Armorique.

Peut-être, vers 1100 ans avant Jésus-Christ les *Celtes* venus de l'autre côté du Rhin envahirent tout l'Ouest de l'Europe et formèrent un vaste empire qui s'étendit des bords de l'Atlantique jusqu'aux rives du Danube. Les Celtes se mêlèrent rapidement aux populations plus anciennes et ces derniers abandonnèrent leur langue pour prendre celle des envahisseurs.

On appelait alors notre pays l'*Armorique* (pays près de la mer).

Cinq tribus ou clans l'occupaient.

A l'Ouest les *Redones*, qui habitaient la vallée de la Vilaine. Leur capitale était Condate ;

Au Sud-Ouest les *Namnètes* dans la Région de Nantes ;

Au Nord les *Curiosolites*, capitale Corscul ;

A l'Est les *Ossimii* avec Carhaix comme centre plus important ;

Au Sud les *Vénètes*, autour de Vannes, ces derniers navigateurs et habiles commerçants constituaient le groupe le plus important de toute l'Armorique.

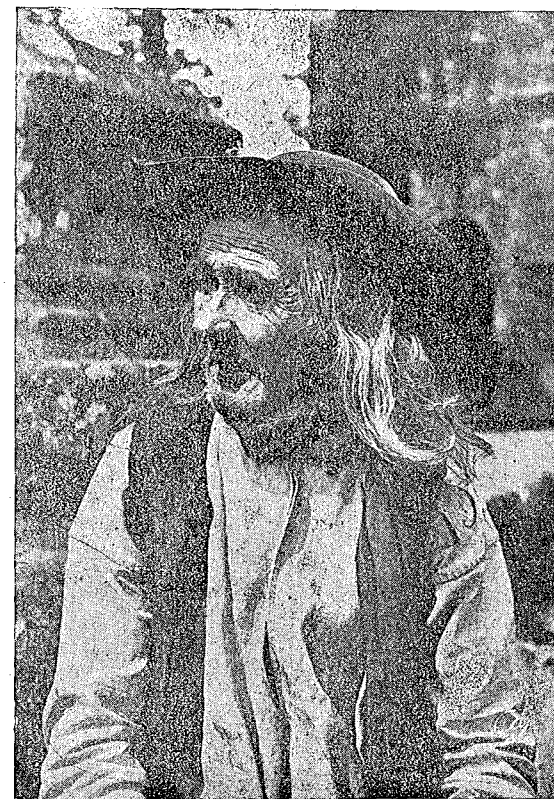
Bien avant la Conquête romaine, les Celtes atteignirent un degré de civilisation assez avancé.

Tout ce qui concernait l'industrie de la guerre leur était connu. Ils avaient un goût prononcé pour les étoffes aux couleurs variées, pour l'art décoratif et les bracelets, les bagues, les colliers que l'on a trouvés dans leurs tombeaux laissent entendre qu'ils étaient de remarquables bijoutiers.

Quand Jules César

eut brisé l'héroïque résistance des Vénètes, les Armoricaains adoptèrent la langue et la civilisation de Rome, mais les Romains se mêlèrent peu aux Armoricaains.

Aux V^e et VI^e siècles, quand les Bretons de Grande-Bretagne chassés par les Anglo-Saxons abordèrent en Bretagne, ils trouvèrent une Armorique en partie dépeuplée par les pirates de l'Est, et se mêlèrent aux descendants de ces Celtes de même race qu'eux. Ils donnèrent à l'Armorique le nom de *Bretagne*, y implan-



Vieux Paysan de Basse-Bretagne

terent leur langue et constituèrent une nouvelle nationalité. C'est là l'origine de la Bretagne actuelle devenue indépendante au IX^e siècle sous le règne de Nominoë.



Cl. Laurent-Nel, Rennes

Un groupe de Plougastel-Daoulas

Au IX^e siècle la Bretagne fut envahie par les Normands. Nobles et moines prirent le chemin de l'exil, mais la population des campagnes demeura sur place et les barbares ne laissèrent d'autres traces de leur passage que le pillage et l'incendie.

On peut donc dire que le fond de la population bretonne est celtique même sur la frontière de l'Est. Les apports étrangers, Romains, Francs, Normands, ont été insuffisants pour modifier sensiblement son caractère.

Grâce à sa situation excentrique elle a pu préserver la pureté de ses origines.

Toutefois s'il y a unité d'origine en Bretagne, il y a une grande diversité de mœurs, de coutumes, de dialectes, tant bretons que français :

Le Léonard, solennel et froid, *le Cornouillais*, gai, ironique et frondeur, *le Trégorrois*, à l'imagination poétique, *le Vannetais*, batailleur et guerrier, *le Gallot* aux types variés, volontiers narquois, rude travailleur de la terre.

Chaque canton d'ailleurs porte sa marque distinctive, cela tient à ce que pendant des siècles on a vécu en Bretagne en circuit fermé, à cause de la nature même du terrain.

Il faut encore faire une distinction entre l'habitant de la côte à l'esprit aventureux et celui de l'intérieur plus casanier.

Cette unité et cette diversité dans la population sont peut-être les marques les plus distinctives de la Bretagne qui a formé de fortes indi-

vidualités et en même temps la cause de ses faiblesses.

Langues. — Les langues parlées en Bretagne sont le Breton et le Français.

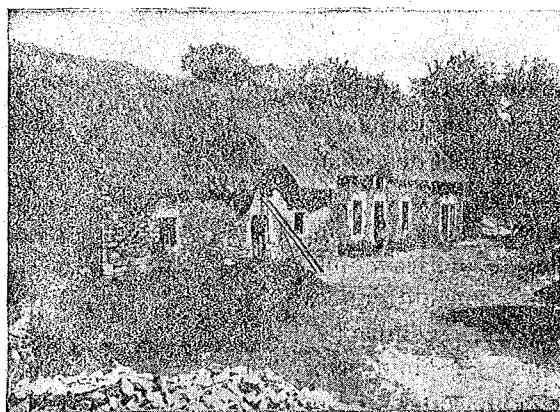
Le Breton, langue celtique, est parlé par 1.200.000 habitants dans la partie Ouest de la Bretagne, suivant une ligne qui part de Plouha, passe par Corlay, St-Jean-Brévelay et Ambon.

La langue bretonne est divisée en 4 dialectes : le Trégorrois, Le Léonard, le Cornouaillais et le Vannetais.

Le Français est parlé en Haute-Bretagne dans les villes, mais dans les campagnes on parle le patois « Gallot ».

Cultes. — Les Bretons sont catholiques ; il y a seulement plusieurs centaines de protestants dans les villes et quelques juifs.

Population. — La population de la Bretagne est d'environ 3.056.000 habitants pour une superficie de 34.934 km². La densité de population est de 82 habitants au km² ; elle est donc plus forte que celle de la France qui est de 63 habitants au km². Cependant, la population



Cl. Laurent-Nel, Rennes

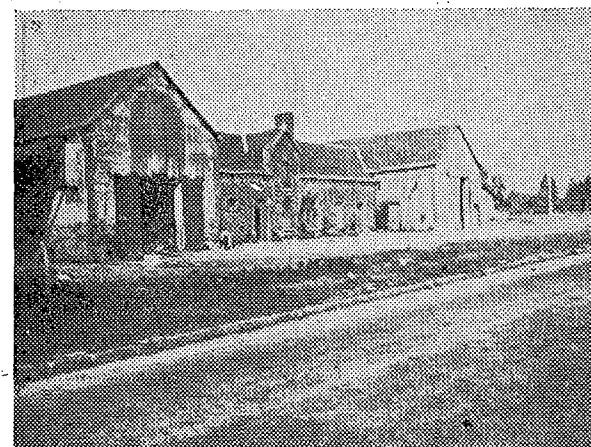
Une ancienne ferme bretonne

est inégalement répartie, au bord de la mer elle est plus dense et atteint dans certaines régions de la côte nord 200 au km². La moyenne de la population du littoral est de 117, celle de l'intérieur est de 74.

Malheureusement depuis quelques années le nombre des naissances a diminué et trop de Bretons quittent le pays.

L'excédent des naissances est d'environ 1.000 chaque année.

La population de la Bretagne qui était de plus de 3.225.000 il y a vingt ans a diminué. Les causes de cette chute sont à la fois d'ordre moral et d'ordre matériel :



Ferme du pays de Rennes

D'ordre moral. — Au cours de la grande guerre 1914-1918, la Bretagne a perdu 250.000 hommes et depuis, une diminution de la moralité publique causée par le laïcisme et le matérialisme a amené beaucoup de Bretons à négliger leur devoir.

D'ordre matériel. — Beaucoup de Bretons ne trouvant pas assez de travail en Bretagne émigrent particulièrement dans la région parisienne. Une meilleure organisation du pays pourrait porter remède à cette émigration forcée.

La Bretagne compte peu de grandes villes. Cinq seulement dépassent 30.000 habitants :

Nantes, Rennes, Brest, Lorient, Saint-Nazaire, Quatre ont plus de 20.000 habitants : *Fougères, Saint-Brieuc, Quimper et Vannes*.

Dans les campagnes la population est peu agglomérée. La nature des terrains imperméables a permis aux habitants de s'éparpiller et de vivre dans des fermes construites au milieu des champs et des prairies. Les matériaux employés pour la construction des habitations sont la pierre de granit ou les schistes. Dans la région de Rennes, les constructions ont été faites jusqu'à ces dernières années en torchis (argile mélangée avec de la paille hachée).

D'une façon générale il reste beaucoup à faire pour améliorer l'habitation paysanne.

... Et puis, c'est mon Pays !

Je l'aime, mon pays ! J'aime ses landes rousses
Que rosit la bruyère et que dorent les mousses ;
J'aime ses hauts landiers et ses genêts touffus,
Et j'aime ses forêts aux arbres séculaires
Où, lorsque le vent d'Ouest apaise ses colères,
La brise fait courir de longs frissons confus.

J'aime ses petits champs clos de talus énormes,
Flanqués des troncs noueux des chênes et des ormes ;
Ses prés aux pommiers bas et ses ronciers épais ;
Ses étroits chemins creux pleins de fleurettes blanches
Dont le soleil, de l'herbe verte aux vertes branches,
A peine vient troubler l'ombre molle et la paix.

Je l'aime, la Bretagne, avec ses fleurs, ses arbres,
Avec ses granits bleus polis comme des marbres,
Ses plaines, ses rochers ses étangs, ses taillis ;
Je l'aime et j'ai trouvé tous les charmes en elle ;
Son ciel est doux, son sol est fort, sa mer est belle...
Et puis c'est la Bretagne ! Et puis c'est mon pays.

L. TIERCELIN (*Les Cloches*).

III. - Les Régions naturelles de la Bretagne

La Bretagne était divisée avant la Révolution en 9 évêchés constituant 9 pays qui ne correspondent pas au découpage arbitraire des cinq départements bretons.

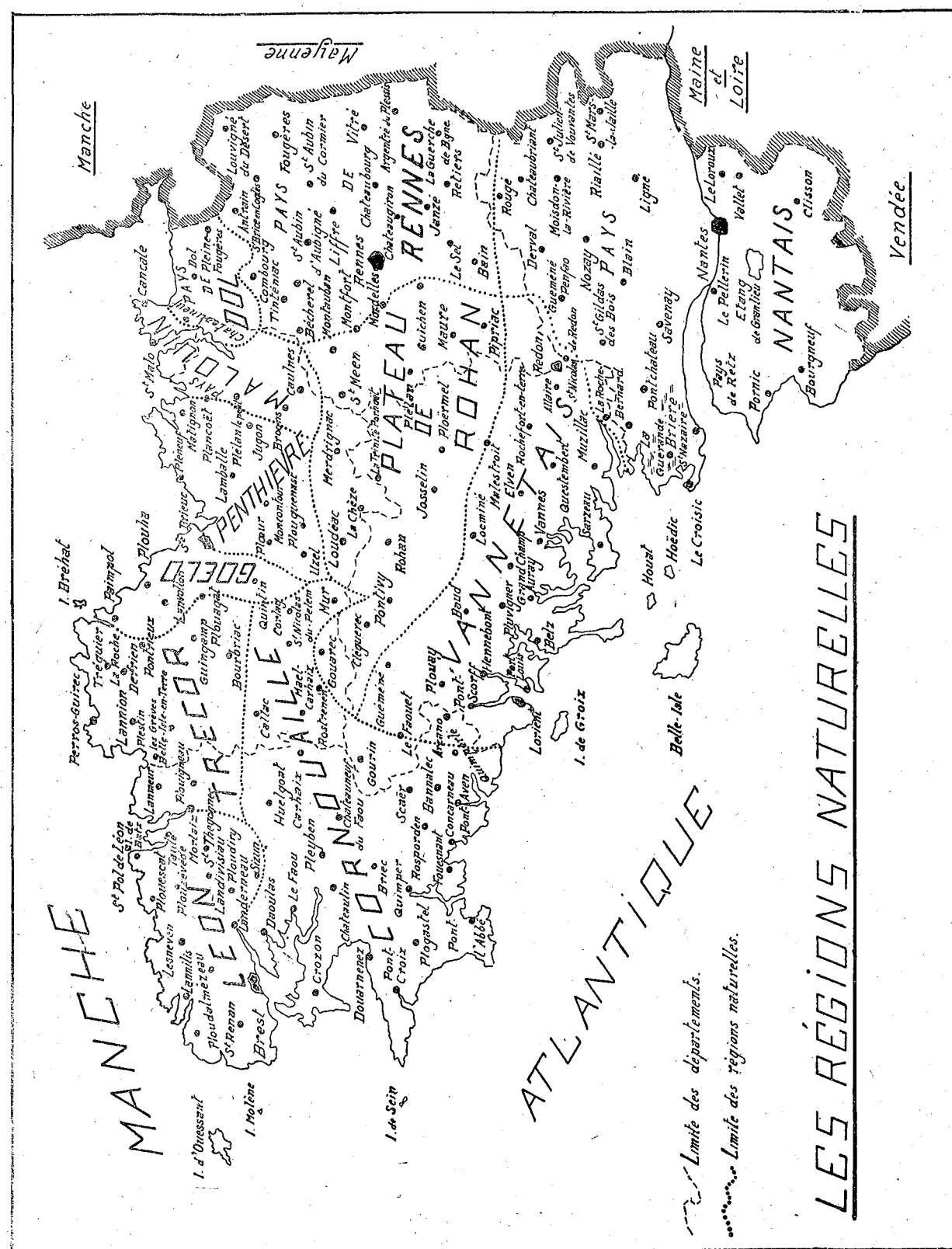
On aurait pu étudier ces régions, puis les départements. Nous avons pensé qu'il était préférable de mettre, autant que possible, les départements dans le cadre des régions dont ils sont en partie composés. D'autre part il est impossible pour le moment, d'avoir des statistiques uniquement régionales.

I. Le Bassin de Rennes

On peut distinguer deux parties dans ce qu'on appelle le Bassin de Rennes.

1° *Le Bassin de Rennes proprement dit* qui est peu étendu (environ 1.000 km. carrés) et les Plateaux qui l'entourent.

Le Bassin schisteux de Rennes est une dépression qui occupe le milieu du Massif Armoricain, et dont le centre est à environ 30 m. au-dessus du niveau de la mer. C'est là que la Vilaine reçoit un certain nombre de ses affluents :



l'Ille, le Meu et la Seiche. Son altitude est d'environ 30 m. au-dessus du niveau de la mer. Avec ses haies vives et branches qui entourent les champs, il présente l'aspect d'un bocage mollement ondulé dont l'histoire géologique est différente du reste de la Bretagne. La mer a longtemps occupé le Bassin de Rennes et y a déposé des calcaires et des coquillages (la Chaussairie, les Fours à chaux de Lormandière, de nombreuses carrières de sable sur le bord de la Vilaine). Il serait excessif d'estimer à plus d'un millier de km. carrés son étendue. Mais c'est dans une région morcelée un point naturel de concentration.

« Entre Nantes et St-Malo, la Bretagne occidentale prit fixité et assiette dans ce pays des Redones, et quand la Bretagne se chercha une capitale, c'est dans ce bassin qu'elle la trouva ».
(VIDAL DE LA BLACHE).

2. Le territoire qui entoure le Bassin de Rennes est caractérisé par des reliefs de granit et de grès des plateaux anciens, qui atteignent parfois 250 m., par une série de forêts (forêts de Rennes, de Haute-Sèvre, du Chevré, de Fougères) par ses étangs (étangs de Hédé, du Boulet, d'Oué, de Chatillon en Vendelais) et par les landes (plateau de Rohan).

Ces plateaux anciens formés de roches primaires, où les granits, gneiss et les micaschistes dominant, peuvent se diviser en différentes petites régions qui ont chacune un caractère particulier : au Nord-Ouest, le pays de Fougères aux collines élevées, au bois nombreux, avec son admirable et fertile vallée du Couesnon.

A l'Est, le pays de Vitre, aux collines moins élevées mais fort pittoresques.

Au Sud, le pays de Redon, au sud de Rennes, aux cultures maigres, dont l'aspect tourmenté rappelle celui du Plateau de Rohan, sauf sur les rives boisées ou fleuries de la Vilaine...

A l'Ouest, la région de Montfort, qui fait partie du Plateau de Rohan, plus riche que l'ensemble de ce dernier, mais d'aspect plutôt triste avec ses ravins marécageux et ses nombreuses fondrières. Il se rattache à la forêt de Paimpont et vers Béchereil aux collines du Nord de la Bretagne.

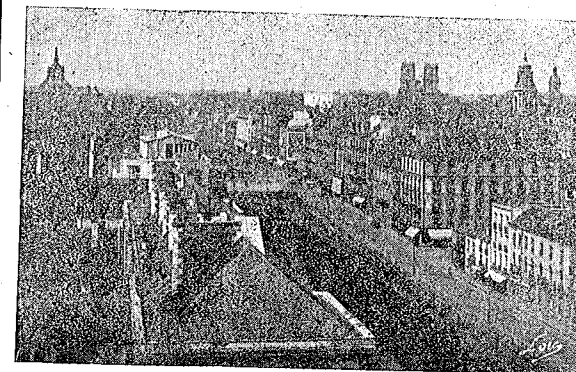
Le sol argilo-schisteux du Bassin de Rennes proprement dit, plaqué de limon fin et jaune

est très fertile et permet la culture du blé, de l'orge, de l'avoine et du sarrasin. C'est la terre par excellence du pommier qui constitue une des ressources les plus lucratives de cette contrée. Les pommes servent soit à l'exportation, soit à la fabrication du cidre consommé sur place.

L'élevage des bovins est très important, en vue de la production du lait et du beurre dont la renommée a franchi les limites de la Bretagne (*beurre dit de Préalaye*).

Depuis quelques années des fromageries se sont développées dans cette région, particulièrement à l'HERMITAGE, à MONTAUBAN, à BÉCHEREL, à MARTIGNÉ-FERCHAUD, etc...

L'élevage du cheval de gros trait se fait un peu partout.



Ol. Laurent-Nel, Rennes.
Rennes. — Les Quais

Ressources minières. — Le Bassin de Rennes possède des *gisements de fer* très riches, à Teillay et à la Dominelais, qui se rattachent au Bassin de Châteaubriant — 19 *gisements de plomb argentifère* principalement à Pont-Péan et à Vieux-Vy — de *zinc* seul à Châtillon-en-Vendelais — 12 *gisements de cuivre*, en particulier à Montbelleux près de Fougères et à St-Aubin d'Aubigné — 11 *gisements d'or* à Martigné-Ferchaud, à St-Perreux, dans les alluvions de la Vilaine à Redon. — 1 *gisement d'étain* à Montbelleux. — Ces gisements sont peu exploités.

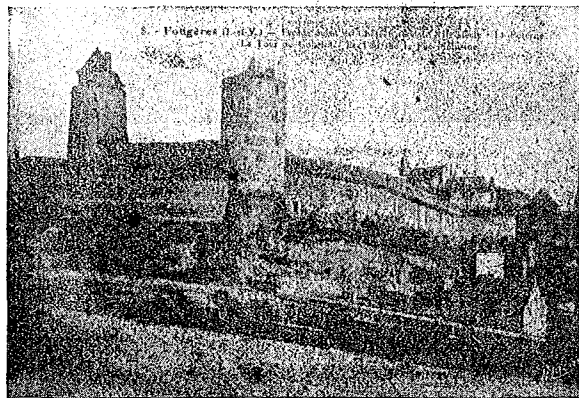
L'*Industrie de la toile à voile* était autrefois très prospère à Rennes.

L'*Industrie métallurgique* a peu de développement dans la Région, sauf à Rennes qui possède un arsenal, d'importants ateliers de la S.N.C.F., quelques fabriques de machines agricoles, à Saint-Malo.

Les autres industries les plus répandues sont celles de l'imprimerie, de la tannerie, de la minoterie, et de la chaussure (Fougères).

Villes. — RENNES (110.000 h.) au confluent de l'Ille et de la Vilaine. Capitale de la Bretagne, célèbre par la régularité de ses rues, possède de beaux monuments, en particulier l'ancien Palais du Parlement de Bretagne. Placée aux croisements des canaux (Vilaine et canal d'Ille et Rance) et de lignes de chemins de fer, elle est un centre industriel. L'arsenal, des forges, des tanneries, des imprimeries, les ateliers de la gare emploient un certain nombre d'ouvriers.

Rennes à l'entrée de la Bretagne joue depuis la création des chemins de fer un rôle économique important qui explique l'accroissement de sa population passée en cent ans de 40.000 à 110.000 ; mais la ville reste, avec son Université, ses fonctionnaires, financiers, gens de robe et gens d'Eglise, une cité intellectuelle et administrative.



J. Nazais, Nantes
Le château de Fougères

« L'impression donnée par les murailles du château est formidable. Treize tours encore debout font du château de Fougères une des plus considérables et des mieux conservées parmi les forteresses médiévales de l'Europe ».

Le Lannou, op. c. p. 266.

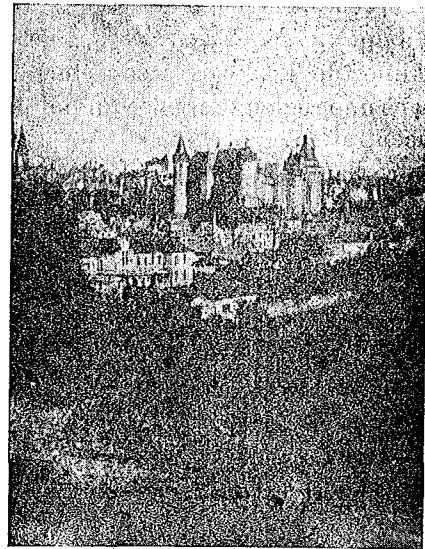
Fougères (21.000 h.), célèbre par son château, possède de nombreuses fabriques de chaussures et des verreries.

Fougères s'est développé auprès de son château grâce à l'industrie : au XIII^e s. la fabrica-

tion des draps ; au XVII^e s. la fabrication des toiles à voiles ; vers 1832 la fabrication des chaussons, vers 1860 la fabrication des chaus-surés.

Dans les environs on trouve des exploitations de pierres de taille.

Vitré (8.000 h.) vieille cité moyennageuse. Marché agricole important.



Vitré. — Ille-et-Vilaine

« Vitré fut aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e s., l'une des cités les plus industrielles et les plus riches de la Bretagne. Le tissage des toiles et chanvre, la fabrication de sergès de laine et le tricotage des bas de fil étaient les 3 grandes sources de revenus ». (Le Lannou, op. c. p. 278).

II. Le Marais de Dol et le Pays Malouin

Le Marais de Dol dont la superficie est de 15.000 ha s'étend de l'embouchure du Cbues-non au pays malouin le long de la baie du Mont St-Michel. C'est un pays plat dominé par la colline granitique du Mont Dol (65 m.). Autre-fois recouverte par la mer, cette région est devenue très prospère grâce à l'énergie et à l'habileté des habitants qui par l'irrigation et les amendements ont su tirer de cette terre marécageuse tous les produits qu'elle était capable de donner en céréales, en cultures maraîchères et en pommiers.

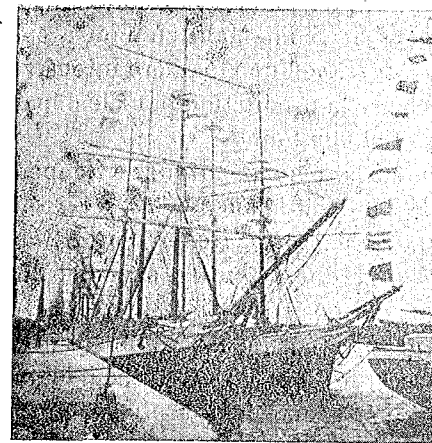
La ville principale de cette contrée est Dol (4.500 h.) située au croisement des lignes de

Saint-Brieuc à Foligny et de Rennes à Saint-Malo, justement fière de sa magnifique cathédrale gothique.

Au nord du Marais de Dol, et jusqu'à la mer, s'étend la région des Polders, ou grèves du Mont Saint-Michel, gagnée depuis peu sur la mer, région de grande fertilité où l'on fait l'élevage des moutons.

Le Pays Malouin limité à l'Est par le Marais de Dol et à l'Ouest par l'Arguenon s'étend le long de la vallée de la Rance jusqu'au Mené ; c'est une région profondément découpée et montueuse.

Par l'estuaire de la Rance dans lequel viennent se jeter un grand nombre de petites rivières, la mer fait sentir son influence à plus de 30 km. dans l'intérieur des terres et facilite l'accès



Les Terres-Neuves, le jour de la bénédiction

d'engrais marins (tangué ou vase riche en coquillages) qui ont fertilisé un pays granitique peu productif par lui-même.

Les habitants du littoral ont pratiqué les années dernières la culture intensive de la pomme de terre.

Chaque année, de nombreux baigneurs viennent stationner sur les splendides plages de Paramé, de Saint-Malo, de Dinard et d'une quantité d'autres qui s'étalent le long de la « Côte d'Emeraude » et qui ont permis de créer l'industrie touristique.

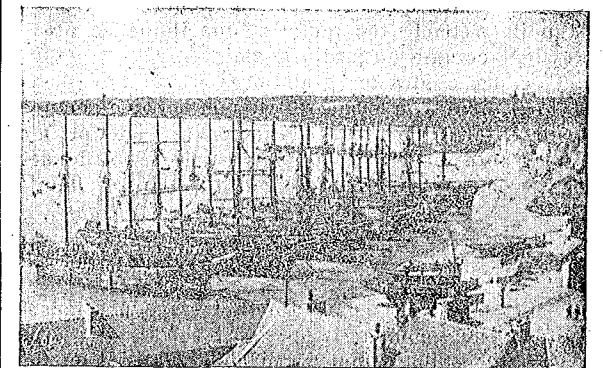
Bien que le pays malouin ait un développement côtier peu étendu, la pêche est une de ses principales ressources.

La pêche côtière est pratiquée dans tous les ports de Cancale, de Saint-Servan, de Saint-Lunaire, de Saint-Briac. On pêche le maquereau, les crustacés et l'ostréiculture commence à renaître à Cancale.

Saint-Servan et Saint-Malo ont continué à armer pour la pêche à la morue. Entre les deux guerres, le nombre des bateaux qui partaient pour Terre-Neuve avait considérablement diminué. En 1932, 42 voiliers et 3 vapeurs seulement partirent sur les bancs.

Villes. — Saint-Malo, vieille cité des corsaires aux maisons resserrées entre ses remparts et autour de sa belle cathédrale. La plupart de ses majestueuses demeures de granit, témoins de sa gloire passée ont disparu pendant le siège de 1944. Son port de commerce continue à avoir des relations avec les Iles Anglo-Normandes et l'Angleterre. Avant la guerre son trafic était important. Le mouvement des voyages était d'environ 7.000 par an.

On y importait de la houille, des bois de construction, du sel, des engrais chimiques.



Ol. Laurent-Nel, Rennes
Cancale. — Les Terres-Neuvières au Port

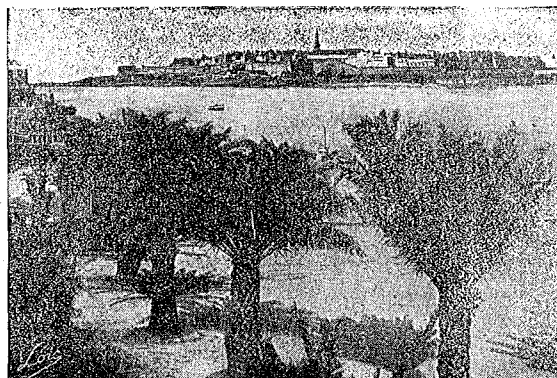
Les marchandises exportées étaient surtout la pomme de terre, le beurre, les œufs et les volailles, 150.000 tonnes. (1).

Saint-Servan (12.600 h.) touche Saint-Malo, possède des petits chantiers de constructions navales.

Cancale pratique la pêche côtière et la pêche à la morue. Célèbre par ses huîtres.

(1) Duhamel : Géog. d'I.-et-V., p. 40.

Dinan (11.000 h.) sur la Rance, vieille cité très pittoresque, marché important, églises remarquables.



Cl. Laurent-Nel, Rennes
La Palmeraie de Dinard

LECTURES

Le pays de Fougères

« De toutes parts, des montagnes de schistes s'élèvent en amphithéâtre ; elles déguisent leurs flancs rougeâtres sous des forêts de chênes et recèlent des vallons pleins de fraîcheur. Ces rochers décrivent une vaste enceinte circulaire en apparence, au fond de laquelle s'étend avec mollesse une immense prairie dessinée comme un jardin anglais.... »

Pays des contrastes grandioses « c'est une de ces beautés inouïes où le hasard triomphe et où ne manque aucune de ces beautés de la nature... poème plein de renaissante magie, de tableaux sublimes et de délicieuses rusticités. La Bretagne est là dans sa fleur ».

H. DE BALZAC (*Les Chouans*).

Saint-Malo

Saint-Malo, bâti sur la mer et clos de remparts, semble, lorsqu'on arrive une couronne de pierres, posée sur les flots, dont les mâchicoulis sont les fleurons. Les vagues battent contre les murs, et quand il est marée basse déferlent à leur pied sur le sable. De petits rochers couverts de varechs surgissent de la grève au ras du sol, comme des taches noires sur cette surface blonde. Les plus grands, dressés à pic et tout unis, supportent de leurs sommets inégaux la base des fortifications, en prolongeant ainsi la couleur grise et en augmentant la hauteur...

Tout à l'entour sur la mer, s'élèvent d'arides flots sans arbres ni gazon, sur lesquels on distingue de loin quelques pans de murs percés de meurtrières, tombant en ruines....

G. FLAUBERT

A. — LE DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

Ce département est formé du Bassin de Rennes, du Marais de Dol, d'une partie du pays

Malouin, de l'extrémité du Plateau de Rohan et du Vannetais avec Redon.

Le chef-lieu est RENNES.

La superficie du département est de 673.727 ha et sa population de 562.558 habitants.

Les arrondissements sont : FOUGÈRES, REDON et SAINT-MALO.

Il comprend 43 cantons et 360 communes.

Productions agricoles. — Le département d'Ille-et-Vilaine donne des productions agricoles de toute première valeur. Les landes et les forêts n'occupent que 25 % du sol. Les terres labourables, les prairies et vergers occupent le reste.

Grâce à la fertilité du Bassin de Rennes et du Marais de Dol, le département produit 170.000 t. de blé par an, 54.000 tonnes de sarrasin en moyenne et plus de 60.000 tonnes d'avoine.

Le pays de Saint-Malo où l'on a cultivé la pommes de terre d'une manière intensive a permis d'élever la production pour le département jusqu'à 120.000 tonnes.

Ces mêmes régions, autour de Rennes, Dol et St-Malo donnent beaucoup de fruits et de légumes. La région de Redon fournit des châtaignes dont une partie est expédiée en Angleterre par le port de Saint-Malo.

Les pommes à cidres sont une des principales ressources de l'Ille-et-Vilaine, si bien que la production du cidre est la plus importante de toute la Bretagne et même de la Normandie et s'élève en moyenne à 2.300.000 hectol.

L'élevage. — Le département possède 380.000 bêtes à cornes qui donnent environ 4.600.000 hectolitres de lait. Une partie de ce lait est vendue principalement dans les villes, l'autre est transformée en beurre ou en fromage.

La production du beurre s'élève à plus de 15.000 tonnes, dont une grande quantité est expédiée à Paris ou en Angleterre.

L'élevage des chevaux de gros trait breton se fait surtout dans le Bassin de Rennes, le pays de Saint-Malo et la région de Montfort. Dans les autres régions (Vitré, Fougères et Redon) on élève surtout des juments poulinières. Le département possède environ 78.000 chevaux.

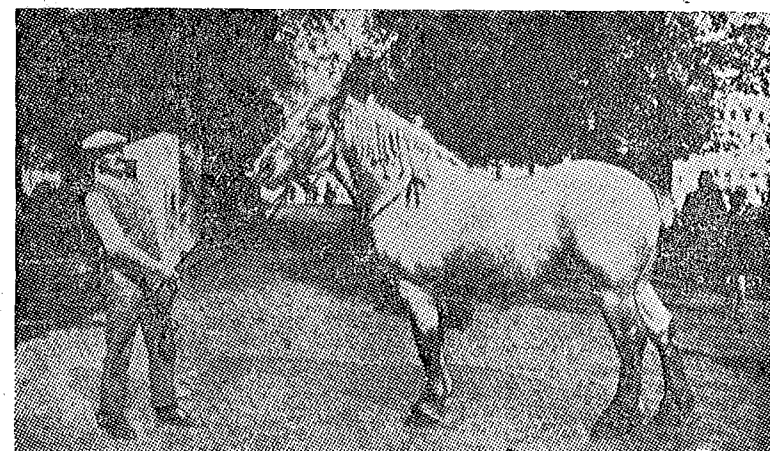
Ajoutons 130.000 porcs et 150.000 moutons, ces derniers élevés surtout dans les prés salés de la côte du Marais de Dol.

La pêche. — Les côtes d'Ille-et-Vilaine sont peu étendues, mais l'exploitation des ressources de la mer est très importante.

Dans la région de Dol se trouvent 2 ha. de marais salants.

(Au sujet de la pêche, se reporter à ce qui est dit sur la région de Saint-Malo).

L'industrie. — (Se reporter à ce qui est dit sur la région de Rennes, sur Fougères et sur Saint-Malo).



Un beau spécimen de trait breton

PERSONNAGES CÉLÈBRES

Saint Melaine, évêque de Rennes (VI^e).

Saint Malo, Saint Samson, évêque de Dol (V^e).

Jacques Cartier (1491-1554), né à Saint-Malo, a découvert le Canada.

Bertrand d'Argentré (1518-1590), né à Vitré, Historien et jurisconsulte.

L. P. Maunoir, jésuite célèbre par ses prédications en Bretagne, né à Saint-Georges-de-Reinsembault (XVII^es.).

Duguay Trouin (1673-1736), né à Saint-Malo. Chef d'escadre sous Louis XIV.

Mahé de la Bourdonnais (1699-1753), célèbre par ses rivalités avec Duplex.

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, prédicateur célèbre (XVII^e-XVIII^e).

Comte de Plélo (1699-1734), né à Rennes, ambassadeur en Pologne, tué devant Dantzig.

Comte de Guichen, né à Fougères (1712-1790) et La Motte-Picquet (1720-1791), né à Rennes, se signalèrent dans la lutte contre les Anglais pendant la guerre de l'Indépendance Américaine.

La Chalotais, membre du Parlement de Bretagne, célèbre par ses luttes avec le pouvoir royal (1701-1785).

Lanjuinais (1753-1827), né à Rennes, député de la Constituante.

Jeanne Jugan, fondatrice des petites Sœurs des Pauvres, née à Cancale.

Chateaubriand (1768-1848), né à Saint-Malo, l'un des plus grands écrivains du 19^e siècle.

Surcouf, corsaire malouin.

Féval (1817-1887), né

à Rennes, romancier célèbre.

La Borderie (1827-1901), né à Vitré, a composé une magistrale Histoire de Bretagne, et remit cette étude en honneur.



Chateaubriand

L'Abbé Jean de la Mennais (1775-1861), né à Saint-Malo, fondateur des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel.

Félicité de la Mennais, son frère (1782-1854),

écrivain fougueux et brillant, fut d'abord un des chefs des catholiques libéraux, malheureusement il faillit en se révoltant contre l'Eglise.

III. — Le Penthièvre

Le Penthièvre est un plateau granitique et gréseux. Il est limité au sud par le Mené et à l'ouest par l'extrémité du Bassin de Châteaulin et par les Monts d'Arrée.

La côte de la baie de Saint-Brieuc qui le borde au nord est sablonneuse, surtout dans l'anse d'Yffiniac; mais la tanguie que la mer accumule dans les anses et le limon favorise la culture maraîchère; on y cultive des choux, des carottes, des oignons.

Les nombreuses découpures ont favorisé l'établissement de petits ports : DAHOÛET; le LÉGUÉ; de belles plages sont fréquentées par de nombreux estivants : SAINT-CAST, ERQUY, le VAL ANDRÉ.

A l'intérieur, le pays est d'aspect rude et sévère avec ses landes, ses forêts et ses bois : forêts de la HUNAUDAYE, de LORGES; toutefois, il présente des prairies verdoyantes, ce qui permet l'élevage des chevaux et des bovins.

On y élève également beaucoup de porcs. Les céréales cultivées sont : le blé, l'avoine, l'orge et le sarrazin.

Villes. — Les villes du Penthièvre sont :

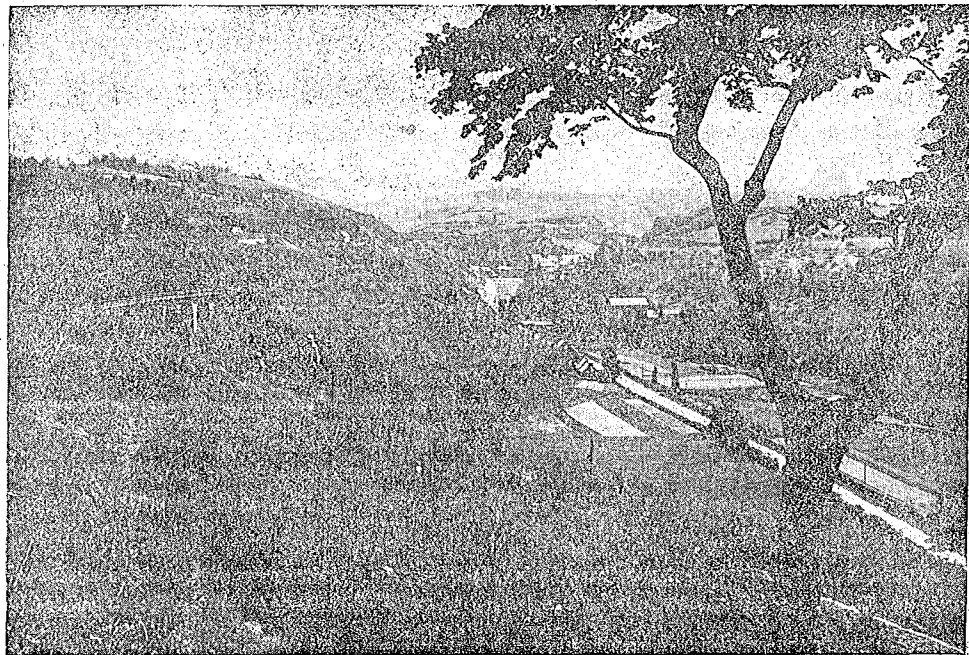
Saint-Brieuc (24.000 h.) avec son port du Légué. Cette ville centralise le commerce d'œufs, du beurre, des fruits et des cultures maraîchères. Le port du Légué totalise environ 100.000 tonnes de marchandises par an.

Lamballe (4.000 h.) marché agricole possède un très important dépôt d'étalons.

Guingamp (9.000 h.) situé sur le Trieux est une vieille cité moyenâgeuse.

Ces trois villes possèdent de magnifiques églises.

Quintin. Marché agricole important autrefois centre de la production de toile.



Le Penthièvre (environ de Saint-Brieuc)

Studio R. Binet, Rennes.

LECTURE

Une culture maraîchère : l'Oignon

Les populations riveraines de la mer s'employaient jadis dans les salines installées le long de la baie de Saint-Brieuc. Cette industrie fut abandonnée et les habitants (d'Yffiniac et de Langueux) se consacrèrent presque complètement à la production de l'oignon, qui est largement rémunératrice (il se vend aujourd'hui de 50 à 100 fr. les 100 kil.; l'are de terrain est payé jusqu'à 200 fr.). La plante est semée en septembre sur champ et elle supporte sans peine l'hiver, le plus souvent très doux sur cette côte. Entre avril et mai, elle doit être repiquée. Si cette opération est trop tardive, l'oignon « pousse en ciboule ». Les champs doivent être particulièrement soignés en attendant la récolte qui se fait du 15 août au 15 septembre, et il est nécessaire d'employer une copieuse main-d'œuvre aux trois ou quatre sarclages indispensables. L'arrachage est aussi long et minutieux, le bulbe ne devant être ni heurté ni écorché. Après un séchage de trois à quatre jours au soleil, la récolte est ramassée et livrée au commerce. Le rendement, qui peut être de 20.000 kil. à l'hectare, est favorisé par une saison humide avec une période sèche pour l'arrachage. La population écoule elle-même une grande partie de cette récolte et le mode de vente mérite d'être signalé. Chaque cultivateur, remplissant une charrette, part en tournée de colportage pour trois ou quatre mois à partir du 1^{er} septembre. De proche en proche, et tout le long du chemin, il livre sa marchandise, laissant à sa famille restée au foyer le soin de le réapprovisionner par chemin de fer. Les contrées desservies de cette manière comprennent la Normandie et la Beauce : Cherbourg, Caen et Chartres sont les points extrêmes... Un commerçant de Saint-Brieuc achète une grande partie de la récolte de Langueux ou d'Yffiniac pour la diriger en France suivant les besoins et aussi sur l'Angleterre, Jersey, Guernesey, Plymouth. Un vapeur vient en général au Légué en prendre de 3 à 400 tonnes en moyenne à des prix très variables suivant l'abondance ou la rareté de la denrée. Quelques petits envois sont faits par Tréguier et par Binic (1).

(Le développement Economique des Côtes-du-Nord.)

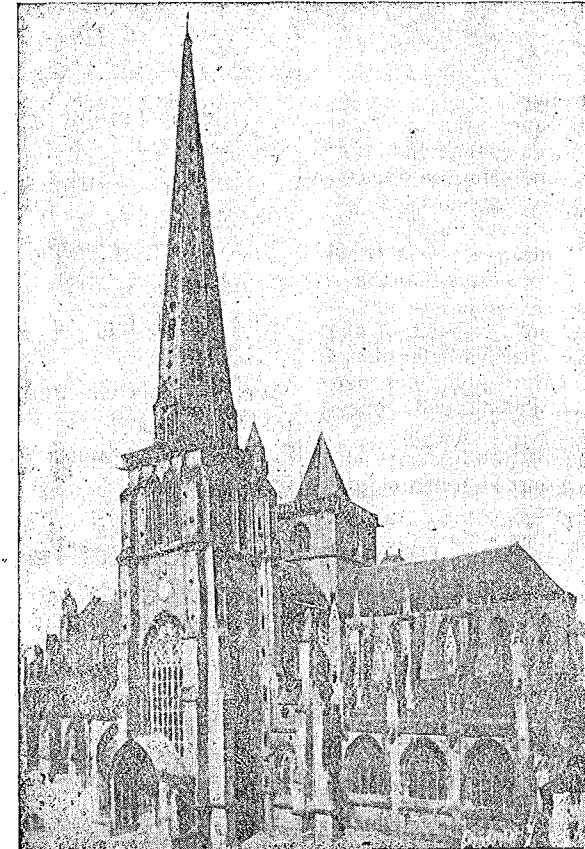
(1) Il est évident que la facilité des communications et les derniers événements ont dû changer les conditions de vente.

IV. — Le Trégor et le Goëlo

Le Trégor s'étend de la Rivière de Morlaix au Trieux. Cette contrée est favorisée par un climat très doux, est recouverte d'un limon qui rend la culture particulièrement facile. Le long de la côte l'apport des sables marins calcaires et des charretées de goémon ont permis la culture de la pomme de terre prime sans que soient négligées les autres cultures ordinaires : blé et plantes fourragères. A l'intérieur, le paysan trégorrois cultive un peu de tout : blé, avoine, lin, trèfle.

Les formations volcaniques très importantes avaient favorisé autrefois la culture du lin. Des teillages (80 en 1926) étaient installés dans les vallées du Guer, du Trieux et du Jaudy.

La côte du Goëlo élevée n'est pas riche en goémons, le sol ne possède pas de limons fertiles, aussi la culture n'est-elle pas aussi



Cl. Hamonic, St-Brieuc
Cathédrale de Tréguier (Côtes-du-Nord)

riche que dans le Trégor.

De Saint-Brieuc à Paimpol; on ne compte que des ports minuscules : Binic et le Portrieux.

Villes : Binic.

Paimpol, le port autrefois spécialisé pour la pêche d'Islande. En 1895, il armait 80 navires, en 1932, 9 seulement.

Loguivy à cinq km. de Paimpol, port de pêche à la langouste.

Tréguier au confluent du Jaudy et du Guindy est une vieille ville épiscopale célèbre par sa cathédrale qui renferme le tombeau de saint Yves. Son port a un mouvement de 28.000 tonnes.

Lannion petit port sur le *Guer*.

Perros-Guirec, plage réputée.

Binic-Loguivy, port de pêche à la langouste avant 1914, il armait 45 navires, avant 1939, il n'en comptait plus qu'une quinzaine.

LECTURE

Au Pays de Tréguier

..... J'étais au pays de Tréguier. Et, en effet, tout m'avertissait que j'avais changé de contrée : l'air moins brumeux, la campagne plus douce à l'œil ; mélancolique encore, mais non sauvage. Ce n'était plus le vent farouche qui sort des baies du Finistère et bondit à travers les montagnes Noires ; l'atmosphère était ici plus clémente. Les vertes vallées s'étendaient au loin, diaprées de violettes blanches et de primevères jaunes, appelées *fleurs de lait* par les enfants du pays ; partout couraient des haies d'aubépine et de troëne, toutes brodées par les églantines et les chèvre-feuilles. On n'apercevait plus, des deux côtés du chemin, les tristes forêts d'ajoncs et de genêts ; mais sur les coteaux, des villages qui nageaient dans les feuillées, des champs de pommes de terre aux fleurs lilas, ondulant sous la brise, et, de loin en loin, quelques grandes bruyères pourprées, d'où s'élevaient les mugissements des taureaux et les aboiements d'un chien berger.

A chaque instant, pour compléter par un contraste le charme de cette nature arcadienne (1), je voyais

(1) L'Arcadie, région de la Grèce ancienne. Au figuré pays de mœurs simples, séjour de l'innocence et du bonheur.

s'élever quelque ruine couronnée de lierre et de giroflée sauvage : temples païens, tours féodales, saints monastères, symboles, de tous les siècles et de toutes les croyances, comme si le temps, en emportant pêle-mêle, dans un coin de sa tunique, les monuments du passé, eût laissé tomber là ces débris et les eût perdus dans l'herbe des vallées.

E. SOUVESTRE (*Les derniers Bretons*).

B. — LE DÉPARTEMENT DES CÔTES-DU-NORD

Le département des Côtes-du-Nord est formé du *Penthievre*, du *Goëlo* et du *Trégor* amputé de quelques cantons avec quelques parties de la *Cornouaille* et du *Plateau de Rohan*. Son étendue est de 680.000 h. et sa population de 557.000 habitants.

Le chef-lieu du département est SAINT-BRIEUC.

Les arrondissements sont : DINAN, GUINGAMP et LANNION.

Le département comprend 48 cantons et 390 communes.

Productions agricoles. — La production du blé est d'environ 120.000 tonnes, celle du sarrasin de 75.000 tonnes et celle de l'avoine de 70.000 tonnes par an.

Les pommes à cidre constituent un des prin-

cipaux facteurs de la fortune du département. La production annuelle du cidre est d'environ 1.500.000 hectolitres.

L'élevage. — Grâce aux prairies humides, l'élevage est très important. Il y a peu de moutons (45.000 environ) quoique les terrains de landes et les prés salés du bord de la mer se prêtent à cet élevage, mais par contre on peut compter 350.000 bêtes à cornes qui donnent annuellement à peu près 1.500.000 hl. de lait avec lequel on fabrique 8.000 tonnes de beurre.

Le département compte environ 94.000 chevaux, la plupart chevaux de trait, l'élevage des chevaux de sang se fait dans les environs de CORLAY.

Pour compléter cette vue d'ensemble sur l'élevage il faut ajouter 160.000 porcs.

La pêche. — La grande pêche à la morue, sur les bancs de Terre-Neuve, occupait autrefois beaucoup de marins. Paimpol était alors un des principaux centres islandais.

La pêche côtière est pratiquée le long de la côte dans les ports disséminés sur le littoral : LE LÉGUÉ, LOGUIVY, PERROS-GUIREC, etc...

Dans la baie de LANNION, on pêche surtout la sardine tandis que dans la baie de Saint-Brieuc on pêche surtout le maquereau.

LOGUIVY arme pour la pêche aux homards et langoustes que les marins vont chercher jusque sur la côte sud de l'Angleterre et dans le détroit de Bonifacio.

L'industrie. — La grande industrie est inexistante dans les Côtes-du-Nord, mais il y a quelques industries locales : des scieries se sont établies un peu partout.

Certaines villes comme Dinan se sont spécialisées dans la fabrication du meuble breton.

Bien que le département produise du lin dans les vallées du *Guer*, du *Jaudy* et du *Guindy*, on y trouve peu de filatures. Citons celles d'UZEL et de SAINT-BRIEUC.

Belle-Isle-en-Terre possède une papeterie importante.

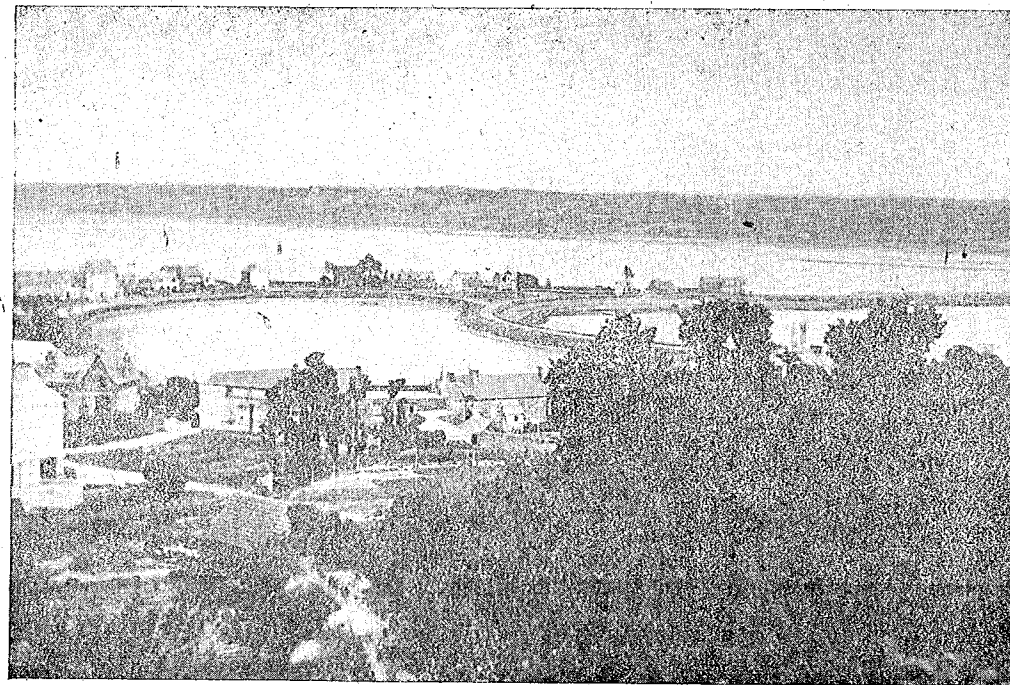
La plupart des villes et bourgades importantes ont des tanneries.

Les industries extractives sont assez florissantes dans les carrières de pierre de granit à l'ILE-GRANDE, à MÉGRIT, à PERROS-GUIREC, au HINGLÉ près de Dinan.

A TRÉMUSON, on a essayé d'exploiter une mine de plomb argentifère.

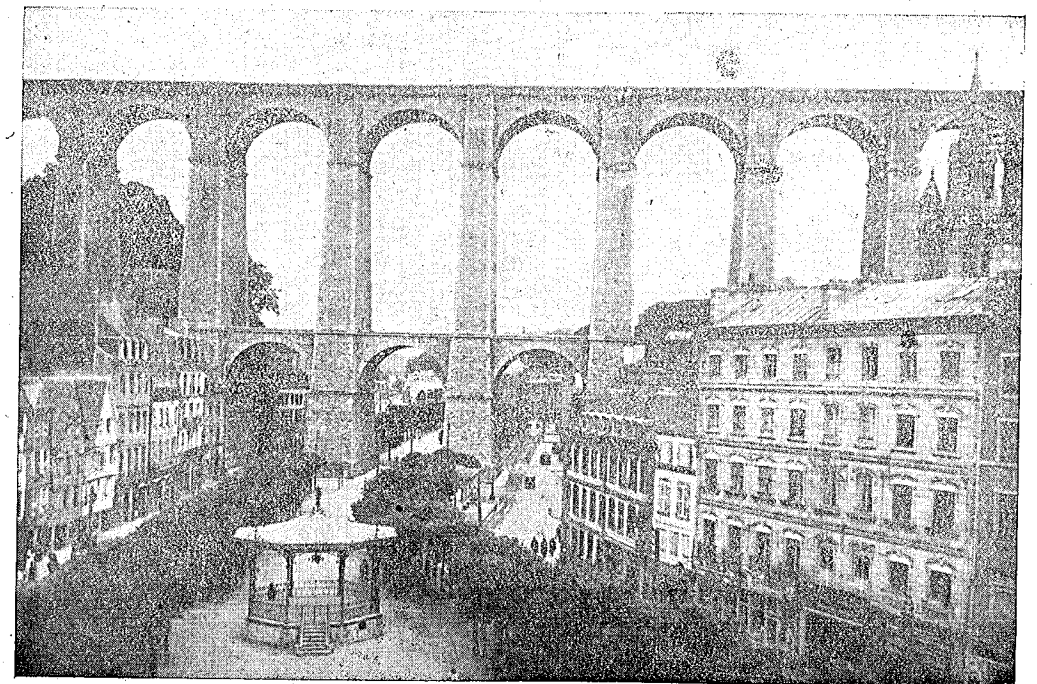
LES HOMMES CÉLÈBRES

Saint Brieuc fondateur de la ville qui porte son nom.



Perros-Guirec (Côtes-du-Nord)

Cl. Hamonic, St-Brieuc



Le Viaduc de Morlaix (Finistère)

Cl. Hamonic, St-Brieuc

Saint Tugdual, fondateur de Tréguier.

Saint Guillaume évêque de Saint-Brieuc (1184-1234).

Saint Yves (1255-1303) né à Kermatin près de



Cl. C. A. P. Strasbourg.

Tombeau de Saint-Yves en la Cathédrale de Tréguier

Tréguier, avocat des pauvres. Le saint le plus populaire de la Bretagne dont il est le patron.

Beumanoir, chef des Bretons au combat des Trente en 1351.

Du Guesclin (1320-1380) né à Broons, connétable de France.

De Guébriant (1602-1643) maréchal de France.

De Coëtlogon (1646-1730) amiral célèbre par ses victoires sur les Hollandais et les Anglais.

Le Braz (1859-1929) né à Saint-Servais, écrivain breton.

Charles Le Goffic, mort en 1932, écrivain breton, membre de l'Académie Française.

Luzel, de Plouaret, écrivain en langue bretonne.

Renan (1823-1892) philologue célèbre surtout par ses luttes contre la religion chrétienne. Actuellement aucun savant n'attache de valeur à l'ensemble de ses arguments contre le Christianisme.

V. — Le Léon

Le pays de Léon, limité à l'est par la rivière de Morlaix, au sud par la rade de Brest et l'Elorn et au sud-est par les Monts d'Arrée est un vaste plateau granitique formant une presqu'île massive. Son aspect général est rude et austère. Le long de la mer, il est recouvert d'un limon bienfaisant sur une profondeur de 15 à 20 km. A mesure que l'on s'avance vers l'intérieur, les marais et les tourbières deviennent

plus nombreux. Cette stagnation des eaux est due à l'imperméabilité du sous-sol, à la grande humidité et au déboisement.

Les cultures maraîchères sont très prospères dans la région de SAINT-POL-DE-LÉON et de ROSCOFF et tout le long de la côte appelée « Ceinture dorée ».

Une zone maraîchère s'étend de Plouescat à la rivière de Morlaix. « Une superficie de plus de 6.000 hectares produit des choux-fleurs, des pommes de terre, des artichauts et des oignons... » Jusqu'à 1930, les choux-fleurs se vendaient surtout hors de France ; mais les mesures protectionnistes anglaises et l'accroissement rapide de la concurrence italienne ont forcé les Léonards à expédier vers Paris et les grandes villes françaises. Les marchands d'oignons de Roscoff qui passaient en Angleterre sont beaucoup moins nombreux qu'autrefois.

L'élevage des chevaux constitue une des principales ressources du pays léonard, MORLAIX, LANDIVISIAU, LE FOLGOAT près de LESNEVEN, SAINT-RENNAN ont des foires très fréquentées par les maquignons de tous les pays.

Il y a peu d'industries dans le Léon sauf à Brest et sur la côte ouest (de l'Aber-Vrac'h au Conquet) où l'on extrait l'iode des herbes marines.



Cl. C. A. P. Strasbourg

La récolte des artichauts

Villes. — **Morlaix** (13.000 h.), célèbre par son viaduc en granit de 280 m. de long et de 58 m. de haut, est un port de commerce déchu de son ancienne splendeur. Autrefois Morlaix centralisait le commerce de la toile.

Actuellement son port ne fait plus guère que l'importation du charbon, des bois, des engrais, et l'exportation des poteaux de mines. Le mouvement du port est d'environ 42.000 tonnes par an. Morlaix possède une très importante manufacture de tabac.

Saint-Pol-de-Léon (7.000 h.) la « Ville Sainte » du Léon, célèbre par sa cathédrale et le Kreisker, clocher de 77 m. de haut centralise avec Roscoff le marché des choux-fleurs, des artichauts et des oignons.

Brest (80.000 h.) formait avec sa banlieue une agglomération de plus de 100.000 habitants. C'est le deuxième port de guerre de France. Sa rade, une des plus belles du monde, permet aux navires, même de 50.000 tonneaux, d'entrer à toute heure quelle que soit la marée. Il pourrait être un port transatlantique de première importance.

Avant 1939, Brest était surtout un port d'importation. Sur les 750.000 tonnes de marchandises manipulées en 1934, 630.000 étaient des marchandises importées et redistribuées : (houille, vins, céréales) par de petites gabarres à moteur qui s'en vont dans tous les petits ports du fond de la rade (Landerneau, Châteaulin) ou de la presqu'île de Crozon.

(D'après le Lannou, op. c. p. 228)

Son arsenal pour la construction des navires de guerre occupait 5.000 ouvriers.

VI. — La Cornouaille

L'ancienne division ecclésiastique et féodale de la Cornouaille est limitée au nord par les Monts d'Arrée et à l'est par l'Ellé. Elle comprend deux parties bien distinctes : le Bassin de Châteaulin entre les Monts d'Arrée et la Montagne Noire, et la Cornouaille proprement dite entre la Montagne Noire et la mer.

Le Bassin de Châteaulin est une dépression dont le sol est composé de terreau végétal et de débris schisteux, carbonifères qu'il a fallu amender par du calcaire. C'est un pays de paturages et d'élevage. A l'ouest, vers Daoulas, les arbres sont plutôt clairsemés à cause de l'influence de la mer, mais à l'est le bocage se développe surtout vers le Poher ou région de Carhaix ; toute cette contrée est arrosée par l'Aulne aux nombreux méandres.

La culture principale du Bassin de Châteaulin est le blé et le sarrasin.

La Cornouaille proprement dite est un pays de verdure, assez gai dans son ensemble. Son climat est particulièrement doux et humide. Les rivières qui descendent des Montagnes Noires y sont nombreuses et ont formé plusieurs régions d'un caractère très particulier, par exemple le Pays Glazik, le Pays Bigouden.

Grâce à la ténacité des habitants qui ont défriché, fertilisé les terres par l'apport d'engrais, la Cornouaille est devenue un pays très prospère. Les cultures du blé, de l'avoine et du sarrasin grimpent à l'assaut des Montagnes Noires.

Dans la région de Fouesnant et de Quimperlé, les vergers donnent un cidre très goûté. Le pays de Plougastel s'est spécialisé dans la culture de fraises, tandis que celui de Pont-l'Abbé cultive surtout les petits pois et les pommes de terre.

L'élevage des chevaux s'est fait sur une grande échelle et attire les maquignons du Brésil et de l'Argentine.

Villes. — **Châteaulin** (4.000 h.) a un port assez important sur l'Aulne.

Quimper (18.000 h.) au confluent du Steri et de l'Odét est une ville calme, fière de sa magnifique cathédrale, réputée dans le monde entier pour ses grès et faïences d'art, spécialisée dans la fabrication des délicieuses crêpes dentelles ; elle possède une très importante usine de papier à cigarettes.

Douarnenez (12.000 h.) port sardinier de toute première importance.

Audierne (4.000 h.) port de pêche.

Concarneau (6.000 h.) port de pêche. La vieille ville ou ville close est encore entourée de remparts, c'est le plus grand marché du thon, et compte une vingtaine d'usines.

Quimperlé (9.000 h.) au confluent de l'Issole et de l'Ellé est située dans un site enchanteur et possède des églises remarquables.

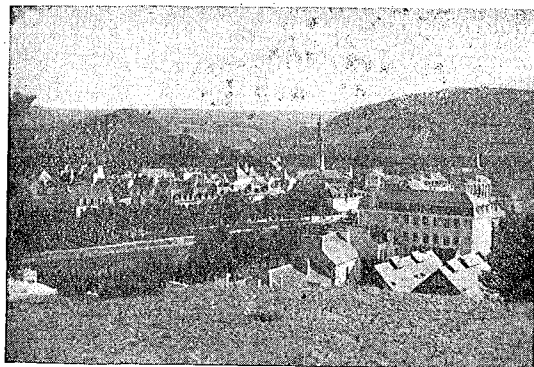
En plus de ces cités, il faut ajouter des localités importantes : PLOUGASTEL, pays des fraises — CARHAIX — SCAËR, pays des sonneurs de biniou et des sculpteurs sur bois — FOUESNANT, pays du cidre — PONT-L'ABBÉ, pays des broderies bretonnes — PENMARZ'G, etc...

LECTURE

Ce que la « Ceinture Dorée »
doit à la mer

Dès qu'un promontoire intercepte les vents mauvais, les arbres descendent en masse jusqu'à la mer : chênes, hêtres, châtaigniers et frênes, pommiers et poiriers. Aux essences du pays se mêlent les essences méridionales : lauriers, buis, figuiers, mimosas, fuschias arborescents, magnolias, camélias, fleurissent en pleine terre dans les jardins. Le sol produit en abondance des céréales, des légumes, des primeurs et des fruits, des petits pois, des fraises. Le même champ donne deux ou trois récoltes par an. C'est la « Ceinture Dorée ».

Cette zone côtière tire de la proximité des flots d'inappréciables avantages. Au contact de cette grande passe d'eau, lente à se refroidir, lente à s'échauffer, qui l'enveloppe, aux courants chauds dont elle est sillonnée, aux brouillards et aux nuées rampantes qui



Châteaulin (Finistère)

en viennent et qui rendent le ciel maussade, elle doit l'égalité de son climat. Les gelées sont rares et courtes, l'été n'y a jamais d'excessives ardeurs.

Mais elle lui doit surtout l'engrais qui est le plus indispensable à la nature du sol. Ce qui manque le plus à la terre bretonne pour être fertile, c'est l'élément calcaire. Or il abonde sur la côte, dans les dunes dans les sables coquilliers, dans ses algues, goémones, varechs qui tapissent les roches à perte de vue et qui ont la propriété de s'assimiler dans l'eau marine des carbonates de chaux et de magnésie.

La coupe des algues se fait aux équinoxes du printemps. Tout le monde est alors sur la grève. Il faut voir par les gros temps qui arrachent les algues aux roches la foule des riverains dans l'eau jusqu'à mi-corps les femmes sont là à côté des hommes, tous armés de longs râtaux rivalisant d'efforts pour arracher à la vague la plante précieuse qu'elle a enlevée au rocher et qu'elle emporterait.

La mer renouvelle incessamment la force productrice de la « Ceinture Dorée ».

D'après GALLOUÉDEC.

Les usines de conserves à Douarnenez.

D'avril à juin, on fait la conserve des gros maquereaux, pêchés sur les côtes d'Islande ou à l'embouchure de la Manche. Des machines coupent la tête du

poisson et l'étripent. Après quoi on cuit le poisson dans une saumure aromatisée de thym et de laurier. Après avoir été placé sur de longues tables où on le découpe en filets, le maquereau est ensuite placé dans des boîtes, on l'arrose d'une sauce au vin blanc et au vinaigre. La boîte est alors fermée à l'aide d'une sertisseuse et subit une cuisson assez longue à la température de 115°.

A partir du mois de juin, les sardines apparaissent. Lorsqu'elles sont arrivées à l'usine, elles sont étêtées, salées, lavées à l'eau froide, puis séchées dans courant d'air chaud. Ensuite, elles sont frites dans une huile à la température de 130°, puis, rangées dans des boîtes où elles baignent dans de l'huile. Les boîtes sont serties et passent à l'autoclave.

Au mois de juillet arrivent les thons. Ils sont coupés en gros morceaux et cuits dans une saumure aromatisée. Ensuite, ces morceaux sont égouttés et coupés en tranches plus petites et très régulières. Ces tranches sont mises dans des boîtes où elles baignent également dans de l'huile d'olive. Les boîtes sont fermées à la sertisseuse et sont passées à l'autoclave.

C. — LE DÉPARTEMENT
DU FINISTÈRE

Le département du Finistère comprend l'extrémité ouest du Trégor (cantons de Lanmeur et de Plouigneau), le Léon et la Cornouaille amputée de quelques cantons, ceux de Callac, de Maël-Carhaix et de Rostrenen donnés aux Côtes-du-Nord et ceux de Gourin et du Faouët donnés au Morbihan.

La superficie du Finistère est de 7.029 km² et sa population de 755.000 habitants.

Le chef-lieu du département est QUIMPER.

Les arrondissements sont : MORLAIX, BREST et CHATEAULIN. Le département comprend 43 cantons et 299 communes.

Productions agricoles. — La production du blé dans le Finistère est d'environ 100.000 tonnes, celle de l'avoine de 48.000 tonnes et celle du sarrasin de 19.000 tonnes.

La pomme de terre est très cultivée dans les régions du sud et la production s'élève à 300.000 tonnes.

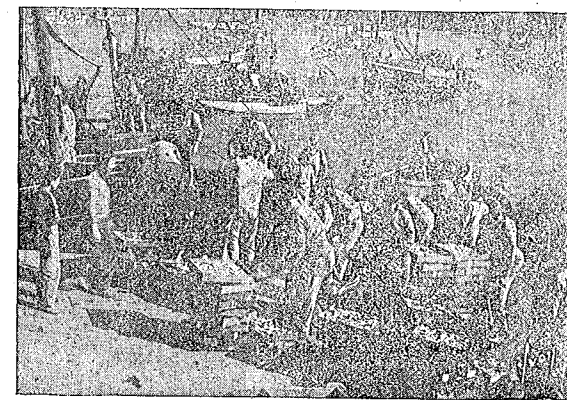
Il est difficile d'évaluer le rendement des fraises, des choux-fleurs, des oignons et des artichauts, mais on peut dire que la valeur de la production de ces fruits et de ces cultures maraîchères s'élève à des millions de francs. Par contre le Finistère ne fournit guère que 300.000 hectolitres de cidre.

L'élevage. — Dans le Finistère on élève peu de moutons excepté dans la Montagne Noire

et les Monts d'Arrée (à peu près 20.000). Ouessant compte 5 à 6.000 moutons vivant en liberté. Par contre l'élevage des bovins est très prospère. Le département possède environ 400.000 vaches laitières pour un total de 420.000 lêtes à cornes. La plus grande partie du beurre est consommée sur place, mais les habitants peuvent en exporter environ 1.500 tonnes.

Le département du Finistère se classe au premier rang pour l'élevage des chevaux puisqu'il en possède plus de 130.000.

Le Finistère élève plus de 100.000 porcs.

Cl. Yvon, Paris
Arrivée de la sardine à Douarnenez

La pêche. — La pêche est une des plus grandes ressources du Finistère. Toutefois les habitants de la côte, contrairement à ce qui se passe ailleurs, sont souvent cultivateurs surtout sur le littoral Nord et celui du Sud. Peu de marins finistériens vont à Terre-Neuve et en Islande.

Les principaux ports de pêche sont : CAMARET, DOUARNENEZ, AUDIERNE et CONCARNEAU. Les pêcheurs vont prendre le thon dans le Golfe de Gascogne, la langouste verte en Mauritanie et la langouste rouge vers Ouessant. Les maquereaux sont pêchés sur les côtes anglaises. Les sardines pullulent sur la côte Sud-Ouest et les pêcheurs de DOUARNENEZ et de CONCARNEAU en ont retiré par année jusqu'à 20.000 tonnes ; aussi de nombreuses usines, employant un personnel considérable, ont été créées pour la fabrication des conserves de sardines à l'huile. Il est difficile actuellement d'évaluer le montant de la vente des poissons et des crustacés, mais entre 1921 et 1928 il atteignit plus de 40 mil-

lions par an. Depuis la crise économique la situation du pêcheur était loin d'être aussi brillante.

Ressources minières. — Il y avait autrefois des mines de plomb argentifère au Huelgoat et à POULLAOUEN, des mines de fer dans la région de Fouesnant, le Huelgoat, Poulmic.

On a découvert du charbon entre QUIMPER et la POINTE DU RAZ, mais ce sont des gisements auxquels on n'a attaché jusqu'ici aucune importance.

On trouve de l'argile blanche près de QUIMPER et du kaolin près de DAOUHAS et de RIEC-SUR-BELON, aussi l'industrie de la faïence y est-elle prospère.

Le granit noir de Kersanton et le granit rose de l'Aber Iltud sont remarquables et ont permis d'élever les splendides églises et chapelles du Finistère.

« La pierre de Kersanton » doit à sa teinte sombre, à sa bonne résistance aux agents atmosphériques, d'être employée à faire des monuments funéraires, et la finesse de son grain a permis d'y sculpter les personnages variés des calvaires bretons.

On trouve de nombreuses ardoisières en pleine activité dans la région de Saint-Goazec et de Châteauneuf-du-Faou.

Industries. — BREST (80.000 h.) grand port militaire, possède un arsenal très important, des ateliers pour la construction et la réparation des navires de guerre. Avec Lambézellec et Saint-Pierre-Quilbignon Brest forme une agglomération de plus de 100.000 habitants.

LANDERNEAU, MORLAIX, QUIMPER et QUIMPERLÉ ont des fonderies et des fabriques de machines agricoles. Le long de la vallée de l'Elorn se sont établies de nombreuses tanneries.

Au CONQUET et à PONT-L'ABBÉ se trouvent des usines pour la fabrication de l'iode, de la soude et du bromure tirés des plantes marines.

Il faut noter également les ateliers d'Art breton (meubles de Scaër), les ateliers de broderie (Pont-l'Abbé, Concarneau, Douarnenez).

PERSONNAGES ILLUSTRES

Saint Pol de Léon, évêque et fondateur de la ville qui porte son nom.

Saint Corentin, évêque et fondateur de Quimper.

Michel Colomb, sculpteur, né à Saint-Pol-de-Léon, a édifié le tombeau de François II à Nantes.

Hervé de Portzmoguer, de Plouarzel, mourut en 1513 en combattant les Anglais sur la « Cordelière », vaisseau construit à Morlaix sur l'ordre de la Duchesse Anne.

Michel Le Nobletz (1577-1654) de Plouguerneau, célèbre missionnaire du XVII^e siècle.

Albert Le Grand, dominicain, auteur de la « Vie des Saints de Bretagne » (XVII^e siècle).

Hervé de Kersaintgilly, de Saint-Pol-de-Léon, a fondé l'île Bourbon.

Kerguelen (1734-1796) célèbre navigateur, né à Quimper, qui a exploré l'Australie.

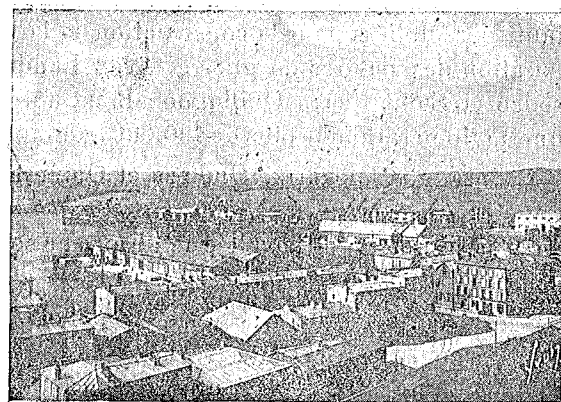
Du Couédic (1739-1780) marin hardi, né à Quimperlé. Se signala à la guerre de l'Indépendance américaine.

Elie Fréron (1748-1776) combattit Voltaire courageusement et avec succès.

Dom Morice (1693-1730), historien de la Bretagne.

La Tour d'Auvergne (1743-1800) né à Carhaix, célèbre soldat de la Révolution.

Général Moreau (1763-1813) à Morlaix, vainqueur à Hohenlinden.



Cl. Yvon, Paris
Le Port de commerce de Brest

Laënnec (1781-1826), célèbre médecin, né à Ploaré. A découvert la méthode de l'auscultation.

Le Gonidec (1775-1838), grammairien breton.

De la Villemarqué (1815-1855), auteur du *Barzaz Breiz* ou chants populaires de Bretagne. Ces deux derniers ont rendu de grands services à la littérature bretonne.



Brûlerie de Gouëmon

VII. — Le Vannetais

Le Vannetais est limité au nord par le *Plateau de Rohan*, à l'ouest par l'*Ellé* et à l'est par la *Vilaine*. Il est sillonné de l'ouest à l'est par les alignements bombés des *Landes de Lanvaux* qui ont 2 à 5 km. de large et dont l'altitude varie entre 100 et 150 mètres, par conséquent l'aspect général du pays est très accidenté.

Cultures. — Le long des côtes qui jouissent du climat océanique on rencontre beaucoup d'*arbres fruitiers* en particulier dans les îles du Morbihan.

Dans la *presqu'île de Rhuys* on cultive même la vigne. Les cultures *marachères* (petits pois) sont assez importantes dans la région de GUIDEL.

A mesure que l'on remonte vers l'intérieur, on trouve surtout la culture des *céréales*, mais il reste environ 28 % de landes et 5 % de forêts.

L'industrie est représentée dans la région de LORIENT, port de guerre, et à HENNEBONT, dont les forges fournissaient 22.000 t. d'acier, 9.000 tonnes de tôle et 10.000 de fer blanc.

Villes. — Lorient (48.000 h.) port de guerre et port de pêche. Commencé au XVII^e siècle et achevé au XVIII^e, il supplanta Port-Louis. Lorient eut un grand rôle à jouer avant la Révolution et devint le centre du commerce avec les Indes. C'est aussi un port de pêche important. Cette ville possédait un *arsenal*, des

chantiers de constructions navales et des *fabriques de conserves alimentaires*. On trouve du *kaolin* dans la région lorientaise que l'on expédie à Limoges.

Hennebont (8.600 h.) sur le Blavet possède d'importantes forges et un *haras*.

Vannes (21.000 h.), vieille cité des *Venètes*, pittoresque dans sa partie ancienne, possède un riche musée archéologique. C'est une ville peu industrielle.

Auray (6.900 h.) port sur la rivière d'Auray. A quelques fabriques de conserves, des tanneries et des petits ateliers de constructions navales. Tout près se trouve le *Sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray* qui est comme le centre religieux de la Bretagne.

Redon (6.700 h.) appartient géographiquement à la région vannetaise. Cette ville possède un *bassin à flot* et quelques usines. Marché agricole assez important.

VIII. — Le plateau de Rohan

Le Plateau de Rohan occupe le centre de la Bretagne entre la chaîne du « *Mené* » au nord, le bassin de CHATEAULIN à l'ouest, les *Landes de Lanvaux* au sud, le *Meu* et la *Vilaine* à l'est.

C'est un plateau dont l'altitude varie entre 100 et 250 mètres. Son aspect est plutôt triste dans l'ensemble, il constitue en quelque sorte le réservoir de la Bretagne. Il est traversé dans presque toute sa longueur par le *canal de Nantes à Brest* qui emprunte les eaux de l'Oust et du Blavet.

Le nord (région de LOUDÉAC, de CORLAY et

de GOUARÉC) appartient au département des Côtes-du-Nord. C'est un pays d'élevage de *chevaux*. Dans le reste du Plateau, les habitants font la culture des céréales : *blé*, *avoine* et *sarrasin*.

Mais le sol autrefois couvert de forêts n'a pu jusqu'ici être facilement amendé par suite de l'éloignement des côtes et du peu d'importance des voies de communication, aussi les cultures exigent-elles beaucoup de travail.

La population est clairsemée et atteint à peine 50 habitants au km².

L'industrie est à peu près nulle depuis que la *fabrication de la toile* a presque totalement disparu.

Un très grand nombre de mines de fer, à la Perrière, la Gacilly, Plœmeur, Sérent, Rohan, etc... ont été abandonnées.

On trouve des alluvions stannifères (étain) dans les régions de

Sérent, Lizio, Saint-Servant, Pénestin.

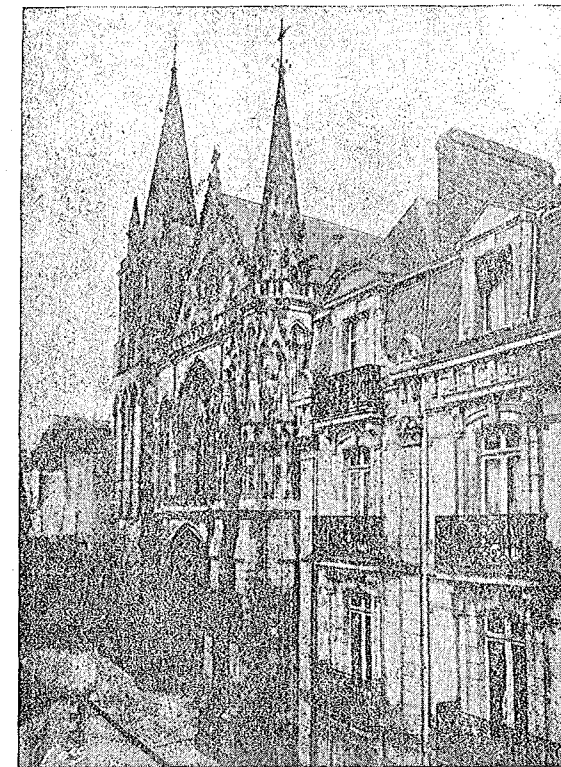
LA VILLEDER. La présence de l'or libre a été reconnue à la *Villeder* et dans les sables stannifères avoisinants dans la vallée des Haies et à Pénestin.

On utilise le cours du Blavet au barrage de Guerlédan pour fournir l'énergie électrique.

Villes. — Loudéac (5.000 h.) dans les Côtes-du-Nord est un *centre agricole important*.

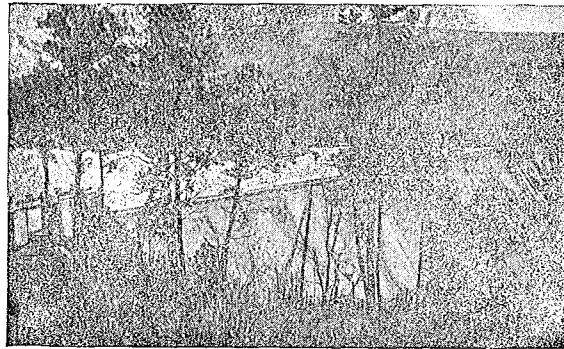
Pontivy (9.400 h.), à la jonction du Blavet et du canal de Nantes à Brest est une vieille ville aux rues tortueuses. Elle possède quelques minoteries et distilleries. Elle a un *important marché agricole*.

Ploërmel (6.000 h.), bâtie non loin de l'étang



Cl. Laurent-Nel, Rennes
La Cathédrale de Vannes

au Duc, possède une magnifique église près de laquelle se trouve la Maison Mère des Frères de Ploërmel fondée par l'Abbé de La Mennais. Aux



Cl. Ouest-Eclair
Le barrage de Guerlédan

environs, quelques carrières d'ardoises occupent un certain nombre d'ouvriers.

Josselin (2.000 h.), sur l'Oust, est surtout célèbre par la très belle basilique de Notre-Dame du Roncier que fréquentent chaque année des milliers de pèlerins et par le *château des ducs de Rohan*.

LECTURES

Les Mégalithes de Carnac

Carnac est la merveille mégalithique. Au milieu d'une vaste plaine, peu mouvementée, qu'encadrent, d'un

côté la mer, et de l'autre, quelques bois de pins, debout sur un tapis de bruyères naines et d'ajoncs ras, onze lignes parallèles, longues chacune de plusieurs kilomètres. D'inégale grandeur, elles ont 1 ou 2 mètres, et jusqu'à 6 mètres de hauteur; mais toutes sont d'un seul bloc brutes, et telles qu'on les tira de la carrière. Elles sont plantées dans le sol la pointe en bas, de sorte qu'elles paraissent portées sur des pivots. Le temps en a renversé un certain nombre; d'autres ont été brisées par les hommes pour construire des maisons ou des clôtures. De plus de 4000 qu'on en compta, dit-on, jadis, il n'en reste debout qu'environ 1200, chiffre encore respectable. L'effet est impressionnant; on dirait une armée de rochers informes, symétriquement alignés sur la lande solitaire, comme pour quelque fantastique revue.

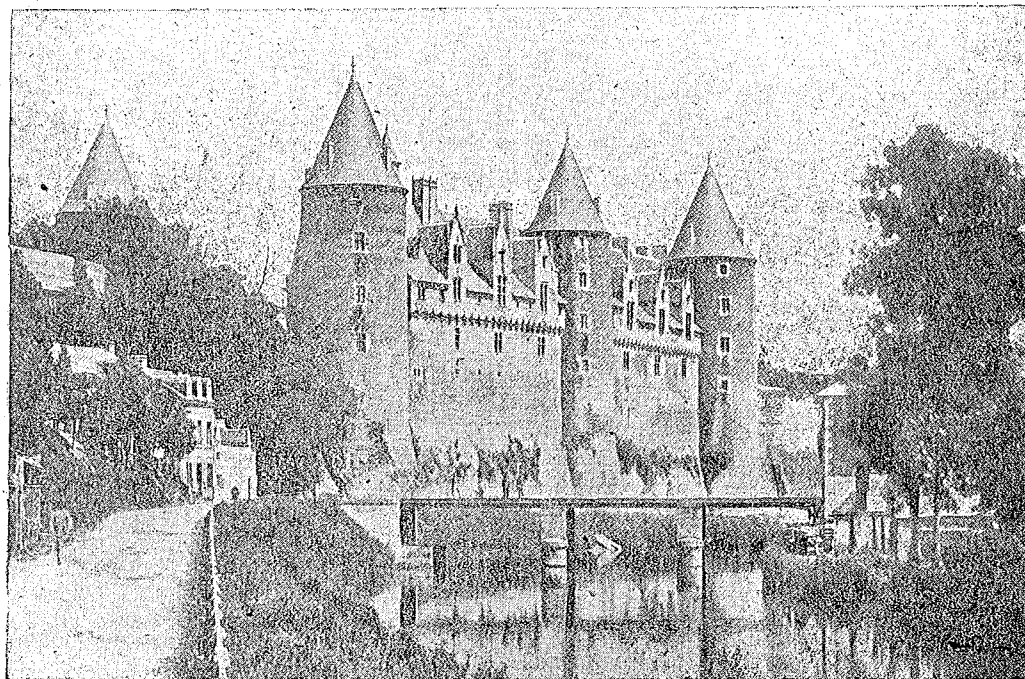
L. GALLOUÉDEC.

Les Landes de Lanvaux

Le plateau de Lanvaux, auquel son caractère de steppe a valu le nom de landes de Lanvaux, est un des détails les plus caractéristiques de la Bretagne.

Il y a quelques années encore, c'était une des contrées les plus désolées de notre pays dont on faisait un tableau sinistre. Ni ombre, ni verdure, ni ruisseau, la désolation la plus complète. L'aspect a changé; d'abord la plantation de bois de pins par quelques grands propriétaires a fait naître la forêt sur bien des points, actuellement, les défrichements étendent les cultures, les ajoncs et la bruyère disparaissent, des fermes s'édifient. La chaux et les engrais chimiques transforment en terres de rapport ces espaces jadis sans valeur où les seuls accidents du terrain étaient des menhirs debout ou renversés et d'autres monuments mégalithiques que l'on rencontre en multitude.

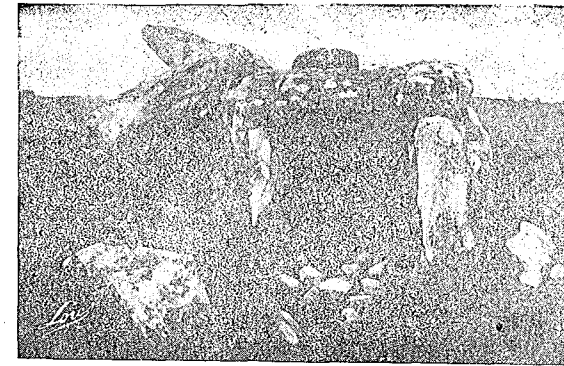
Ardouin DUMAZET.



Le château des ducs de Rohan à Josselin

D. — LE DÉPARTEMENT DU MORBIHAN

Le département du MORBIHAN est formé de l'extrémité est de la *Cornouaille* (canton de Gourin et du Faouët) du *Vannetais* amputé de



Cl. Laurent-Nel, Rennes
Carnac. — Entrée du dolmen de Keimario

la ville de Redon et du Plateau de Rohan dont on a détaché la région de Loudéac et de Corlay pour la donner au département des Côtes-du-Nord.

La superficie du département est 7.029 km² et sa population de 546.000 habitants.

Le chef-lieu est VANNES.

Les arrondissements sont PONTIVY et LORIENT.

Le département comprend 37 cantons et 256 communes.

Productions agricoles. — La production du blé dans le Morbihan est d'environ 70.000 tonnes, celle du sarrasin de 37.600 tonnes, celle de l'avoine de 33.000 tonnes et celle de l'orge de 4.000 tonnes. C'est la culture du seigle (62.000 tonnes) qui est relativement la plus importante de toute la Bretagne à cause du terrain siliceux qu'on n'a pu amender suffisamment dans les landes de Lanvaux et sur le Plateau de Rohan.

Sur la côte, la culture des primeurs (pommes de terre hâtives, petits pois, choux et oignons) s'est très développée et a donné beaucoup d'import-

tance aux marchés de Lorient, de Belle-Ile et de Baud. Le département a fourni au cours de certaines années, près de 30.000 tonnes de pommes de terre.

Le Morbihan donne peu de fruits en dehors des pommes avec lesquelles on fabrique plus de un million d'hectolitres de cidre. Entre PLOERMEL et REDON, on rencontre cependant un grand nombre de châtaigneraies.

L'élevage. — On compte dans le département du Morbihan près de 375.000 bêtes à cornes. La race « pie noire », peu exigeante et excellente pour la production du beurre et du lait, domine dans le Sud et le Sud-Ouest. A l'Est et au Sud on trouve une race métissée. 4.000 bœufs de travail complètent les attelages.

L'élevage des chevaux, environ 40.000, se fait surtout dans la région de Gourin et à Belle-Ile. Hennebont possède un grand haras.

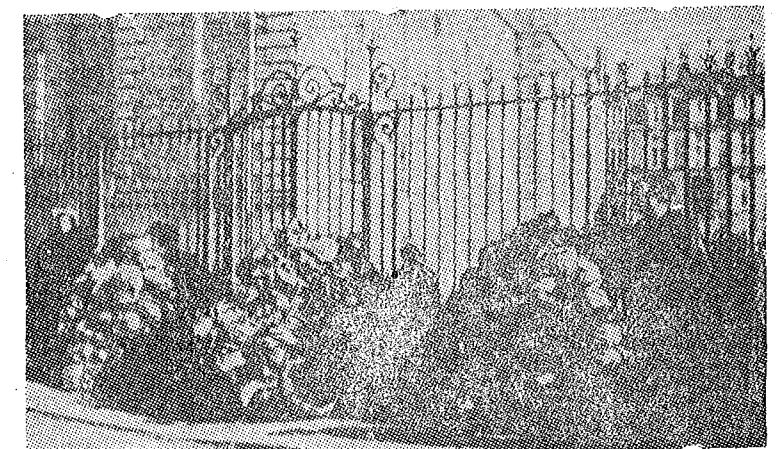
Les moutons, au nombre de 65.000 s'élèvent surtout sur le littoral et sur les collines. Cet élevage est d'un faible rendement.

L'élevage des porcs (environ 110.000) donne de bons résultats.

La pêche. — La pauvreté de l'intérieur des terres a forcé les habitants à vivre de la mer, aussi la pêche y est-elle active.

LORIENT s'était spécialisé dans la pêche aux merlus avec le « chalut » ou grand filet et allait devenir le plus grand port de pêche de l'Atlantique.

Pendant les mois d'août et septembre, les



Le marché aux choux de Séné

petits ports de LOMÈNER, PORT-LOUIS, QUIBERON et BELLE-ÎLE se livrent à la pêche de la *sardine* que l'on met aussitôt en conserves.

Enfin les pêcheurs de l'ÎLE DE GROIX, de LOBIENT arment des « dundées » pour la pêche du *thon* pendant les mois d'août et septembre.



Cl. J. Nazais, Nantes
Le port de pêche de Lorient

L'ÎLE DE GROIX possède à elle seule 400 thoniers.

L'industrie. — Nous l'avons étudiée en parlant de certaines villes du Vannetais où elle s'est concentrée.

HOMMES CÉLÈBRES

Saint Patern, évêque de Vannes.

Saint Vincent Ferrier (XV^e s.), célèbre prédicateur espagnol, mort à Vannes sous le règne du Duc Jean V.

Nicolazic, paysan du village de Ker Anna auquel Sainte Anne a apparu en 1624.

De Kériolet (XVII^e s.), célèbre pénitent.

Lesage, écrivain du XVIII^e siècle.

Brizeux (1806-1858) a chanté la Bretagne en breton et en français.

Cadoudal (1774-1804), célèbre chef chouan.

J. Simon (1814-1896), homme d'état.

E. Hello (1828-1885), profond penseur.

Trochu (1815-1896), gouverneur de Paris en 1870.

J.-P. Calloc'h (1888-1916), né à l'île de Groix, célèbre par ses poésies en langue bretonne, mort pendant la guerre 1914-1918.

VIII. — Le Pays Nantais

Le Pays Nantais est limité au Nord-Ouest par la vallée de la *Vilaine*, au Nord par une ligne

de forêts qui le sépare du Pays de Rennes, à l'Est par l'Anjou et au Sud par le *Bocage Vendéen*.

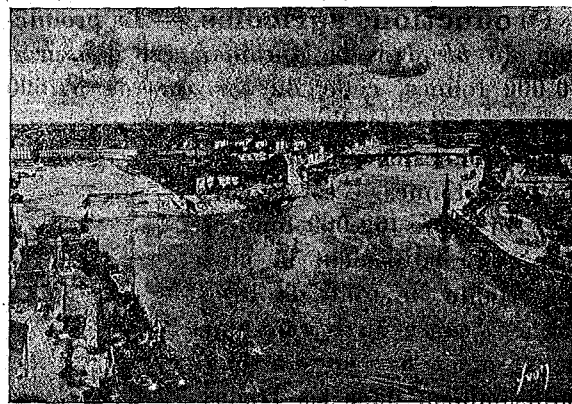
Il est parcouru du N.-O au S.-E. par le *Sillon de Bretagne* qui atteint 90 m. de haut et de l'Ouest à l'Est par une ligne de collines peu élevées qui allant de la Roche-Bernard au Pin sépare les eaux de la Vilaine de celles de la Loire.

Toute cette région située au Nord de Loire ainsi que celle qui touche le bocage vendéen est constituée par des plateaux granitiques ou schisteux ne pouvant être occupés que par des cultures maigres, des vergers et des herbages. Mais dans la presqu'île de Guérande située entre l'estuaire de la Vilaine et celui de la Loire, dans le Pays de Retz et du Lac de Grand-Lieu, le terrain formé surtout d'alluvions est propre aux cultures maraîchères (petits pois, haricots verts, tomates, asperges).

Entre la presqu'île de Guérande et le *Sillon de Bretagne* s'étend la *Grande Brière*, vaste marécage que l'on espère assécher.

La vallée de la Loire est extrêmement fertile et industrielle.

Le climat du Pays Nantais est armoricain mais il est plus chaud et plus sec que dans le reste de la Bretagne, aussi favorise-t-il la culture de la vigne surtout dans la vallée de la Loire et la région qui touche l'Anjou (environ 28.000 Ha).



Cl. Yvon, Paris
Nantes. — Vue Générale

Ressources agricoles. — Parmi les céréales, le blé occupe de beaucoup la première place. La production est d'environ 140.000 t. par an. Le Pays Nantais fournit par ailleurs

20.000 tonnes d'avoine, et 11.000 tonnes de sarrasin.

Les cultures maraîchères : petits pois et haricots verts, sont importantes dans les environs de NANTES, de VERTOU, du LOROUX, de CARQUEFOU, de la CHAPELLE-SUR-ERDRE et de BORAYE. Elles sont utilisées dans les nombreuses fabriques de conserves de Nantes.

La production de la pomme de terre s'élève à 160.000 tonnes.

Le pays nantais fournit environ 650.000 hl. de cidre et 450.000 hl. de vin (Muscadet).

L'élevage. — Le pays nantais possède près de 300.000 bêtes à cornes. Les vaches fournissent 1.300.000 hl. de lait par an. Dans certaines contrées formées de prairies basses comme entre Nantes et St-Nazaire, en engraisse des bœufs de boucherie que l'on expédie sur Paris (près de 20.000 par an).

Le pays nantais compte 35 à 38.000 chevaux.

Ressources maritimes. — La côte du pays nantais est une région de pêche assez active. Les petits ports du CROISIC, PORNIC, LA TURBALLE et même ceux de NANTES et SAINT-NAZAIRE se livrent à la pêche de la sardine. D'autre part, les pêcheurs de Groix amènent leur thon dans la région nantaise pour le faire mettre en conserves.



Cl. J. Nazais, Nantes
La Brière. — Les inondations

Il y a quelques parcs à huîtres dans la région du CROISIC et du POULIGUEN.

Ressources minérales. — Aucune région bretonne ne possède autant de ressources minérales que le pays nantais.

La grande Brière fournit environ 14.000 tonnes de tourbe par an utilisée pour le chauffage domestique.

Dans le pays de Guérande et dans les autres



Marais salants

salines on extrait des marais salants environ 50.000 tonnes de sel marin travaillé dans les raffineries du Croisic et du Poulignen.

A l'est du Pays nantais, dans le voisinage de l'Anjou, se trouvent de nombreuses ardoisières.

Enfin au Nord, dans la région de CHATEAUBRIANT, ROUGÉ et SION s'étend une riche zone de minerais de fer qui se rattache à celle du Sud-Est de l'Ille-et-Vilaine. La production a été de 66.000 tonnes en 1936 ; ce fer est expédié principalement vers Nantes par le canal de Nantes à Brest (1). Ajoutons des mines d'étain à Piriac, Abbaretz, Nozay et quelques gisements d'or à Beslé.

La région de Varades a fourni jusqu'à 20.000 tonnes d'antracite par an de valeur moyenne.

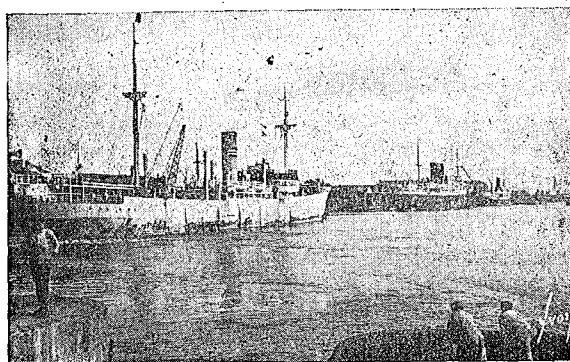
Industries du pays de Nantes. — Grâce à la richesse du sous-sol, à l'abondance des produits de la mer, à l'importance des ports de Saint-Nazaire et de Nantes qui reçoivent les matières premières fournies par l'étranger, la vallée de la Loire est le pays le plus industriel de la Bretagne.

La première industrie, celle des constructions navales s'est localisée à Nantes (Chantenay) à Saint-Nazaire (chantier de Penhoët qui construit tous les grands transatlantiques français), à Méan, etc... Les chantiers de Nantes ont cons-

(1) Des études récentes ont montré que le minerai de fer de la partie bretonne du Massif Armoricaïn était aussi abondant que celui du Bassin de Briey. Il contient en moyenne 53% de fer.

truit 681.000 tonnes de bateaux de 1900 à 1936 et ceux de Saint-Nazaire 1.282.000 tonnes.

La plupart des bateaux étant faits de tôle d'acier, il a fallu créer des *fonderies* et des *forges*.



Ol. Yvon, Paris
Saint-Nazaire. — Le bassin de Penhoët

a) La *fonte* fabriquée à TRIGNAC nécessite l'emploi de 130.000 tonnes de houille amenée d'Angleterre. La production annuelle est de plus de 50.000 tonnes de métal.

b) La production de l'*acier* dans les usines de BASSE-INDRE, près de Nantes, est d'environ 130.000 tonnes par an. Cette ville s'est spécialisée dans la fabrication du *fer-blanc* (80.000 tonnes par an).

c) Les usines d'INDRET et de CHANTENAY fabriquent des *plaques de tôles*, des *poutrelles*, des *rails*, *fers-blancs*, des *machines à vapeur*, des *machines agricoles*, etc...

A Couëron, les usines où l'on traite le plomb et l'argent importé de Sardaigne livrent 14.000 tonnes de plomb et de 7 à 11.000 kgs d'argent chaque année. Sa *fonderie de cuivre* donne 600 tonnes par an.

D'autres usines sont occupées à la fabrication des conserves alimentaires ; *conserves de poissons* (thon et sardines à l'huile) à Nantes et dans la région de Vertou, Chantenay, Guérande, Le Croisic, etc... *Conserves de légumes*, *biscuiteries* et *pâtes alimentaires*. Ces deux dernières industries utilisent 35.000 tonnes de blé par an. La Maison Lu fournit par an 7.000.000 de biscuits renommés.

Nantes importe de l'*huile d'arachide* venue du Sénégal avec laquelle on fabrique sur place du *savon*. La *canne à sucre* récoltée aux Antilles et amenée sur les quais de Nantes a déterminé

la création de *raffineries*. On trouve également à Nantes et dans les environs des *fabriques de chocolat*, des *manufactures de caoutchouc*. Nantes possède une *manufacture de tabac*. Enfin Nantes est le premier port *phosphatier* de l'Atlantique.

Commerce. — Le commerce de toute la région est centralisé à Nantes et à Saint-Nazaire.

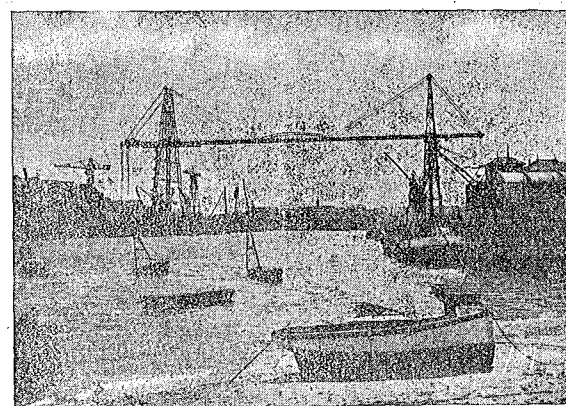
Nantes (190.000 h.) et Saint-Nazaire (42.000 h.) font surtout le commerce avec l'Amérique centrale. Nantes peut recevoir, grâce au canal de la Loire maritime, des navires calant 8 mètres, celui de Saint-Nazaire des navires calant 9 mètres.

Ces deux ports faisaient venir la *houille* (900.000 tonnes), la *fonte*, le *minerai de plomb*, le *café* et autres denrées énumérées plus haut des colonies et des pays étrangers. Ils exportaient du *sel*, des *vins*, des *conserves*, du *sucré raffiné* et autres matières travaillées dans la région.

Les autres villes importantes du Pays nantais sont : INDRET, CHATEAUBRIANT (8.000 h.), REZÉ, PONT-ROUSSEAU (11.000 h.), COUERON (8.000 h.), ANCENIS (4.000 h.), PAIMBOEUF (2.500 h.), et GUÉMENÉ-PENFAO (6.000 h.).

Le chef-lieu du département de la Loire-Inférieure est : NANTES.

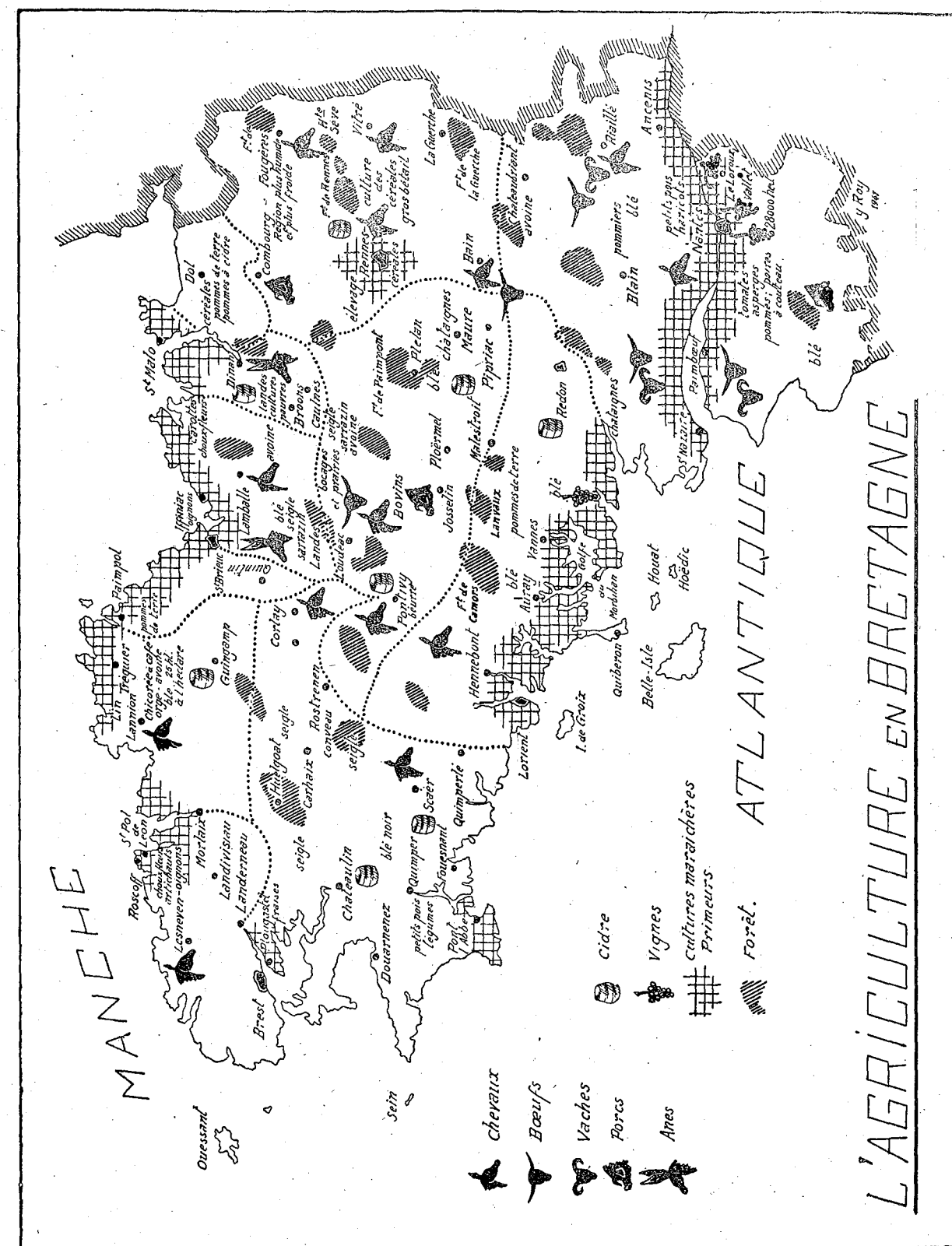
Les arrondissements sont ceux de : CHATEAUBRIANT et SAINT-NAZAIRE.



Ol. Yvon, Paris
Le Pont transbordeur de Nantes

La population est de 651.500 habitants pour une superficie de 5.800 km².

Le département compte 46 cantons et 220 communes.



PERSONNAGES CÉLÈBRES

Saint Donatien et Saint Rogatien martyrs du III^e siècle.

Saint Clair, évêque de Nantes.

Saint Aubin (469-550) né à Guérande, évêque d'Angers.

Saint Martin (527-601), fondateur de Vertou.

Saint Amand (594-684) évêque de Tongres.

Olivier de Clisson (1332-1407), connétable de France.

Anne de Bretagne (1477-1514), duchesse de Bretagne et reine de France,

Alain Bouchard, né au Croisic, auteur des grandes chroniques de Bretagne (XV^e).

Jacques Cassard (1671-1740), le plus grand marin de son temps.

Charette (1763-1796), s'est rendu célèbre pendant les guerres de Vendée.

Cambronne (1770-1846), général du 1^{er} Empire,

Bedeau (1804-1863), général qui s'est illustré dans les guerres d'Algérie.

La Moricière (1806-1865), chef des armées pontificales.

Jules Verne (1828-1888), célèbre romancier.

LECTURE

La forêt de Paimpont

La merveille de Paimpont, c'est la forêt elle-même dans son ensemble. Quelques atteintes qu'elle ait reçues dans les derniers vingt ans, elle constitue encore un chef-d'œuvre unique. Elle brille au fond de la Bretagne intérieure comme une magnifique couronne d'émeraude que l'automne enrichit de ses rubis, de ses améthystes et de ses topazes. Il faut avoir suivi ses grandes lignes les royales avenues vertes qui s'entrecoupent dans ses sous-bois, il faut avoir vu le soleil se coucher derrière les coupes de ses futaies, le crépuscule se peupler de mille fantômes épiques dont elle est un des suprêmes refuges et la lune se refléter dans le miroir immobile de ses quatre ou cinq étangs ; il faut surtout avoir respiré l'essence de ses arômes et de ses philtres pour mesurer de quelle puissance de séduction elle est capable. La beauté bretonne se goûte ici dans ce qu'elle a de plus spécifique et de plus prenant.

A. LE BRAZ.

Vue d'Ensemble sur les Productions agricoles en Bretagne

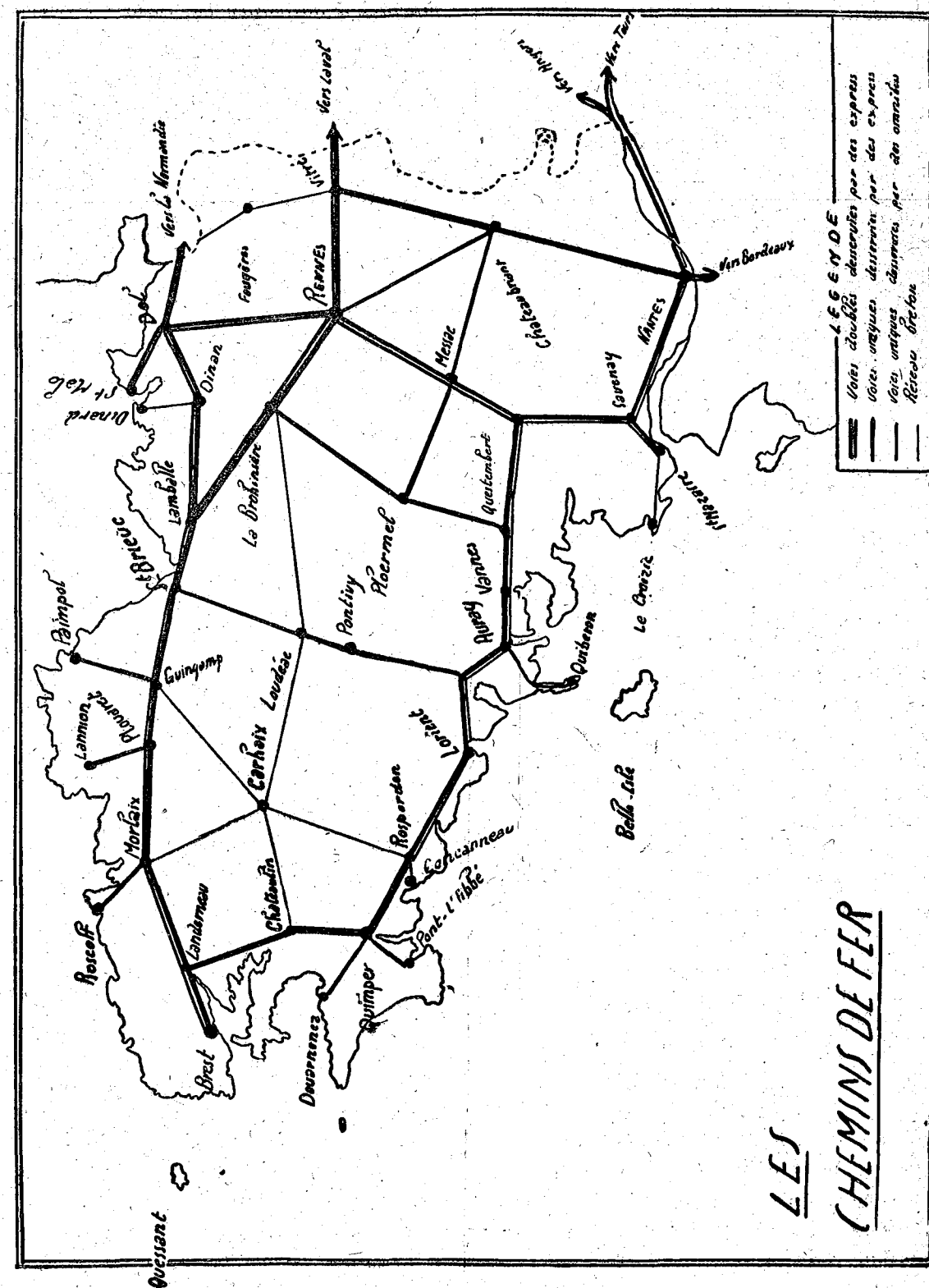
Répartition des terres		Productions	
Superficie totale . . .	3.531.000 hectares	Froment	7.017.000 quintaux
Terres labourables. . .	1.915.290 —	Sarrasin	2.283.900 —
Prés naturels	440.470 —	Seigle	757.700 —
Herbages	29.070 —	Pommes de terre. . .	26.195.686 —
Pâturages	163.160 —	Pommes	8.889.600 —
Vignes	29.110 —	Légumes divers . . .	9.029.842 —
Cultures maraîchères . .	44.666 —	Cidre	6.056.000 hectolitres
Cultures fruitières. . .	5.641 —	Vin	887.515 —
Bois de forêt	201.389 —	Lin	40.000 balles de 400 kgs
Landes et terres incultes.	266.335 —	Bovins	1.889.000
		Chevaux	484.500
		Porc	712.950

IV. - Les Voies de Communications

Chemins de Fer. — La Bretagne ne possède pas un réseau de voies ferrées remarquable. Jusqu'à ces dernières années il était assez difficile de pénétrer rapidement dans l'intérieur des terres.

Deux lignes principales encerclent la Bretagne :

a) La ligne PARIS-BREST, passe par Vitre, Rennes, Montfort, La Brohinière, Lamballe,



Saint-Brieuc, Guingamp, Plouaret, Morlaix et Landerneau.

b) La ligne **PARIS-QUIMPER**, passe par *Ancenis, Nantes, Savenay, Hennebont, Lorient, Quimperlé, Quimper.*

Elle se prolonge au delà de Quimper, par *Châteaulin et Landerneau* vers Brest.

c) **Saint-Malo-Nantes**, passe par *Dol, Rennes, Messac, Beslé, Blain, la Chapelle-sur-Erdre.* Elle continue ensuite jusqu'à Bordeaux.

d) Des lignes moins importantes, à voie normale partent de :

Rennes à Redon par Messac.

Rennes à Châteaubriant.

Fougères à Nantes par Vitré, La Guerche et Châteaubriant.

Dinard à Quëstembert par Dinan, La Brohinière et Ploërmel.

Saint-Brieuc à Pontorson (Normandie) par Dinan et Dol.

Saint-Brieuc à Quiberon par Quintin, Loudéac, Pontivy et Auray.

Plouaret à Lannion.

Morlaix à Saint-Pol-de-Léon.

Quimper à Douarnenez.

Quimper à Pont-l'Abbé.

Rosporden à Concarneau.

Nantes à Saint-Nazaire.

Nantes à Paimbœuf et à Pornic.

Nantes à Segré.

Châteaubriant à Ploërmel par Messac.

La longueur des lignes à voie normale est pour toute la Bretagne de 2.282 km.

La moyenne pour la France est de 9 km. pour 100 km² et en Bretagne seulement 6 km., 5 pour 100 km².

673 km. pour la Loire-Inférieure.

559 — pour l'Ille-et-Vilaine.

250 — pour les Côtes-du-Nord.

486 — pour le Finistère.

314 — pour le Morbihan.

La société des Chemins de Fer économiques bretons exploite un réseau à voie étroite assez important : 1.143 km.

La Brohinière à Carhaix par Loudéac avec prolongement vers Châteaulin, Crozon et Camaret.

Paimpol à Carhaix par Guingamp.

Morlaix à Rosporden par Scaër et Carhaix.

Il faut ajouter les lignes de tramways sur route.

Les Routes. — Depuis l'apparition des autos et des cars les routes reprennent une animation qu'elles avaient perdue depuis la construction des lignes de Chemins de Fer.

La Bretagne possède 2.798 km. de routes dites nationales, 17.055 km. de chemins dits de grande Communication et 17.859 km. de chemins vicinaux.

Ils se répartissent comme suit :

	R. N.	G. C.	C. V.
Loire-Inférieure	573	3.757	4.102
Ille-et-Vilaine	725	4.190	3.041
Morbihan	597	3.534	2.620
Côtes-du-Nord	483	3.534	3.841
Finistère	420	2.517	4.102 (1)

La moyenne pour toute la Bretagne est de 91 km. par 100 km², celle de la France est de 125 km. par 100 km².

Les routes les plus importantes sont :

De l'Est à l'Ouest : Paris à Brest passant par Vitré, Rennes, Lamballe, Saint-Brieuc, Guingamp, Morlaix et Brest.

Pontorson (Normandie), Dol, Dinan, Lamballe.

Paris, Nantes, Vannes, Lorient, Quimperlé, Quimper, Châteaulin, Landerneau, Lesneven, Quimper, Douarnenez.

Ancenis, Blain, Redon et Ploërmel.

Routes transversales du NORD au SUD : Saint-Malo-Rennes, Nantes vers Bordeaux.

Fougères-Vitré, La Guerche, Châteaubriant, Nantes.

Dinard, Plancoët, Lamballe, Loudéac, Pontivy, Auray et Quiberon.

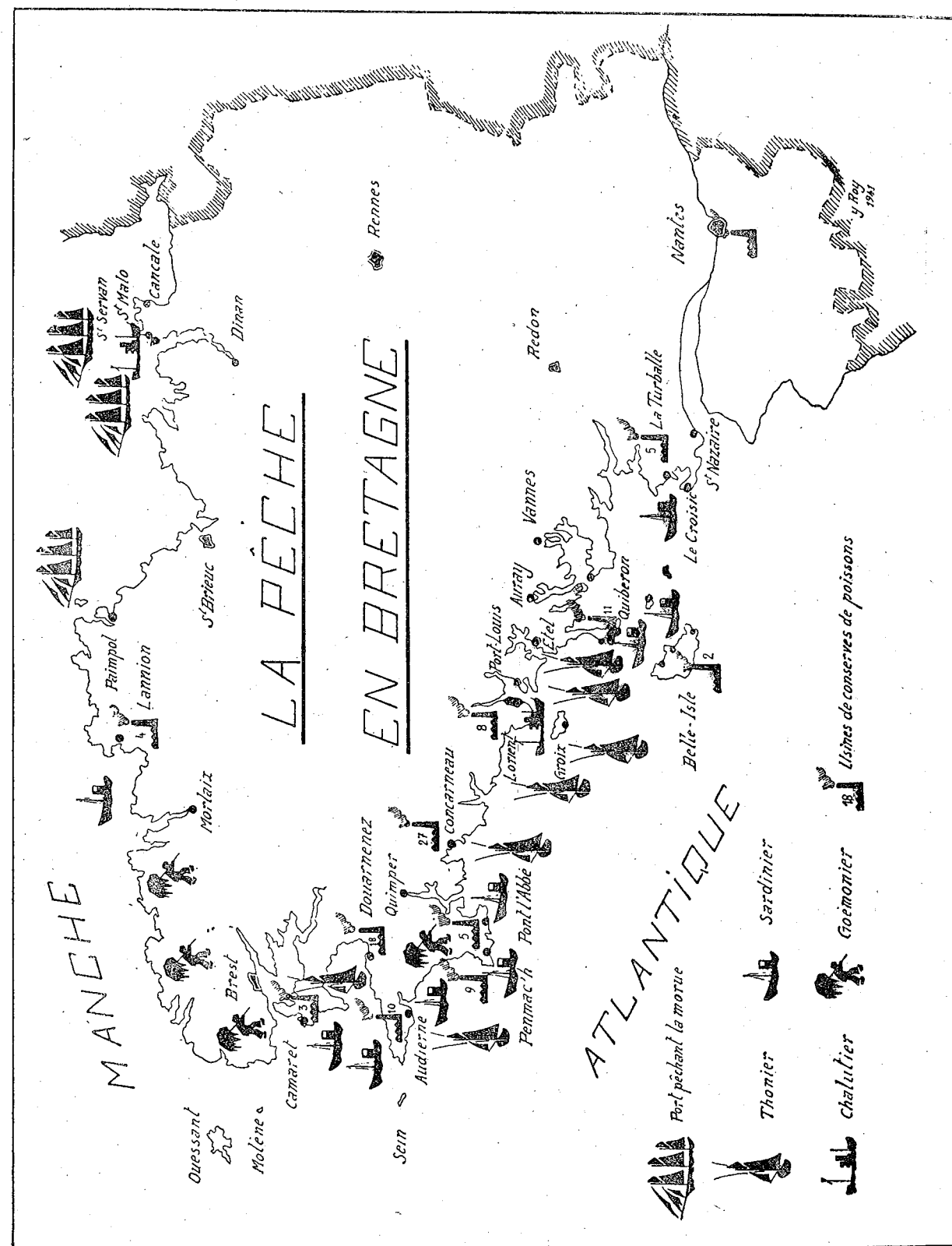
Lannion, Guingamp, Pontivy et Vannes.

Roscoff, Saint-Pol-de-Léon, Morlaix, Carhaix, Gourin, Le Faouët, Hennebont.

Routes partant de RENNES :

Rennes-Fougères avec prolongement sur la Normandie.

(1) Il est possible que cette statistique ne soit pas absolument exacte. Certaines voies de G. C. sont devenues R. N.



Rennes-La Guerche avec prolongement sur le Maine.

Rennes-Châteaubriant avec prolongement sur l'Anjou.

Rennes-Ploërmel, Josselin, Baud et Lorient.

Rennes-Montfort, Loudéac, Carhaix, Sizun et Landerneau.

Routes partant de NANTES :

Nantes-Saint-Nazaire.

Nantes-Redon.

Nantes-Châteaubriant.

Nantes-Segré (Anjou).

Nantes-Poitiers.

Nantes-La Roche-sur-Yon.

Nantes-Paimbœuf.

Toutes ces routes et bien d'autres sont parcourues actuellement par des services d'autocars qui favorisent singulièrement les relations entre les villes de Bretagne.

Toutefois un gros effort reste à fournir pour

l'amélioration des chemins ruraux. Les petits villages sont mal desservis.

Les Canaux

La Bretagne possède peu de rivières et de voies navigables à l'intérieur des terres.

RENNES est reliée à SAINT-MALO par le canal d'Ille-et-Rance qui passe par Dinan.

RENNES est reliée à NANTES par la Vilaine et le canal de Nantes à Brest.

NANTES est reliée à BREST par un canal qui emprunte l'Erdre, passe à Redon, utilise l'Oust, passe à Josselin, rejoint le Blavet puis l'Aulne et arrive à Chateaulin.

LORIENT est reliée au canal de Nantes à Brest par le Blavet.

La longueur de ces canaux et rivières canalisées est d'environ 800 km. mais la navigation n'est pas très active, elle est gênée par le grand nombre d'écluses et leur étroitesse. Le canal de Nantes à Brest est coupé par le barrage de Guerlédan.

V. - Le Commerce

Le commerce, c'est l'ensemble des échanges, c'est-à-dire des achats et des ventes.

Le commerce intérieur. — Les villes ont des marchés, toutes les semaines et des foires une fois par mois.

Les paysans apportent au marché les produits de la ferme, ils achètent dans les magasins les denrées et divers objets qu'ils ne peuvent trouver que dans les villes.

Les marchés et les foires diminuent d'importance. Avant la guerre, avec la facilité des communications, les courtiers allaient jusque dans les fermes acheter le lait, le beurre, les œufs et les bestiaux ; et les grands magasins des villes livraient à domicile. Citons parmi les foires les plus célèbres, celles de Morlaix, du Méné-Bré, de Landivisiau, etc....

Le commerce extérieur. — A) La Bretagne exporte surtout des denrées alimentaires

(beurre, œufs, cidre, et pommes, pommes de terre, petits pois, choux-fleurs, artichauts oignons, fraises), des chevaux, des bovins, des porcs, des poissons frais ou en conserves, des pierres de taille, des faïences artistiques (de Quimper en particulier), de l'iode.

Ses principaux débouchés sont : la Région Parisienne et l'Angleterre.

B) Elle importe du charbon anglais, des bois du Nord, du pétrole, du sucre, du café, des vins de France et d'Algérie, des engrais chimiques, des tissus, des machines agricoles.

Les principaux ports de commerce sont dans l'ordre d'importance :

NANTES, qui importait des charbons, du bois, des blés, des denrées coloniales : café, canne à sucre, arachide, caoutchouc, phosphates et minerais de fer. Il exporte du sucre raffiné, du sel, des biscuits et des conserves alimentaires.

SAINT-NAZAIRE, avant-port de Nantes, tête de ligne transatlantique pour l'Amérique du Nord et les Antilles.

BREST, importe du charbon d'Angleterre, du pétrole des États-Unis, des bois et des vins. Exporte des fraises et des produits chimiques.

SAINT-MALO et SAINT-SERVAN, en relations avec l'Angleterre et les îles Anglo-Nor-

mandes, importait du charbon et exportait des primeurs, surtout des pommes de terre, pour les îles Britanniques.

LORIENT, importe des charbons, et exporte du poisson et des conserves.

SAINT-BRIEUC : Quimper, Morlaix ; puis viennent : Roscoff, Landerneau, Locudy, etc..

VI. - La Pêche

« Tout le long de la côte bretonne dans chaque havre, dans chaque crique, à l'abri d'un promontoire naturel ou d'une petite cale pouvant abriter quelques barques, se niche un village de pêcheurs » (GALLOUÉDEC). Aussi la pêche occupe-t-elle une importante partie de la population du littoral.

En 1937 on comptait :

9296 navires armés en pêche.

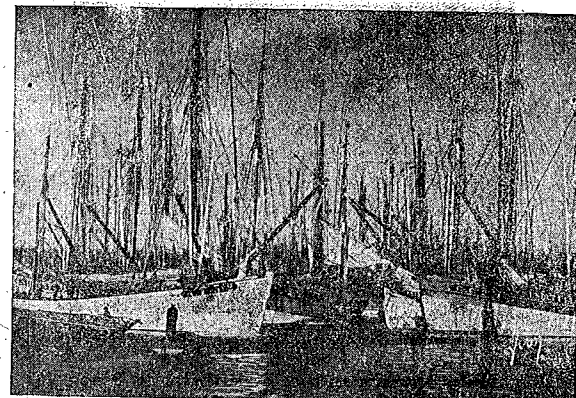
40.500 hommes dans les équipages de pêche :

3.000 hommes dans les équipages de grande pêche.

8.500 hommes dans les équipages de pêche au large.

27.000 hommes dans les équipages de la marine de guerre.

8.000 officiers marins.



Ph. Yvon, Paris

Les Thoniers dans le port de Concarneau

4.000 inscrits maritimes.

1.500 engagés.

14.000 hommes, femmes et enfants, qui se livrent à la pêche à pied le long du littoral.

La Grande pêche (Saint-Malo, Saint-Servan, Paimpol) a donné en 1935 :

17.876.000 quintaux de poisson (surtout de la morue).

Le chalutage à vapeur (Lorient) 26.900 quint.

Petite pêche et dragage : 76.202.000 quintaux.

La pêche au thon (Groix, Etel et Concarneau) 89.200 quintaux.

Pêche à la sardine ; dans 23 ports bretons a donné 9.710.000 quintaux.



Les casiers d'huîtres

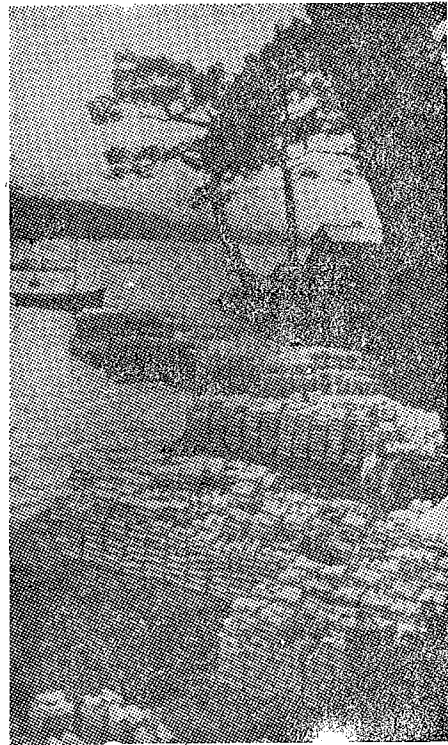
29.000 dans les équipages de pêche côtière.

A cette nomenclature il faut ajouter :

23.000 hommes dans les équipages de la flotte de commerce.

La pêche aux crustacés (homards, langoustes, crabes) 1.418.795 quintaux.

L'ostréiculture (parcs à huîtres), (Golfe du Morbihan, Belon, Morlaix, Brest, Baie de la Vilaine, Le Croisic. En 1936, les 1359 parcs de Bretagne avaient élevé 350.000.000 d'huîtres fines.



Tuiles-à-naissin au bord de la rivière du Bono

Les industries de transformation

La côte sud de la Bretagne est parfaitement équipée pour mettre en boîtes de conserves les poissons et les primeurs. En 1936, on comptait 140 usines sur la côte sud et 73 dans le reste de la Bretagne. Chaque année ces usines mettent en boîte

9.000.000	kgs de thon
20.000.000	— de sardines
5.800.000	— de haricots verts
27.700.000	— de petits pois.

La vie des habitants du Littoral breton

La mer est donc une des principales richesses de la Bretagne. C'est elle aussi qui a formé le marin breton, le premier matelot du monde

« un être que rien n'étonne, que rien n'effraie et que rien ne fatigue ».

A marée basse, dès que la mer est suffisamment descendue, le village s'émeut, hommes, femmes et enfants quittent leurs champs, descendent à pas pressés sur les grèves, commencent la chasse des coquillages et des crustacés dans les herbiers et les creux des roches. La pêche dure deux à trois heures. Puis dès que la mer remonte vers les grèves, on retourne au travail de la terre...

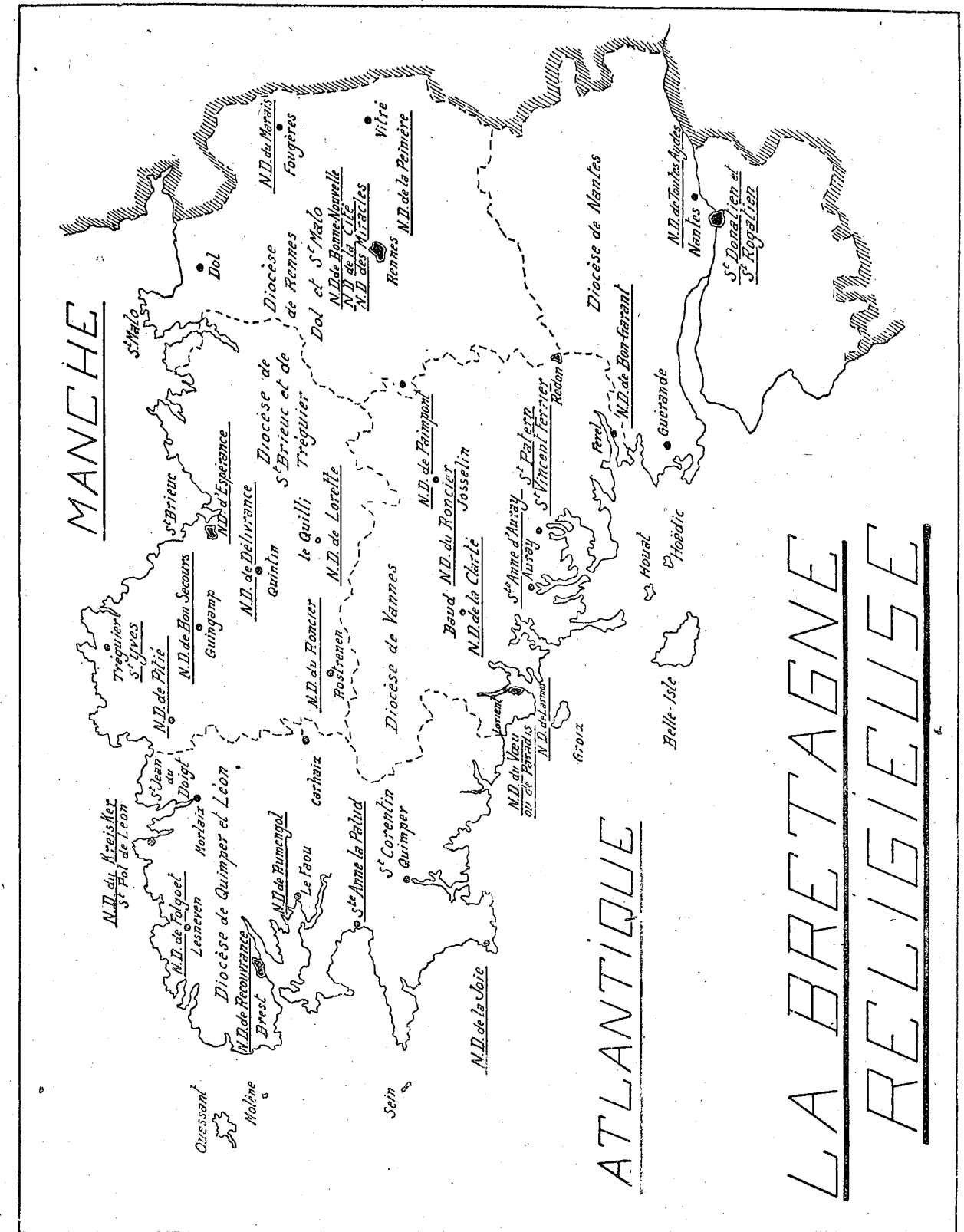
Si le temps est beau, les hommes partent à la marée descendante dans leurs barques de pêche non pontées; ils vont au loin tendre et lever leurs filets pour revenir à la marée pleine... Leur vie est des plus incertaine. Parfois la pêche est si abondante que le poisson ne trouve d'acheteur à aucun prix; on s'en sert alors comme d'engrais et on les jette par monceaux dans les champs. Parfois, au contraire, le poisson manque et c'est une misère encore plus grande car avec le gain c'est la nourriture qui fait défaut... L'emploi de méthodes de pêche plus rationnelles remédierait à cet état de chose.

La Grande Pêche ne se fait guère d'une manière notable qu'aux extrémités de l'Armor, à Groix et à Saint-Malo. Les pêcheurs de Groix ne quittent pas les côtes européennes: de décembre à mai, ils vont au large des côtes de Lorient et de la Rochelle; de juin à novembre, ils vont jusqu'au large des côtes d'Espagne.

Paimpol et Binic vont pêcher les *langoustes* et les *crustacés* dans les parages d'Ouessant, au large des côtes anglaises.

Saint-Malo arme surtout pour les Bancs de Terre-Neuve. On part en groupe vers février, après la cérémonie du Pardon des Islandais. On rentre vers septembre, avant les grandes tempêtes d'équinoxe.

Sur la côte du Sud-Ouest, Belle-Ile, Gâvres, Port-Louis, Concarneau, Douarnenez vivent surtout de la *pêche des sardines*. Des fritureries se dressent sur les promontoires, des ouvriers, des sardiniers, des soudeurs, manipulent les poissons amenés par les pêcheurs, coupent les têtes des sardines et enlèvent leurs boyaux, séchent ce qui reste, les trempent dans l'huile



bouillante, les mettent en presse, en baril ou dans des boîtes qu'on soude sans retard hermétiquement.

(D'après GALLOUÉDEC).

LECTURE

La pêche sur les bancs de Terre-Neuve

On pêche dans un rayon de 4 km. autour de la goëlette en petites barques appelée « doris » et qui sont montées par deux pêcheurs. Chaque doris tend le soir une ligne de deux km. de long munie de nombreux

hameçons un par mètre ; sur chacun on enfle un petit hareng ; on attache aux deux extrémités de la ligne deux tonneaux servant de bouées pour la retrouver le lendemain, car c'est la nuit que les morues se font prendre. Le matin, chaque doris vient relever sa ligne ; la difficulté est de retrouver les bouées indicatrices, surtout par la brume qui est très fréquente en ces parages...

Les morues amenées du doris sont jetées sur le pont où elles ont la tête tranchée par le capitaine qui en même temps les compte. Puis elles sont lavées et glissent vers le saleur qui les sale et les empile à fond de cale.

D'après JEAN BRUNHES.

VII. - Organisation religieuse de la Bretagne

Les Bretons sont à peu près tous *catholiques*. Il y a très peu de protestants.

Au cours des siècles le catholicisme a pénétré profondément les mœurs du peuple breton, qui dans l'ensemble reste attaché à sa foi, si bien que le Cardinal Dubourg pouvait dire à juste titre que le christianisme est « l'âme de l'âme bretonne ».

Avant la Révolution il y avait en Bretagne 9 évêchés : Dol, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Tréguier, Saint-Pol de Léon, Quimper, Vannes, Nantes et Rennes.



Ph. G. A. P. Strasbourg
Un Pardon. — Le Folgoët

Depuis le Concordat de 1801, il n'y a plus que 5 diocèses : l'Archevêché de Rennes, et les évêchés de Saint-Brieuc, Quimper et Vannes qui

forment la Province ecclésiastique de Bretagne.

Nantes est rattaché à la Province ecclésiastique de Tours.

A la tête de chaque diocèse se trouve l'Evêque, nommé par le Pape. Il gouverne son Diocèse d'après les lois de l'Eglise contenues dans ce qu'on appelle le « Droit Canonique ». A lui appartient le pouvoir d'ordonner les jeunes clercs, de placer les curés, recteurs et vicaires dans les paroisses et de donner le Sacrement de Confirmation.

La vitalité du catholicisme en Bretagne se manifeste de différentes manières : par l'assistance aux offices religieux le dimanche, la pratique des Sacrements, l'assistance aux pardons, les pèlerinages aux célèbres sanctuaires, par les nombreuses vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires qui permettent à notre pays de venir en aide aux régions moins favorisées.

Depuis les lois qui ont imposé la neutralité religieuse dans l'enseignement donné par l'Etat, l'effort des catholiques bretons s'est porté vers la construction et l'entretien de collèges et d'écoles afin de donner aux enfants le bienfait de l'éducation religieuse. La Bretagne possède cinquante établissements catholiques d'Enseignement secondaire et d'Enseignement primaire supérieur, plus de 1.800 écoles primaires libres et près de 60 écoles professionnelles.

VIII. - Les Grandes Administrations de la Bretagne

Rennes est le siège d'une *Cour d'Appel* qui s'étend à toute la Bretagne. Dans chaque arrondissement se trouve un tribunal de 1^{re} Instance et dans les cantons une Justice de Paix.

Rennes possède une *Université* et trois *Facultés* (Lettres, Sciences et Droit). La Bretagne a deux écoles de médecine l'une à Rennes et l'autre à Nantes.

Dans chaque département se trouve un Inspecteur d'Académie.

Il y a en Bretagne 69 Collèges et Etablissements d'Instruction Primaire et Supérieure et 3.366 écoles primaires de l'Etat.

Rennes est le siège de la 10^e Région militaire qui comprend le Nord de la Bretagne et Nantes celui de la 11^e Région qui comprend le Sud de la Bretagne.

Brest est le chef-lieu du 2^e Arrondissement maritime et Lorient celui du 3^e Arrondissement.

IX. - Monuments Religieux, Militaires et Civils, Ouvrages d'Art

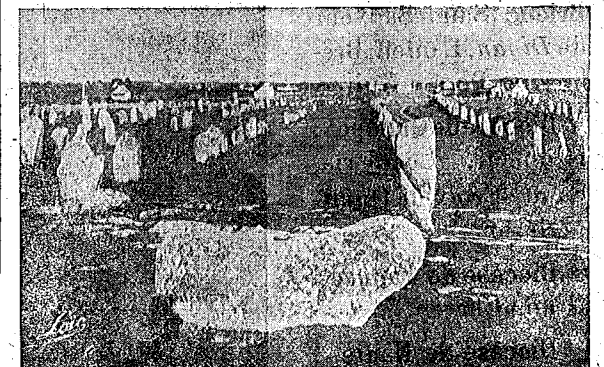
La Bretagne est une contrée extrêmement riche en monuments historiques qui montrent que notre pays n'est pas resté, aux siècles passés, en dehors des grands mouvements artistiques. De plus, ces églises, ces chapelles, ces calvaires, ces châteaux que l'on rencontre un peu partout en Bretagne, qu'a dorés la patine du temps, prouvent que nos ancêtres ne se sont pas contentés de subir les influences venues de l'extérieur (art normand, poitevin, écoles italiennes et espagnoles), mais qu'ils ont utilisé ces influences tout en gardant leur personnalité et qu'ils ont donné à leurs œuvres un caractère vraiment breton.

Monuments mégalithiques

Les monuments mégalithiques, *dolmens*, *cromlechs*, *menhirs* élevés par les habitants primitifs de l'Armorique, sont très nombreux surtout dans le Morbihan qui possède les célèbres alignements de Carnac.

Après la conquête de l'Armorique par les Romains, la civilisation latine s'imposa, mais, elle a laissé peu de traces, quelques aqueducs, ci-

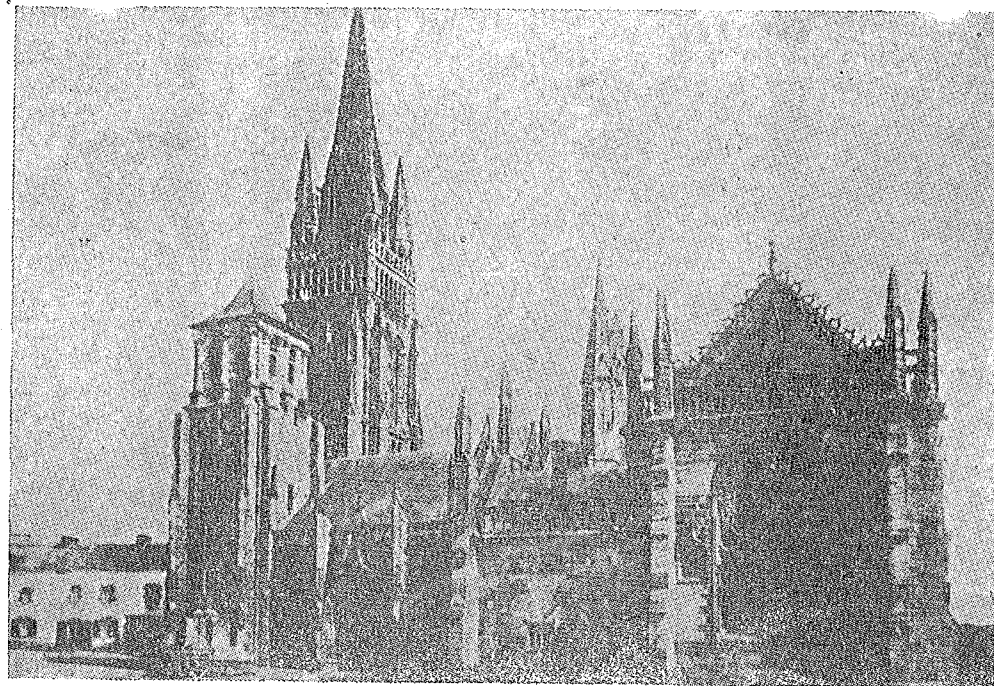
ternes, ponts, retranchements, temples dans les régions vannetaises et nantaises et aux environs de Corseul.



Ph. Laurent-Nel, Rennes
Les alignements du Ménéac à Carnac

Monuments religieux

L'Art roman. — De l'époque de l'art roman et gothique primitif, quelques églises n'ont conservé que certaines parties plus ou moins importantes :



La basilique du Folgoët.

Ph. Hamonic, St-Brieuc

Diocèse de Rennes :
Notre-Dame de Rennes (Saint-Melaine), *Saint-Sauveur de Redon* et *Saint-Méen*.

Diocèse de Saint-Brieuc : *Saint-Sauveur de Dinan*, *Lanleff*, *Brélevenez*, *Perros-Guirec*.

Diocèse de Quimper :
Lanmeur, *Locmaria*, *Sainte-Croix de Quimperlé*.

Diocèse de Vannes :
Grand'Champ.

Diocèse de Nantes :
église de Moutiers, *la Trinité de Clisson*, *Saint-Gildas-des-Bois*, *Saint-Aubin de Guérande*.

Art Gothique

A partir du XIII^e s. le gothique domine en Bretagne jusqu'au



La fontaine Saint-Nicodème à Saint-Nicolas des Eaux

Ph. Laurent-Nel, Rennes

XVI^e siècle. Le Duc Jean V, au commencement du XV^e siècle, fut le grand protecteur des Arts, et sous son règne, grâce à ses libéralités, de splendides églises furent élevées.

Parmi les plus belles églises construites depuis le XIII^e siècle il faut citer les *cathédrales* de *Dol*, de *Tréguier*, de *Saint-Pol-de-Léon*, de *Quimper*, de *Vannes* et de *Nantes*.

Dans le diocèse de *Rennes*, les églises des *Iffs*, de *Champeaux*, *Notre-Dame de Vitré*, *Saint-Léonard de Fougères*, *Redon*.

Dans le diocèse de *Saint-Brieuc*, *Saint-Malo* et *Saint-Sauveur de Dinan*, *Notre-Dame*

de *Lamballe*, *Notre-Dame du Bon Secours* à *Guingamp*, *Ker Maria an Isquit* en *Plouha*, etc.

Dans le Diocèse du Finistère, *Notre-Dame du Kreisker* à *Saint-Pol-de-Léon* avec sa flèche de 77 mètres, *Locronan*, *Pont-Croix*, *Notre-Dame de Quimperlé*, *Notre-Dame du Folgoët* avec son magnifique jubé et quantité d'autres églises remarquables.

Dans le diocèse de *Vannes*, *Sainte-Barbe au Faouët*, *Notre-Dame de Kermascléden*, *Josselin*, *Ploërmel*.

Dans le diocèse de *Nantes*, *Guérande*, le *Bourg de Batz*.

Art de la Renaissance

Déjà le XV^e siècle avait produit d'admirables œuvres sculpturales, les *portails* du *Folgoët*, le *jubé* de la même église vraie dentelle de granit de *Kersanton*, le *jubé en bois* de *Saint-Fiacre* au *Faouët*, de *magnifiques tombeaux* comme celui d'*Olivier de Clisson* à *Josselin* et d'autres merveilles.

Mais au début du XVI^e siècle, Anne de Bretagne attira de célèbres artistes dans la péninsule armoricaine, puis les nobles rapportèrent d'Italie et de France des goûts plus raffinés. Enfin les grandes richesses accumulées dans certaines contrées comme celle de *Guimiliau*, grâce à une prospérité économique extraordinaire, permirent de faire de splendides travaux, si bien que le XVI^e siècle fut témoin en Bretagne d'un véritable épanouissement artistique qui se manifeste encore dans les splendides sculptures et vitraux que le temps et les révolutions ont respectés.

Les Calvaires. — Près de certaines églises se dressent des calvaires, dont la base est formée d'une masse de granit sur laquelle sont sculptées en bas-relief les scènes de la Passion du Christ :

ceux de *Tronoen Pleyben*, *Saint-Thégonec*, *Plougastel-Daoulas*, *Guimiliau* *Guéhenno* sont les plus célèbres.

Il faudrait encore citer : les *ossuaires*, les *arcs de triomphe* près des églises, et les *fontaines* éparses çà et là dans la campagne bretonne.

A cette époque furent élevés de nombreux tombeaux dans les églises. Quelques-uns sont de véritables chefs-d'œuvre : le *tombeau de François II* dans la cathédrale de *Nantes*, œuvre du sculpteur breton *Michel Colomb*, celui de *Guy d'Epinay* dans l'église de *Champeaux*.

A l'intérieur des églises, les sculpteurs sur bois nous ont laissé des œuvres d'un

prix inestimable : *rétables*, *poutres sculptées*, *chaises*, *buffets d'orgues*, *stalles*, *baldaquins* de *fonts baptismaux*.

Rétables de *Guimiliau*, *Lampaul*, *Saint-Thégonec*, de l'ancienne Cathédrale de *Rennes*.

Tabernacle de *Notre-Dame de la Joie*.

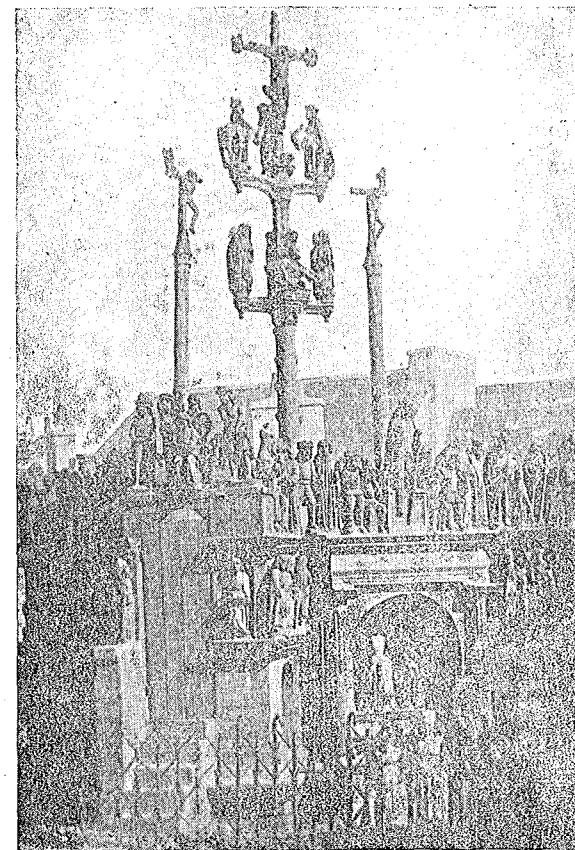
Stalles de *Dol*, de *Champeaux*, *La Guerche*, *Saint-Pol-de-Léon* et de *Tréguier*.

Buffets d'orgues de *Guimiliau* et *Notre-Dame de Lamballe*.

La *Piéta* de *Noyal-Pontivy*, les descentes au tombeau de *Sizun*, de *Lampaul* et de *Saint-Thégonec*.

Les *fonts baptismaux* de *Lampaul*, de *Guimiliau* et de *Tréguier*.

Le *Jubé* de *Sainte-Croix de Quimperlé*.



Ph. Hamonic, St-Brieuc

Calvaire de Plougastel-Daoulas

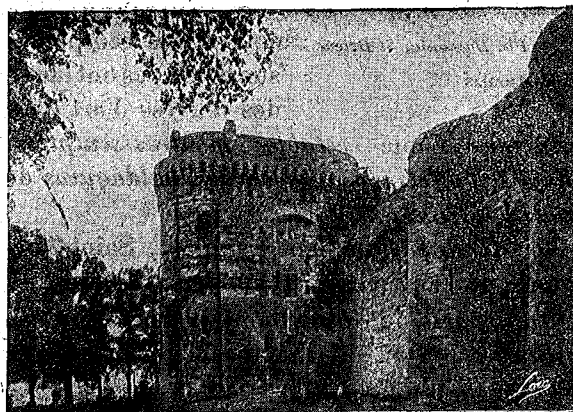
Si la Bretagne a donné peu de peintres remarquables dans les siècles passés, par contre elle a eu de remarquables maîtres verriers, et aucun pays ne possède un aussi grand nombre de vitraux des XV^e et XVI^e siècles. Il y avait des ateliers à Tréguier, à Quimper, à Lesneven, à Quimperlé, à Guérande et à Rennes. Quelques beaux spécimens de leurs travaux sont conservés à *Champeaux*, aux *Iffs*, à *Moncontour*, à *Notre-Dame de Kergoat*, à *Locronan*, à *Plogonec*, à *Saint-Fiacre*, à *Langonnet*, à *Mériadec*, à *Guérande*, à *Massillac*. La plupart de ces vitraux représentent : l'*Arbre de Jessé*, la *Cène*, ou les détails de la *Passion du Christ* qui était la grande dévotion des Bretons à cette époque.

L'architecture religieuse a produit depuis le XVII^e s. peu d'œuvres remarquables. Le XIX^e s. s'est contenté de faire du néo-gothique ou du néo-roman. La Basilique de *Ste-Anne d'Auray* et la Basilique de *Notre-Dame de Bonne-Nouvelle* à Rennes, malheureusement inachevée, et quelques églises de Nantes retiennent l'attention. Elles ne sont d'ailleurs pas d'inspiration bretonne.

Architecture Militaire et Civile

Au moyen-âge l'architecture militaire a tenu une grande place en Bretagne.

La plupart des châteaux féodaux conservés

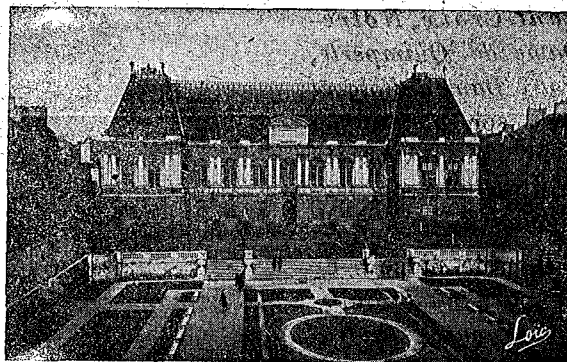


Ph. Laurent-Nel, Rennes
Le Château de la Duchesse Anne à Dinan

jusqu'à nos jours ne remontent pas au-delà du XIV^e siècle.

Quelques-uns ne sont plus que des ruines comme ceux de *Tonquedec*, de *Tremazan*, d'*Elven*.

D'autres ont été conservés en totalité ou en partie. Parmi les plus célèbres il faut citer : celui de *Fougères*, un des plus grands d'Europe, celui de *Vitré* heureusement restauré, le *Don-*



Ph. Laurent-Nel, Rennes
Le Palais de Justice de Rennes (Ancien Parlement)

jon de *Saint-Malo* et la *Tour Solidor* à *Saint-Servan*, le *Donjon* de la *Duchesse Anne* à *Dinan*, le *château du Tauréau* dans la baie de *Morlaix*, et celui de *Kerouzéré* près de *Saint-Pol-de-Léon*, enfin et surtout les châteaux de *Rohan à Josselin* et celui des *Ducs de Bretagne* à *Nantes*.

Après le XVI^e s. on ne construisit plus de châteaux forts, mais de belles demeures principales, avec des « portes d'entrée monumentales, des façades majestueuses en granit, et de larges escaliers à perron ». Les plus beaux de ces châteaux sont ceux de *Kerjean* dans le *Léon*, des *Rochers*, de *Boschet* et de *Keravan* etc...

Parmi les plus beaux monuments élevés dans les villes à partir du XVII^e s. il faut citer à *Rennes* le *Palais de Justice* ancien *Parlement de Bretagne* et l'*Hôtel de Ville*.

Signalons certains ouvrages d'art des temps modernes, les *Viaduc de Morlaix* et de *Dinan*, et le *pont de Plougastel-Daoulas*.

Les villes se sont enrichies de beaux monuments civils : Palais de Commerce, Hôtel des Postes, Préfectures, Mairies, mais ces œuvres n'ont eu, jusqu'à ces dernières années, aucun caractère breton.

Beaucoup d'artistes bretons du XX^e siècle essaient de réagir et de retrouver la tradition bretonne, tout en tenant compte des exigences modernes. Souhaitons qu'ils réussissent pour l'honneur de la Bretagne.

Ar Vamvro

Petra eo ar vamvro ? Goût a rit Bretoned ?
Oh ! ya ; rak n'ez eus pobl e nep lec'h war ar bed,
A gar muioc'h e vro eget tud Breiz-Izel,
O bro, o yez, o feiz... ha goude-ze mervel !...

Ar vro eo an eil-vamm, en deveus hor maget ;
Hor c'halonou outi a dle beza staget,
Evel ouz hor mam all ; d'ezi hor c'harantez
Bepred, hag e pep lec'h, d'ezi hor buhez.

Savet'vel o zud koz, a spered hag o feiz
A zo groriziennet doun, e kalonou tud Breiz
Bepred e talc'hont mat d'o yer ha d'o giziou
E karont o c'honchou, o soniou, o gwerziou.

F. M. LUZEL,

Né à Plouaret (C.-du-N.) en 1821.
Mort à Quimper en 1895.

La Patrie

Qu'est-ce que la Patrie ? Savez-vous, Bretons ?
Oh ! oui ; car il n'y a peuple en aucun lieu sur le monde
Qui aime plus son pays que gens de Basse-Bretagne,
Aimer son pays, sa langue, sa foi... et après cela mourir !...

Le pays est la seconde mère, qui nous a nourris ;
Nos cœurs à elle doivent être attachés,
Comme à notre autre mère ; à elle notre affection
Toujours, et en chaque lieu, et à elle notre vie.

Elevés comme leurs ancêtres, leur esprit et leur foi
Sont enracinés profondément dans les cœurs des gens de Bretagne
Toujours ils tiennent bon à leur langue et à leurs coutumes,
Ils aiment leurs contes, leurs ballades, leurs chansons épiques.

Définition de certains mots :

Grès = Roche composée de petits grains de quartz agglomérés. Ce sont des roches primitives déposées à l'état de sable mais dont les éléments meubles ont été soudés par un ciment siliceux, calcaire ou ferrugineux.

Quartz = Cristal de roche.

Silice = Composé oxygéné de silicium métalloïde de la famille du carbone. Les quartz, grès, sable, silex sont des variétés naturelles de silice plus ou moins pures.

Schiste = Nom donné aux roches à texture feuilletée comme l'ardoise.

Granit = Roche dure, d'origine ignée, composée de feldspath, de quartz et de mica.

Feldspath = Silicate double d'alumine et d'alcali.

Mica = Pierre brillante, feuilletée, écaillée, d'un éclat métallique.

Synclinal = Plis qui s'arrondissent en forme de cuvette.

Anticlinal = Pli convexe géologique relevé en forme de selle de manière à plonger dans deux directions opposées.

TABLE DES MATIÈRES

	Page		Page
AVANT-PROPOS	3	E) Département de la Loire-Inférieure.	
I. — Géographie Physique	5	Vue d'Ensemble sur les productions agri-	
1) Formation du Massif Armoricaïn	5	coles	42
2) Relief du sol	5	IV. — Les Voies de Communications	42
3) Les Côtes	8	V. — Le Commerce.	46
4) Le Climat	11	Le Commerce intérieur.	46
5) Les Cours d'eau	11	Le Commerce extérieur	46
II. — Géographie Humaine.	17	VI. — La Pêche	47
III. — Les Régions naturelles de la Bre-		Les Industries de transformation	48
tagne	19	VII. — Organisation religieuse de la Bre-	
1) Le Bassin de Rennes	19	tagne	50
2) Le Marais de Dol et le Pays Malouin	22	VIII. — Les Grandes Administrations	51
A) Le Département d'Ille-et-Vilaine.	24	IX. — Les Monuments	51
3) Le Penthièvre.	26		
4) Le Trégor et Le Goëlo	27	CARTES	
B) Le Département des Côtes-du-Nord	28	Carte géologique	4
5) Le Léon.	30	Relief et Cours d'eau.	7
6) La Cornouaille	31	Le régime des pluies	12
C) Le Département du Finistère	32	La Population	16
7) Le Vannetais	34	Les Régions naturelles	20
8) Le Plateau de Rohan	35	La Bretagne agricole.	41
D) Le Département du Morbihan	37	Les chemins de fer	43
9) Le Pays Nantais	38	La pêche en Bretagne	45
		La Bretagne religieuse	49



